





a Monsieur
Gervain

Montéyre

IDÉE GENERALE
DE
L'OECONOMIE
ANIMALE
ET
OBSERVATIONS
SUR LA PETITE VEROLE.

Par M.r HELVETIUS Conſeiller Medecin ordinaire du Roy, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Medecin Inſpecteur general des Hôpitaux de Flandre; de l'Academie Royale des Sciences.



A PARIS,
Aux dêpens de RIGAUD, Directeur de l'Imprimerie Royale.

M. DCCXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AU ROY.

SIRE,

LES SENTIMENTS de respect & de veneration, dont j'ay toûjours été penetré pour

VOSTRE MAJESTÉ, m'ont fait douter s'il pourroit m'eſtre permis de porter juſques à ſon Thrône, cet ouvrage ſi peu digne de luy eſtre conſacré. Un zele ardent a combattu mon incertitude : d'autres motifs ont ſçeu la vaincre. Les plus perſuaſifs ont été l'honneur que j'ay d'être attaché au ſervice de VOSTRE MAJESTÉ, & les graces dont Elle a daigné m'honorer, & me prévenir; ſans que j'euſſe lieu de les eſperer. Je me ſuis flatté,

qu'Elle voudroit bien encore agréer ce foible, mais ſincere hommage de ma vive & reſpectueuſe reconnoiſſance. La liberté que j'oſe prendre, Sire, de le preſenter à VOSTRE MAJESTÉ, *m'a paru d'autant plus excuſable, qu'elle a été approuvée par ce ſçavant Homme; à qui ſon rare mérite a fait confier le ſoin d'une ſanté auſſi précieuſe & auſſi chere que la vôtre. Depôt Sacré, d'où nous reconnoiſſons que dépendent & le bon-*

heur de vos Peuples & le repos de toute l'Europe.

Je ſuis avec le plus profond reſpect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTÉ

Le trés humble, trés obéïſſant &
trés fidelle ſerviteur & ſujet,
J. HELVETIUS.



PREFACE.

EXERCER UN ART, ſans être imbu de ſes principes, c'eſt s'expoſer à le défigurer par des fautes, auſſi frequentes que groſſieres. Le pratiquer, ſans refléchir meurement ſur ſes operations, c'eſt renoncer aux progrés les plus importants qu'on y pourroit faire : c'eſt riſquer même de s'égarer à la ſuite des Regles. Non qu'elles ſoient aſſez peu ſûres, pour contribuer à nous jetter dans l'erreur. Leur certitude eſt d'autant mieux êtablie, qu'elles n'ont été formées que d'aprés l'experience. Mais les Auteurs, qui les ont preſcrites &

redigées ont-ils pû prévoir le nombre infini d'applications & d'exceptions mêmes qu'elles auroient à souffrir dans la suite! L'esprit humain est trop foible, ses veuës sont trop courtes, & trop bornées. Aussi se presente-t-il des conjonctures, où l'on ne peut se dispenser d'étendre & de ployer ces mêmes regles; si propres d'ailleurs à nous guider dans les routes déja frayées & battuës. C'est ainsi que bien loin de les détruire, on parvient à les affermir. Les Sciences, qui leur sont soumises, en deviennent plus libres & moins steriles. Elles se rectifient & se perfectionnent plus aisément. Avantages, dont elles sont encore redevables aux fréquentes observations de ceux qui les cultivent.

On l'éprouve tous les jours; & ſurtout dans celles qui ont pour objet la Nature elle-même, ſi diverſe dans ſes productions & ſi fort cachée dans ſes mouvements. Plus ſes Obſervateurs la preſſent & l'importunent, plus elle ſe familiariſe avec eux; & moins elle a de peine à ſubir la loy qu'ils oſent quelquefois luy impoſer. En vain préſumeroient-ils de l'y réduire par de foibles & legeres ſollicitations. Elle veut être opiniâtrément pourſuivie & forcée, juſques dans ſes retranchements les plus ſecrets : Encore ne s'y laiſſe-t-elle ſouvent ſurprendre & dévoiler qu'à demi. On a déja beaucoup gagné ſur elle : mais il reſte beaucoup plus à en obtenir. C'eſt donc une obligation, pour ceux qui ſont

intereſſez à la bien connoître, de l'épier & de l'étudier infatigablement. Sans ce ſoin aſſidu, peu de réüſſite, & nul honneur à eſperer pour eux.

FRAPPEZ DE CES VERITEZ inconteſtables, lorſque nous entrâmes dans l'exercice de la Medecine, nous crûmes, qu'il ne ſuffiſoit pas de nous être munis des notions fondamentales de cette ſcience. Nous conçeûmes, que nous devions les pouſſer plus loin, & en raſſembler chaque jour de nouvelles, par d'exactes & de continuelles recherches, tant ſur l'*Anatomie*, que ſur la *Matiere Medicale*, & ſur la *nature des Maladies*. Pour nous rendre ces notions plus utiles, il nous parut, qu'aprés les avoir

fondées ſur les principes d'une bonne phyſique, il falloit encore les rapporter & les lier les unes aux autres : enſorte qu'elles puſſent réünir la pratique avec la théorie. En effet, à quoy ſerviroient en Medecine de vagues ſpéculations, qui n'aboutiroient à rien de ſenſible & de réel ? Quel fruit pourroit-on recüeillir d'une ſuite d'expériences réïterées, ſans methode & ſans objet determiné ?

SI L'ON VEUT SE METTRE EN ESTAT d'operer avec ſuccés, il faut néceſſairement commencer par s'inſtruire à fonds, de ce qui concerne l'œconomie animale : La lecture des traitez anatomiques en pourra faire prendre les premieres idées : mais elle n'en

donnera jamais une parfaite connoiſſance. C'eſt dans la diſſection même des cadavres, qu'on doit la chercher le Scalpel à la main. Aprés avoir penetré dans les ſecrets de l'organiſation du corps humain, de la ſituation, de la ſtructure, & des reſſorts de ſes parties; on aura peu de chemin à faire, pour parvenir à comprendre la nature des Maladies, qui les attaquent; & qui ne ſont qu'un dérangement de leurs fonctions naturelles. Ce n'eſt pas encore aſſez.

L'unique but de la Medecine eſt de combattre & de vaincre ces maladies; par l'uſage des remedes propres à corriger le vice des fluides, & à dégager les ſolides embaraſſez. Or comment s'aſſurera-t-on de les employer

à propos; ſi l'on eſt incapable de démêler leurs diverſes qualitez, leur différente maniere d'agir, & les juſtes proportions de leur mêlange! Les livres de Botanique, de Chymie, ainſi que les Pharmacopées, ſont les canaux où l'on a coûtume de puiſer pour s'en inſtruire. On ne doit pas néantmoins s'en tenir à ce qu'ils nous en apprennent. Pour en profiter plus ſeurement, & ſouvent même pour le verifier, il faut auparavant être entré par ſoy-même, & dans l'examen de la nature des plantes, graines, fruits, gommes, métaux, mineraux, &c. & dans la compoſition des remedes dont ils ſont la matiere.

Avec ces diverſes connoiſſances, il ne ſera pas difficile

d'être bon Obſervateur : cependant on ne ſera pas encore bon Medecin. Si l'on aſpire à le devenir, ce ne doit être qu'à la faveur d'une longue ſuite d'obſervations & d'une pratique auſſi reguliere que laborieuſe.

QUE NOSTRE PREMIER OBJET ſoit de tout examiner dans une Maladie, juſqu'à ſes premieres cauſes ; & de la diſtinguer exactement des accidents qui peuvent y ſurvenir. Conſiderons avec ſoin, ſes ſymptomes, ſes progrés, ſes variations, ſon évenement. Ne perdons jamais de vûë l'effet des remedes : & cherchons à nous en aſſûrer, par le different ſuccés qu'ils auront eû, ſelon les diverſes conjonctures où ils auront été placez. Con-

ſultons ſur toutes les circonſtances douteuſes, & embaraſſantes, ce qu'en ont écrit les Auteurs les plus celebres, & ce qu'en penſent les plus habiles Praticiens. Mettons à profit les ſentiments des uns & des autres. Accoûtumons-nous à les peſer, à les digerer : Et faiſons-en (pour ainſi dire) nôtre propre ſuc, aprés les avoir rectifiez, s'il en eſt beſoin, par les principes les plus ſalutaires, dont nous nous ſerons nourris. Voilà ce qui peut conduire, avec quelque eſprit & quelque penetration, à établir de ſages & d'heureux prognoſtics : Voilà ce qui peut concourir avec beaucoup de prudence, & ſurtout beaucoup de probité, à former un Medecin capable de remplir tous les devoirs de ſa profeſſion.

La methode que nous venons d'indiquer, pour ceux qui s'y destinent, nous a semblé la plus seure de celles qu'on se fait ordinairement. Nous n'osons cependant esperer qu'elle puisse être du goût de tous les Maîtres de l'art. Un air de systême qui s'y fait sentir, effarouchera peut-être ceux qui se piquent de n'en point admettre, pour la curation des maladies. Dans la vûë de nous les concilier, en retranchant toute dispute de mots, on nous permettra d'exposer icy quel est nôtre sentiment sur ce qu'on peut appeller *systême* en Medecine.

Un amas ingenieux de simples conjectures ne merite point ce nom. Il n'est dû *qu'à l'Assemblage, qu'à l'enchaînement de*

plusieurs faits constants, relatifs les uns aux autres, & tirez également de la structure des parties du corps humain; des differentes especes de maladies qui en alterent les fonctions; & de l'effet des remedes destinez à les rétablir.

C'est là précisément ce que nous entendons par systême. En contestera-t-on l'utilité, la necessité? Le confondra-t-on, avec ces hypotheses plus brillantes que solides; qu'un genie trop vif & trop fecond se presse d'enfanter avant terme, & sans le secours de la meditation, & des experiences?

Nous attendons plus de justice de la prévention même la plus outrée. Toutes les Sciences; tous les Arts jusques aux

plus vils, ſe laiſſent éclairer & conduire par des principes qui leur ſont propres. La Medecine ſeule, chargée du depoſt important de la vie des Hommes, marchera-t-elle au hazard, & ſans aucuns Guides? En peut-on ſuivre de plus fidelles qu'un ſyſtême, où (ſi l'on eſt bleſſé de ce terme) qu'une methode ſemblable à celle que nous avons propoſée? Faudra-t-il l'abandonner, pour ſe laiſſer entraîner d'incertitude en incertitude? Ne doit-on pas au contraire, s'y attacher conſtamment, aprés en avoir éprouvé l'utilité : ſe reſervant néantmoins à la varier en quelques points, ſi des occaſions extraordinaires l'exigent ainſi?

OBSERVEZ, nous dit-on,

c'est l'essentiel pour un Medecin. Nous n'avons garde d'en disconvenir. Mais n'observera-t-on que confusément, & sans prendre pour regle des notions capitales & préliminaires? Ce seroit s'exposer à rendre ces observations infructueuses. Car ne le deviendront-elles pas, pour la pluspart, si l'on n'a eû soin de les faire remonter jusques à des principes; d'où l'on puisse les faire couler naturellement & sans effort, lorsqu'il sera temps de les mettre en pratique?

C'est encore à la même source qu'on est obligé de ramener les observations des Auteurs qui nous ont devancez. Quelques-uns ont affecté de les disperser dans leurs ouvrages; où elles se trouvent isolées, detachées de

tout ſyſtême, & ſans aucune relation avec la théorie. D'autres, en rapportant les faits qui ſe ſont paſſez ſous leurs yeux, négligent d'en faire une application aſſez exacte, aux maximes qu'ils paroiſſent avoir ſuivies dans la curation; D'autres enfin ſemblent n'avoir mis au jour ce qu'ils ont obſervé, que pour avoir lieu de faire valoir quelque hypotheſe ſuſpecte; dont ils s'étoient trop légerement entêtez.

Quel uſage fera-t-on des E'crits de ces Auteurs; ſi on ne les a compris & penetrez euxmêmes : en demêlant exactement, ce qu'il y a de ſingulier dans leur genie, dans leur pratique & dans leurs opinions ! Comment réüſſira-t-on à con-

noître la juſte valeur de leurs decouvertes, à pouvoir y diſcerner le vray d'avec le faux, & le certain d'avec l'incertain; ſi on ne les réduit ſous quelques chefs principaux, qui ſervent de pierre de touche, pour en fixer le titre & pour les apprécier?

IL FAUT DONC ſe ſoumettre, dans toutes les parties de la Medecine, à cet eſprit de ſyſtême; ſeul capable de nous indiquer la voye la plus ſeure; de nous y guider pas à pas; & de prévenir les écarts, qui pourroient nous en détourner. Il doit régner & dans la maniere d'obſerver, & dans celle même de recüeillir & de mettre en œuvre les obſervations des autres. Qu'on refuſe, ſi l'on veut, à

cet arrangement méthodique, le nom que nous luy avons donné. Qu'on luy en impose tel autre qu'on jugera le plus convenable. C'eſt ſurquoy nous n'inſiſterons point. Pourveû que l'eſſentiel ſubſiſte, la dénomination nous intereſſe fort peu.

Ce qu'il y a de ſurprenant dans les conteſtations qui s'élevent à ce ſujet, eſt de voir quelques-uns de ceux qui les excitent, ne ſecoüer le joug univerſel de la regle & du bon ordre, que pour en ſubir un autre beaucoup plus peſant. Ils le trouvent néantmoins plus doux; parce qu'ils ſe le ſont eux-mêmes fabriqué. Prévenus d'idées particulieres, & qui ne ſont goûtées que d'eux ſeuls, quels ef-

forts ne font-ils point dans leur pratique & dans leurs écrits; pour les mettre en crédit, & pour les ériger en une espece de systême? Tandis qu'ils condamnent impitoyablement dans les autres tout ce qui semble en approcher.

C'EST *vainement*, disent-ils, *qu'on se proposeroit des systêmes en Medecine: il n'y en a point qui ne soient défectueux. Quelle seureté de ne point errer en les suivant?*

NOUS CONVENONS qu'on n'en a point encore de parfait, dans le sens même, où nous le concevons. Pour le rendre tel, nous sçavons qu'on auroit besoin d'un amas prodigieux de faits, sensiblement connus & de-

velopez dans le ſein de la Nature même. Or elle eſt auſſi profonde qu'infinie. Le moyen de tout creuſer & de tout comprendre dans cette immenſité myſterieuſe?

Cependant que peut-on legitimement inferer de cet aveu? Rien autre choſe, ſinon qu'entre pluſieurs parties ſyſtématiques, fondées ſur des certitudes, il s'en trouvera quelques-unes plus obſcures & moins éclaircies. Mais du moins celles qui leur ſont liées, pourront-elles y répandre de la clarté. Du moins pourra-t-on raiſonner & conclure probablement de l'une à l'autre. Ce defaut accidentel de quelques parties authoriſe-t-il à rejetter le tout? Sa regularité, quoyque non com-

plette, ne doit-elle pas l'emporter, ſur la licence & ſur le deſordre qu'on prétend ſubſtituer à ſa place?

Loin de donner dans ces excés, nous nous appliquerons à profiter des obſtacles mêmes, qui pouroient retarder l'entiere perfection d'un ſyſtême. Ils ſerviront à nous mettre en garde, contre l'illuſion que pouroit nous faire celuy qui nous auroit le plus flatté. Ils nous impoſeront la neceſſité de diſtinguer avec ſoin ce qu'il nous découvrira de certain & de prouvé, d'avec ce qu'il contiendra de vray-ſemblable ſeulement : Et ce qui doit y paſſer pour vray-ſemblable, d'avec ce qui ne ſera que ſimple conjecture. Ils nous animeront enfin, à travailler ſans relâche,

pour en remplir les vuides; & pour contribuer à le porter, (s'il étoit possible) au dernier degré de solidité.

Observons donc à toute heure : & dans les visites des Malades que nous aurons à conduire, & dans les intervalles de retraite & d'étude, que nous laisseront ces devoirs exterieurs. Mais n'observons jamais qu'avec principes, avec art : & toûjours relativement aux loix immuables, dont la Nature a fait dépendre la mechanique du corps humain.

Telles ont esté les Maximes qui ont produit, & dirigé nos Observations sur la Petite-verole. Nous ne les avions faites originairement, nous ne les

avions raſſemblées que pour nôtre propre uſage. La ſeule envie de les perfectionner, en les expoſant à la cenſure de nos plus ſçavans Medecins, nous a depuis excitez à les rendre publiques. Nous en ſerions demeurez là: Mais pour les mettre plus à portée d'en juger, nous avons crû devoir leur rendre compte des notions anatomiques, que nous avons priſes pour guides, dans les prognoſtics & dans la curation. C'eſt ce qui nous a engagez à faire preceder ces obſervations, par une *Idée* abregée *de l'Oeconomie animale.* On doit la regarder comme une eſpece de point fixe, d'où ſont tirées les differentes lignes de nos obſervations; Et nous avons eſtimé pouvoir nous y arrêter; juſqu'à

ce que de nouvelles experiences ayent mis dans une évidence incontestable, cette ſtructure ſi difficile à connoître.

Au reste, on nous diſpenſera d'entrer icy dans le détail de ce que contiennent nos Traitez de l'Oeconomie animale, & de la Petite-Verole; qui pouront être ſuivis de quelques autres ſur differentes Maladies. On trouvera l'analyſe des deux premiers dans les notes marginales, dont le texte eſt accompagné. D'ailleurs nous oſons nous flatter, que pour ſuppléer à l'extrait ſommaire, qu'il nous ſeroit aiſé d'en donner, il ſuffira de la diſpoſition même de ces Traitez. Attentifs à ne nous point écarter de noſtre ſujet, nous avons

évité de donner dans ces digreſſions, qui ne ſervent ſouvent qu'à faire parade d'une érudition déplacée. Nullement tentez de briller, par le fard d'une élocution plus fleurie qu'expreſſive, & par les traits d'une imagination plus propre à éblouïr qu'à éclairer ; nous nous ſommes uniquement attachez à l'ordre, à la préciſion, à la netteté. Simplicité neceſſaire dans un Ouvrage Didactique : où l'on eſt obligé de ſe rendre intelligible, à ceux mêmes qui n'ont qu'une legere teinture, des matieres abſtraites & épineuſes, qu'on entreprend d'y traiter.

Approbation du Censeur Royal.

J'AY lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, deux Manuscrits, dont l'un a pour titre, *Idée générale de l'Oeconomie Animale, & des Causes premieres des Maladies, &c.* l'autre, *Observations sur la Petite-Verole.* Ces deux ouvrages font connoître, que l'Auteur cultive, avec autant de succés que d'application, la Theorie & la Pratique de la Medecine. Si d'un côté les vûës nouvelles, qu'il propose sur l'Oeconomie Animale, considerée dans l'état de santé ou de maladie, sont dûës à l'assiduité de ses recherches anatomiques; De l'autre, la distinction, qu'il fait de sept differentes especes de Petites-Veroles, & de presque autant de methodes pour les traiter, est le fruit de l'exactitude scrupuleuse, avec laquelle il a observé un tres grand nombre de Malades de ce genre. Ainsi, l'impression de ces deux pieces ne peut

manquer d'être fort utile au Public. Fait à Paris ce 23. Fevrier 1722. *Signé* BURETTE.

Approbation de M.rs les Docteurs Régents de la Faculté de Medecine de Paris.

NOUS soussignez Docteurs Régents en la Faculté de Medecine de Paris, chargez par ladite Faculté, de l'examen d'un livre qui a pour titre, *Idée générale de l'Oeconomie Animale, avec des Observations sur les Petites-Veroles épidemiques, des années 1716. & 1719, par M. Helvetius, &c.* Certifions qu'aprés avoir lû ce Traité avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé tout ce que l'Auteur avance de la Théorie générale des Maladies, tout-à-fait vray-semblable; ses conjectures sur les causes des Inflammations presque demontrées; Et les reflexions qu'il fait sur l'usage de la Saignée, des Purgatifs & des Aperitifs tres judi-

cieuſes, & tres conformes à la ſaine pratique de Medecine ; auſſi bien que ſes obſervations ſur les Petites-Veroles. Nous ſommes perſuadez que ces obſervations deſabuſeront le Public, de l'erreur où il eſt, que les Petites-Veroles ſont des maladies qui ne demandent point de Medecin ; & qu'elles juſtifieront les diverſes pratiques des Medecins, dans le traitement des Petites-Veroles épidemiques des années precedentes ; ſurtout par rapport à la ſaignée du pied, contre laquelle le Public étoit ſi fort prévenu. C'eſt pourquoy nous eſtimons l'impreſſion de cet ouvrage, non ſeulement utile au Public ; mais encore avantageux aux Medecins. A Paris ce 31. Janvier 1722. *Signé* GELLY & GEOFFROY.

Approbation de Monſieur le Doyen de ladite Faculté.

RIEN NE PEUT ESTRE plus avantageux pour les Malades que

des livres d'Obſervations ſur les Maladies, par des Medecins également ſçavans dans la Theorie, & conſommez dans la bonne pratique. La Faculté rend juſtice avec le Public à M. Helvetius fils, en le reconnoiſſant pour tel : Et perſuadée que la lecture de ſon livre fera plaiſir aux habiles Medecins, & ſera utile aux Malades; elle donne volontiers ſon approbation, aprés celle des deux Docteurs qui l'ont examiné, & dont la probité & la capacité ſont connuës. A Paris ce 6. Septembre 1722. *Signé* G. E. EMMEREZ, *Doyen.*

Extrait des Regiſtres de l'Academie Royale des Sciences.

Du 28. Janvier 1722.

MESSIEURS LEMERY ET WINSLOW, qui avoient eſté nommez pour examiner deux Traitez de M. Helvetius, dont l'un eſt

ſur l'Oeconomie Animale, ſur les Cauſes des Maladies, & ſur l'application des Remedes generaux; l'autre ſur les Petites Veroles qui ont regné en 1716. & 1719, en ayant fait leur rapport à la Compagnie, & ayant dit que ces deux Ouvrages partoient de main de Maître, & que l'Auteur auſſi éclairé & judicieux Obſervateur dans la Théorie que dans la pratique de la Medecine, avoit ſçeû parfaitement allier l'une & l'autre. L'Academie a jugé qu'ils étoient dignes d'eſtre donnez au Public. En foy de quoy j'ay ſigné le preſent certificat. A Paris ce 21. Mars 1722. *Signé* FONTENELLE Secretaire perpetuel de l'Academie Royale des Sciences.



IDEE



IDE'E GENERALE DE L'OECONOMIE ANIMALE ET DES CAUSES PREMIERES DES MALADIES.

DIVISION GENERALE des Maladies.

TOUTES les Maladies dont les Hommes ſont attaquez, ſe rangent ordinairement ſous deux Claſſes. Les unes s'appellent Maladies *Vives* ou *Aiguës ;* parce qu'elles ſe terminent promptement, &

Deux genres principaux de Maladies.

Maladies aiguës.

ſont quelquefois decidées dés le troiſiéme ou le cinquiéme jour. Elles peuvent néantmoins ſe prolonger juſqu'au quarantiéme.

Maladies chroniques.

Les autres ſe nomment maladies longues ou *chroniques ;* d'autant qu'elles peuvent durer pluſieurs mois, & même pluſieurs années.

Principaux accidents dans les maladies aiguës.

Les maladies *aiguës* ſont toûjours accompagnées d'une fiévre vive & continuë & de pluſieurs accidents : entre leſquels l'inflammation des parties internes eſt le plus à craindre.

Accidents ordinaires dans les maladies chroniques.

Dans les maladies *chroniques* on ne reſſent, pour l'ordinaire, qu'une petite fiévre qui redouble les ſoirs, & qu'on appelle *fiévre lente.* La cauſe la plus commune de ces maladies eſt l'engorgement ou l'obſtruction des glandes de quelques viſceres.

Notion

Sur ce plan, il eſt aiſé de juger,

qu'avant que d'entreprendre la curation des maladies aiguës & chroniques, on doit necessairement acquerir une notion claire & distincte des causes de la fiévre, de l'inflammation & de l'engorgement des glandes. Pour y parvenir il y a differents objets à considerer.

des causes de ces accidents, est necessaire, pour parvenir à la curation.

Objets à considerer pour connoistre ces causes.

La *structure* des vaisseaux, où passent les liqueurs, & des glandes qui leur servent de couloirs.

Structure des vaisseaux.

La *mechanique* qui fait rouler ces liqueurs dans toutes les parties de nostre corps.

Mechanique du mouvement des liqueurs.

Les divers *mouvements* dont elles sont agitées.

Enfin, la *cause* qui oblige certaines liqueurs à se filtrer constamment par les mêmes glandes.

Le Corps humain est composé de deux sortes de parties : les unes *solides* & les autres *fluides*.

DES PARTIES SOLIDES & des Vaiſſeaux.

Parties ſolides du corps.

TOUTES les parties *ſolides* renferment quelque liqueur. On pourroit donc les regarder comme autant de vaiſſeaux. Cependant nous ne donnerons ce nom, qu'à celles qui ſervent uniquement à la circulation, ſoit du ſang ſoit de la lymphe ; & à celles qui ſont deſtinées pour la filtration de certaines liqueurs.

Vaiſſeaux.

Diviſion & ſituation des vaiſſeaux.

En general, on doit obſerver que tous les vaiſſeaux, ſoit *ſanguins*, ſoit *lymphatiques*, ſoit *ſecretoires* & *excretoires*, ſont ſituez entre des membranes, ou feüillets membraneux.

Vaiſſeaux ſanguins & leur diſtinction.

LES vaiſſeaux, où circule le ſang, ſe diviſent en *Arteres* & en *Veines*.

Les *Arteres ſanguines*, qui ſont autant de canaux, par où le ſang eſt porté dans toutes les parties, ont leur origine au ventricule gauche du cœur. Elles commencent par un tronc arteriel, qu'on appelle *Aorte :* d'où naiſſent des branches conſiderables qui ſe diſtribuënt dans toutes les parties du corps. Elles ſe ramifient enſuite, & ſe partagent en un grand nombre d'arteres tres fines, auſquelles on donne le nom d'Arteres *Capillaires*, à cauſe de leur petiteſſe extreme. Elles ſerpentent infiniment, & font divers plis & replis dans toutes les parties. Enſuite eſtant continuées, & devenant plus minces, elles forment pour l'ordinaire, les *Veines Capillaires*. Telle eſt la diſtribution, telles ſont les fonctions des arteres : celles des veines ſont differentes. **Arteres ſanguines.**

Les Veines Capillaires ſangui- **Veines ſanguines.**

nes verſent le ſang dans des rameaux plus gros & plus conſiderables, qui ſe dégorgent dans les veines caves, & qui aboutiſſent dans l'oreillette droite du cœur. De là le ſang paſſe dans le ventricule droit, & en ſort par une artere nommée *Pulmonaire*, qui ſe ramifie dans les Poulmons. Il revient par les veines Pulmonaires, & va tomber dans l'oreillette & le ventricule gauche. Puis il rentre dans l'*Aorte*, & eſt encore porté de la même maniere & ſuivant le même ordre dans toutes les parties.

Vaiſſeaux lymphatiques.

LES vaiſſeaux deſtinez à la circulation de la Lymphe, peuvent auſſi ſe diviſer en arteres & veines.

Arteres lymphatiques.

On donne le nom d'*Arteres Lymphatiques* à ceux qui partent des plis & replis formez par les Vaiſſeaux ſanguins Capillaires; &

qui portent la Lymphe dans les parties.

On appelle *Veines Lymphatiques* ceux qui rapportent la Lymphe, & qui la verſent dans les veines ſanguines.

Veines lymphatiques.

Au reſte cette comparaiſon des vaiſſeaux lymphatiques, avec les vaiſſeaux ſanguins ne peut eſtre auſſi exacte qu'il ſeroit à ſouhaiter. En voicy la raiſon.

Les arteres ſanguines poſſedent par leur ſtructure une force ſuperieure & un mouvement conſiderable, dont les veines ſanguines ne joüiſſent point: C'eſt en cela qu'elles different les unes des autres. Au contraire, les arteres lymphatiques paroiſſent eſtre ſans mouvement, ainſi que les veines lymphatiques, & l'on n'a point encore remarqué qu'il y eût aucune difference pour la ſtructure, ou pour la force, entre ces deux eſpeces

Difference entre les arteres, & les veines ſanguines.

Nulle difference apparente, entre les arteres & les veines lymphatiques.

de vaiſſeaux où eſt contenuë la lymphe. Cependant lorſqu'il s'agit de donner une exacte notion de l'œconomie animale ; il nous paroiſt trés neceſſaire de diſtinguer les vaiſſeaux lymphatiques en arteres & en veines, par rapport à leurs fonctions. Ainſi nous ſuivrons cette diviſion eſtablie par quelques Anatomiſtes, quoy qu'elle ait eſté negligée ou oubliée par pluſieurs autres ; & ſur tout par la plus grande partie des Medecins.

Vaiſſeaux ſecretoires & excretoires.

UNE troiſiéme Claſſe de vaiſſeaux eſt celle qui renferme tous ceux dont la fonction eſt de ſeparer les liqueurs, & de les diſtribuer enſuite dans differentes parties.

Vaiſſeaux ſecretoires.

On nomme *Vaiſſeaux ſecretoires* ceux qui ſervent à ſeparer une certaine liqueur d'avec les autres.

Vaiſſeaux excretoires.

On appelle *Vaiſſeaux excretoires*, ou l'extremité de ces mêmes vaiſ-

ſeaux, ou d'autres vaiſſeaux, qui verſent ou depoſent dans quelque partie la liqueur ainſi ſeparée.

Obſervations particulieres ſur la ſtructure & ſur le reſſort de tous les vaiſſeaux en general.

Tous ces vaiſſeaux ont exiſté neceſſairement dés que le Corps a eſté formé dans l'Oeuf. Ils ſont tous conſtruits de maniere qu'ils tendent toûjours à ſe retrecir & à ſe rapprocher. Nous voyons leur diametre diminuer dans les Animaux vivants, à proportion que la liqueur qui y paſſe occupe plus ou moins d'eſpace: ſoit parce qu'elle eſt en moindre quantité, ſoit parce qu'elle eſt moins rarefiée. Lorſque les liqueurs ceſſent de paſſer par quelques vaiſſeaux, les Parois s'approchent & ſe collent les uns contre les autres; enſorte qu'il n'y reſte plus aucune cavité.

On voit de même les vaiſſeaux ſe retrecir conſiderablement aprés la mort des animaux, lorſqu'on les en détache avec le Scalpel.

DES PARTIES FLUIDES & de leur Mouvement.

Les liqueurs se forment dans le sang, & y sont contenuës.

A L'ÉGARD des liqueurs differentes de nôtre corps, elles se forment dans le sang; Elles y sont contenuës, & roulent meslées les unes avec les autres dans les vaisseaux sanguins. C'est à ce mélange de toutes les liqueurs renfermées dans les vaisseaux, qu'on donne en general le nom de *Sang*.

Leur mélange, est ce qu'on appelle le sang.

LE MOUVEMENT dont il joüit, est de trois sortes.

Trois sortes de mouvements du sang.

Mouvement de *Fluidité*, qui luy est commun avec toutes les liqueurs.

Mouvement de *Trusion*, par lequel il est poussé & porté tour à tour, du cœur dans toutes les parties, & de ces parties dans le cœur.

Mouvement de *Fermentation*, qui ſe paſſe dans ſa Maſſe, qui en agite toutes les parties, qui forme & produit les differentes liqueurs dont il eſt composé, & qui cauſe la chaleur de toutes les parties ſolides.

Cauſe du mouvement de fluidité.

LE SANG n'a pas certainement pour principe de ſa *fluidité*, le mouvement de l'air. En effet, bien different en cela des autres fluides, il s'épaiſſit dés qu'il y eſt exposé. Son caractere de fluidité ne dépend que du mouvement continuel des parties ſolides par leſquelles il coule, & du mouvement de fermentation qui ſe fait dans ſon ſein. Il eſt facile de le prouver, puiſqu'on luy conſerve long-temps ſa fluidité, lors qu'on l'agite & qu'on le tient à une chaleur douce ; comme dans les mains, à la vapeur de l'eau chaude, &c. Au contraire, il la perd prom-

ptement, lors qu'il eſt expoſé ſans mouvement à l'air; dont l'impreſſion, ſelon qu'elle eſt plus ou moins froide, le coagule plus ou moins promptement.

Cauſe du mouvement de truſion.

QUANT au mouvement de *Truſion,* qui pouſſe le ſang dans toutes les parties, & qui l'en fait revenir, il eſt produit par deux cauſes, qui ſont le mouvement du cœur, & celuy des autres parties ſolides.

Pour comprendre plus aiſément cette mechanique, il faut ſe repreſenter que les deux cavitez du cœur & tous les vaiſſeaux du corps ſont remplis de liqueurs. Lorſque le cœur vient à ſe contracter une certaine quantité de ces liqueurs pouſſée dans les arteres, les force neceſſairement de ſe dilater. Or la ſtructure de ces vaiſſeaux eſt telle, que leurs parois tendent toû-

jours à ſe rapprocher. Par conſequent cette dilatation ne peut ſe faire, que les fibres qui compoſent ces vaiſſeaux, ne ſoient miſes en jeu de reſſort; & ne faſſent effort à leur tour contre le ſang : ce qui l'oblige de ſe mouvoir, & de couler dans les differentes parties.

Cauſe du mouvement de fermentation.

IL N'EST PAS difficile de connoître la cauſe du troiſiéme mouvement du ſang; Mouvement inteſtin & tumultueux, que nous avons appellé *fermentation.* Des liqueurs de certains caracteres differents, ne ſçauroient ſe toucher & ſe mêler, ſans entrer en fermentation. Le ſang, qui eſt un composé de diverſes liqueurs, en renferme pluſieurs, tres capables de fermenter enſemble lorſqu'elles ſe rencontrent. Ce qui ne peut manquer d'arriver, attendu que toutes ſes parties ſont dans une ſorte agita-

tion. Il s'enſuit donc qu'il joüit neceſſairement du mouvement de fermentation.

Preuves du mouvement de fermentation dans le ſang.

C'eſt en vain que pluſieurs Phiſiciens ont voulu le nier. Rien n'eſt plus évidemment prouvé. La chaleur qui luy eſt propre & qu'il communique aux parties : la formation qui ſe fait dans ce fluide de la bile, de la ſalive & des autres humeurs qu'il contient : Sa rarefaction, qui augmente ſenſiblement ou par la ſeule impreſſion d'un air chaud, ou par d'autres cauſes qui ſont en grand nombre : Tous ces phenomenes ne peuvent eſtre attribuez ni au ſimple mouvement de fluidité, ni à celuy de truſion, ni au ſeul mouvement des parties ſolides. Ils ne peuvent dependre que d'un mouvement different, qui ſe fait dans le ſein même de cette liqueur. On peut luy donner le nom d'*efferveſcence*,

d'*ébullition*, ou tel autre qu'on trouvera bon. Nous l'appellerons *fermentation:* car les bornes étroites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans le detail de ces diſtinctions.

Differente couleur du ſang, dans les vaiſſeaux ſanguins.

LE SANG ſe fait voir ſous deux couleurs un peu differentes, dans les vaiſſeaux ſanguins. Il eſt d'un *rouge vif* & brillant, dans les veines pulmonaires, dans l'oreillette gauche, dans le ventricule gauche, & dans les arteres du corps. Il paroiſt d'un *rouge foncé* & noirâtre dans les veines du corps, dans l'oreillette droite, dans le ventricule droit, & dans les arteres pulmonaires.

Par nombre de raiſons, contenuës dans un memoire que nous donnâmes à l'Academie Royale des Sciences en l'année 1718. nous croyons avoir prouvé que

cette couleur d'un *rouge foncé* provient de ce que le ſang eſt plus rarefié dans les veines du corps: Qu'au contraire il acquiert une couleur *rouge*, *vive* & brillante lorſque ſa rarefaction a eſté diminuée dans les veines pulmonaires, par l'air qui entre dans le poulmon. Effet que l'air produit, ou parce qu'il eſt plus froid que le ſang, ou parce que quelques-unes de ſes parties penetrent les vaiſſeaux, & ſe mêlent dans cette liqueur.

Difference de fluidité entre le ſang des arteres & celuy des veines.

Le ſang, qui roule dans les arteres eſt encore different de celuy des veines, en ce qu'il eſt plus fluide : ce qui dépend de ce que ſes parties y ont moins de liaiſon, les unes avec les autres, malgré l'eſtat de la liqueur qui y eſt moins rarefiée. C'eſt ainſi que le ſavon diſſous dans de l'eau, ou le chocolat, qui ne ſont pas mouſſez, ſont plus fluides que lorſqu'ils ont eſté

esté agitez & reduits en mousse.

Il paroist que le sang se divise encore en deux liqueurs, tres differentes à la veuë. L'une est tres rouge & ne paroist composée que de petits corps spheriques assez mols : c'est ce qu'on appelle *le sang* proprement dit.

Division du sang en deux liqueurs, de differentes couleurs.

Partie rouge & globuleuse du sang.

On ne sçait pas exactement le veritable usage de ces globules. Ils peuvent servir à entretenir la fluidité de la lymphe, & peut-estre même la fermentation du sang en general, c'est-à-dire, de toutes les liqueurs qu'il renferme. Conjecture d'autant plus vray-semblable, qu'on ne voit pas la lymphe fermenter sensiblement, à moins qu'elle ne soit meslée avec ces globules. Ils semblent estre composez d'une partie huileuse tres fine & de sel nitreux. En effet, ils sont mols de leur nature, & ils fusent comme le nitre,

Quel peut estre son usage.

lors qu'aprés les avoir deſſechez, on les jette ſur les charbons.

Partie blanche du ſang, ou lymphe.

L'AUTRE partie du ſang qu'on appelle *lymphe*, paroiſt blanche, limpide & eſt composée de parties filamenteuſes. Elle peut ſe rarefier conſiderablement ; au lieu que la partie globuleuſe n'eſt gueres ſuſceptible de rarefaction. Il y a lieu de croire que la lymphe renferme preſque toutes les autres liqueurs. Par exemple le *Suc nouricier* des parties ſolides, la *Bile*, la *Salive*, les *Liqueurs* qui ſe ſeparent par les glandes de l'eſtomach, des inteſtins, & de la matrice, le *Suc Pancratique*, *l'Urine*, *&c.* Ce qui doit appuyer ce ſentiment, eſt que la partie rouge ne ſemble pas unie ou meſlée avec ces humeurs; & qu'elle eſt peu capable de les retenir, par la figure globuleuſe des petites parties, dont

Differentes liqueurs renfermées dans la lymphe.

elle eſt formée. De plus on ne voit pas qu'elle s'altere, lorſque quelques-unes de ces humeurs ſont viciées.

Elle ſe reſſent des alterations qui arrivent à ces liqueurs.

QUANT à la lymphe, on doit obſerver que ſes parties filamenteuſes la rendent tres propre à embarraſſer les autres liqueurs, & à les renfermer dans ſon ſein. Elle ſemble ſe reſſentir conſiderablement des alterations qui leur ſurviennent : De la même maniere que ces liqueurs differentes participent aiſément aux changements qui arrivent à quelques-unes d'entre elles. Ainſi, lors que la bile ne ſe ſepare plus par les glandes du foye, les urines deviennent rouges, la ſalive eſt amere, la couleur des parties devient jaune, il ſurvient des dégouſts, des vomiſſements, &c. Et cependant on ne remarque pas alors de changement

ſenſible dans la partie rouge, ou dans le ſang proprement dit.

Diſtribution de la lymphe dans ſes vaiſſeaux.

Au reſte, la lymphe, eſt portée dans toutes les parties du corps, par les vaiſſeaux que nous avons appellez arteres lymphatiques. Elle en eſt enſuite rapportée par les veines lymphatiques, dans les veines ſanguines; où elle ſe meſle encore avec le ſang, & avec toutes les autres liqueurs.

DES MALADIES AIGUES.

Changement & alteration du ſang, arrivent ſurtout dans les maladies aiguës.

SUR L'IDÉE GENERALE que nous avons donnée des mouvements du ſang & de la lymphe, dans l'eſtat naturel, il ne ſera pas difficile de concevoir les changements qui peuvent y ſurvenir & les alterer. Les plus prompts & les plus conſiderables, ſe manifeſtent prin-

cipalement dans les maladies aiguës, qui ſont les premieres dont nous avons à parler.

Dans ces maladies, il y a toûjours une *fiévre continuë*, tres vive & ſouvent accompagnée d'inflammation. On eſt donc obligé de commencer par faire connoître ce que c'eſt que *la fiévre*, ce que c'eſt que *l'inflammation*, & d'où naiſſent ces *accidents*.

Maladies aiguës toûjours accompagnées de fiévre continuë.

DES

FIEVRES CONTINUES, & Intermittentes.

NOUS NE NOUS arreſterons pas à eſtablir une définition de la fiévre, dans toutes les formes. La pluſpart de celles qu'on a données juſques à preſent des maladies, ont toûjours eſté plus obſcures que la choſe même qu'on

Définitions ordinaires des maladies ſont trop obſcures.

s'eſtoit propoſé de définir. Nous pouvons donc avancer, qu'on devroit les bannir abſolument; puiſqu'elles ne peuvent ſervir à en faire prendre de juſtes notions. Ne ſeroit-il pas plus utile de ſubſtituer, en leur place, une deſcription exacte des ſymptomes qui caracteriſeroient chaque maladie particuliere? Elle ſeroit beaucoup plus propre à faire connoître aux Etudians, & aux jeunes Medecins mêmes, qu'un Homme qui éprouve actuellement tels ou tels ſymptomes, a certainement telle ou telle maladie.

Les Maladies peuvent eſtre décrites plus exactement & plus utilement, qu'elles ne peuvent eſtre définies.

Deſcription de la fiévre.

POUR SUIVRE cette méthode, propoſons-nous une Perſonne à qui nous trouverons un pouls plus élevé, plus frequent, & une chaleur à la peau plus grande que dans ſon eſtat naturel. Nous aurons lieu d'en conclure, qu'elle

eſt attaquée de la fiévre; pourvû néantmoins qu'à ces accidents ſe joigne, en même temps, un dérangement dans les fonctions naturelles ou dans l'œconomie animale. Car il faut obſerver que l'alteration du pouls, & la chaleur brûlante de la peau, peuvent quelquefois eſtre produites par des cauſes externes, ſans qu'il y ait cependant de fiévre. C'eſt ce qu'on voit arriver aprés un exercice trop violent, une boiſſon immoderée, & autres excés ſemblables.

Cauſe de l'élevation du pouls & des autres ſymptomes de la fiévre.

On pourra demeſler aiſément la cauſe de l'élevation du pouls & des autres ſymptomes qui ſont inſéparables de la fiévre; ſi l'on ſe ſouvient des effets que nous avons attribuez plus haut au mouvement de fermentation, qui ſe fait dans le ſang. Car c'eſt luy qui produit & la chaleur ordinaire des parties, & la pulſation des arteres. Ainſi

lorſqu'il arrivera, hors de l'eſtat naturel, que les parties deviendront plus brûlantes, & que les arteres ſeront muës plus fréquemment & plus violemment; cette augmentation de chaleur & de mouvement ne pourra raiſonnablement eſtre imputée qu'à celle qui ſe ſera faite dans la fermentation même du ſang.

Idée qu'on doit avoir de la fiévre.

Elle a pour principe la trop grande fermentation des liqueurs.

SUR CE PRINCIPE, la fiévre ne doit eſtre conſiderée que comme *une fermentation plus vive & plus grande, qui ſe fait dans les liqueurs;* qui en augmente tous les mouvements naturels; qui excite beaucoup plus de chaleur dans toutes les parties, & qui dérange plus ou moins les fonctions naturelles, ſelon qu'elle eſt plus ou moins violente.

Cauſe de la trop vive fermentation des liqueurs.

Ce qui rend alors la fermentation ſi vive, eſt qu'il ſe rencontre

dans le ſang une plus grande quantité de parties debarraſſées & propres à fermenter. Or elles peuvent y affluer tout à coup, & en tres grande abondance, ou ne s'y amaſſer qu'inſenſiblement & peu à peu, pour ſe developper aprés un certain temps.

Differentes circonſtances, qui peuvent occaſionner cette vive fermentation.

Par exemple, la fiévre peut eſtre une ſuite de quelque débauche : il peut arriver qu'un air froid ait arreſté ſubitement une grande tranſpiration. Pour lors toutes les parties des liqueurs, des vins & des aliments, où toutes les parties qui n'auront pû s'échapper par la tranſpiration empeſchée, eſtant retenuës dans le ſang, multiplieront beaucoup, & en peu de moments, les parties capables de fermenter : D'où s'enſuivra une fermentation plus vive, c'eſt-à-dire, la fiévre.

Débauche.

Air froid.

Au contraire elle peut eſtre produite par une vie molle & inactive,

Vie oiſive.

Sommeil, nourritures, chagrins.

par un ſommeil trop long, par une nourriture trop abondante & trop ſucculente, ou par des chagrins cuiſans. Elle peut encore eſtre cauſée par un dérangement ſourd dans les digeſtions, ou par quelque autre cauſe qui n'aura fourni au ſang qu'un Chyle crud, aigre & indigeſte, qui aura formé un épaiſſiſſement conſiderable dans toutes les liqueurs; & qui aura rendu les ſecretions imparfaites. Dans toutes ces circonſtances, les ſucs ou les humeurs, qui ont eſté alterées & qui ont acquis un mauvais caractere, reſtent long-temps embarraſſées dans la lymphe trop épaiſſe & viſqueuſe. Elles s'y amaſſent, elles s'y accumulent & ne ſe développent qu'aprés un eſpace de temps. C'eſt alors que la fermentation augmente vivement & que la fiévre commence à ſe faire ſentir.

Chyle groſſier & mal digeré.

LES FIÉVRES ſont de differents caracteres. Les unes ſont *Intermittentes*, les autres *Continuës*.

Diviſion des fiévres, en intermittentes, & continuës.

On appelle *fiévre intermittente* celle qui ceſſe tout à fait & laiſſe le Malade en ſon eſtat naturel, pendant un certain temps. Aprés quoy elle reparoiſt de nouveau, & ſouvent à la même heure, où elle avoit commencé la veille, ou quelques jours auparavant.

Fiévre intermittente.

On nomme *fiévre continuë* celle qui ne ceſſe point, & qui dure opiniaſtrement ſans aucune interruption totale. Car on ne doit point regarder, comme une ceſſation, ces intervalles, où ſon action paroiſt moins vive & moins violente.

Fiévre continuë.

Lors que la fiévre intermittente diſparoiſt & permet au Malade de joüir pendant deux jours de ſa premiere tranquillité; on l'appelle *Fiévre Quarte*. Quand elle revient

Diviſion des fiévres intermittentes.

Quarte.

de deux jours l'un, elle ſe nomme *Fiévre Tierce* : & enfin *Double Tierce*, lorſqu'elle ſe fait ſentir tous les jours, & qu'il y a, de deux jours l'un, un accés plus fort que le precedent.

Tierce.

Double-tierce.

Obſervation ſur la maniere dont ſe forment la fiévre continuë, & la fiévre intermittente.

TOUTES LES FIÉVRES ont pour cauſe l'alteration des ſucs, c'eſt-à-dire des humeurs dont la lymphe eſt chargée. Mais ces humeurs ne s'en dégagent pas toutes à la fois : Une partie s'unit avec les liqueurs lymphatiques qui coulent dans les premieres voyes, c'eſt-à-dire dans l'eſtomach & dans les inteſtins. Elles s'y aſſemblent, elles y boüillonnent, elles y corrompent les aliments : Enſuite de quoy elles ſe débarraſſent, paſſent dans le ſang & font naître la fiévre. Quand elles perſiſtent à ſe développer, elles produiſent la fiévre continuë. Mais lorſque pour

ce développement elles ont beſoin d'un certain nombre d'heures, ou même de jours entiers, elles cauſent les fiévres intermittentes.

La durée & le terme du retour de ces dernieres fiévres dépendent du caractere de l'humeur; de la facilité & de l'abondance avec laquelle elle ſe dégage, & du temps qui luy eſt neceſſaire pour ſe demeſler de la Lymphe & ſe developper dans les premieres voyes.

La durée & le retour des fiévres intermittentes proviennent du développement de l'humeur.

NOUS OSONS ESTABLIR, que les humeurs contenuës dans la Lymphe, eſtant débaraſſées, s'échappent naturellement & abondamment, par les glandes des premieres voyes. Ce n'eſt pas ſans fondement : car ne s'y trouvent-elles pas ſouvent dans l'eſtomach des Cadavres, dont on fait ouverture? Et d'ailleurs aura-t-on lieu

Preuves de l'écoulement des humeurs, dans les premieres voyes, aprés qu'elles ſe ſont débarraſſées de la lymphe.

d'en douter, si l'on fait attention à ce qui cause les differents vomissements? Tels sont ceux qu'excitent tous les jours un objet, ou un recit dégoutant; Ceux qui succedent aprés des sincopes & des foiblesses; Qui surviennent à nombre de Personnes, lorsqu'elles navigent sur Mer; Qui agitent les Femmes dans leurs grossesses; Qui sont provoquez par les émetiques, dans la santé même la plus parfaite; Qui suivent certaines indigestions où l'on rend beaucoup plus qu'on n'avoit pris; Qui precedent ordinairement les maladies aiguës, & qui arrivent souvent dans les frissons des fiévres intermittentes.

Preuves de ce dévelopement tirées de ce qui produit differentes sortes de vomissements.

Mais rien ne merite plus d'attention que les vomissements qu'on voit arriver dans les douleurs nephrétiques, où les reins sont toûjours embarrassez. En cet estat,

l'urine ceſſe de ſe filtrer par ces parties, auſſi abondamment qu'elle le devroit. Une partie, reſtant neceſſairement dans la maſſe du ſang, s'unit promptement avec les liqueurs qui coulent par les glandes des premieres voyes, & ſurtout de l'eſtomach. Et de là naiſſent les envies de vomir, & les vomiſſements : La preuve en eſt certaine, car ce que ces Malades vomiſſent, exhale une odeur d'urine. Or ces differentes évacuations, & ſurtout la derniere, démontrent évidemment la facilité & la promptitude avec laquelle les humeurs developpées, & mêlées avec la lymphe, s'échappent & coulent par les glandes des premieres voyes.

Autres preuves que fourniſſent les dégouſts dans les jauniſſes.

Enfin, les gouſts dépravez, la perte ſubite de l'appetit, les dégouſts, &c. qui ſurviennent dans les jauniſſes, dans les pâles cou-

leurs, dans les fiévres, & mille autres accidents qu'on remarque dans les maladies, fourniront aux Medecins attentifs de quoy verifier ce fait, qui ne peut estre contesté.

Cause du frisson dans la fiévre.

Il s'agit à present d'éxaminer quels sont les effets des humeurs developpées, lors qu'aprés avoir coulé des vaisseaux dans les premieres voyes, elles viennent ensuite à se mesler dans le sang, elles l'épaississent d'abord, par le caractere d'aigreur ou de crudité qu'elles portent toûjours avec elles; Elles diminuënt donc sa fermentation, & par conséquent la chaleur des parties, & l'élevation du pouls. D'où suivent le froid, la petitesse du pouls, les frissonnements, les baillements, & les autres symptomes qui precedent les accés de la fiévre intermittente.

Tel

Tel eſt l'eſtat, qu'on nomme communément *Friſſon*. Pour lors les Humeurs, qui ſont dans le ſang, ne peuvent circuler long-temps ſans ſe développer, & ſans y rencontrer quantité de parties propres à fermenter: Elles y cauſent donc une fermentation d'autant plus vive, qu'elles ont plus de maſſe, & qu'elles ſont en plus grande abondance : C'eſt ce qui allume la fiévre, & la rend plus ou moins ardente.

Cauſe de la chaleur qui ſuit le friſſon.

Mais lorſque toutes les parties ont boüillonné un eſpace de temps, & n'ont plus de diſpoſition à fermenter les unes avec les autres, leur boüillonnement ſe calme, & les liqueurs ceſſant d'eſtre agitées, rentrent inſenſiblement dans l'eſtat naturel.

Cauſe du calme qui ſuccede à l'accés.

PENDANT L'ACCÉS de la fiévre, celles des parties indigeſtes

Cauſe du periode

reglé des accés.

qui ſont embarraſſées dans une lymphe groſſiere, & arreſtées dans des vaiſſeaux lymphatiques, ne participent pas ſuffiſamment au mouvement general de toutes les liqueurs; Deſorte qu'elles ne peuvent eſtre développées par celuy qui ſe fait dans le ſang. Il leur faut un temps fixe & limité pour leur digeſtion, ou leur développement. C'eſt ce qui rend ſi reglé le *Type* ou le *Periode* des fiévres intermittentes.

Difference entre l'humeur, qui cauſe les fiévres continuës, & celle qui produit les fiévres intermittentes.

Il y a lieu de croire au contraire, que les Humeurs, qui cauſent les fiévres continuës, ſont moins épaiſſes, & plus degagées, que celles par qui les fiévres intermittentes ſont entretenuës. De-là vient que ces Humeurs continuënt de ſe débarraſſer ſans obſtacle. En effet, nous ne voyons pas que les ſiévres continuës, ſoient ſuivies ou accompagnées d'engor-

gement ou d'obſtruction dans les glandes, ſans inflammation : Ce qui arrive néantmoins aſſez ſouvent dans les fiévres intermittentes.

Ces deux ſortes de fiévres, commencent toûjours dés leur naiſſance par un dévelopement ſourd des humeurs indigeſtes, unies avec les liqueurs lymphatiques, qui coulent par les glandes des premieres voyes. On ne peut en douter, puiſque les unes & les autres fiévres, ſont également precedées pour l'ordinaire, ou de friſſon ou de vomiſſement, ou de dévoyement, &c. Mais la difference de leur caractere ſe manifeſte bientoſt aprés, par leurs differents accidents.

Ces deux fiévres ne different point l'une de l'autre par rapport à la maniere dont elles commencent.

Leur difference ne ſe découvre qu'aprés que les humeurs s'étant dévelopées, ont paſſé dans le ſang.

Dans les fiévres continues, tandis que les humeurs débaraſſées, qui ont paſſé dans le ſang, y excitent une vive fermentation ; les autres humeurs

En quoy conſiſte cette difference des fiévres

continuës, & des fiévres intermittentes.

contenuës dans la lymphe ; se dégagent de plus en plus : parce qu'elles sont moins indigestes & moins épaisses que celles des fiévres intermittentes. Elles essuyent dans le sang, le mouvement violent dont il est agité ; Elles s'y dévelopent continuellement, & elles y entretiennent toûjours cette fermentation considerable, d'où dépend la continuité de la fiévre. Cependant une certaine quantité de ces liqueurs coule toûjours dans les premieres voyes ; Elle passe ensuite dans le sang, & elle y produit les redoublements de la fiévre, qui se font sentir souvent à heure reglée. Il n'y a point de frisson marqué, comme dans les fiévres intermittentes, parce que le sang est dans une agitation trop vive & trop continuelle. Mais avant les redoublements, on remarque dans le mouvement du

Comment se forment les redoublements dans la fiévre continuë.

Pourquoy ils ne sont point precedez de frisson bien marqué.

Pouls une diminution qu'on appelle *Concentration.* Elle ne vient que du mélange des matieres aigres qui paſſant des premieres voyes dans le ſang, diminuënt la fermentation de ce fluide.

D'où vient la concentration du pouls, avant le redoublement.

Les fiévres continues, peuvent eſtre partagées en trois Claſſes.

Diviſion des fiévres continuës, en trois claſſes.

La premiere renferme les *fiévres continuës* appellées *ſimples.* On leur donne ce nom, parce qu'elles ne ſont accompagnées d'aucun autre accident, que de ceux qui ſont neceſſairement attachez à la fiévre.

Fiévres continuës ſimples.

La ſeconde comprend celles, *où il ſurvient inflammation dans quelques parties.*

Fiévres continuës avec inflammation dans quelques parties.

Si l'inflammation attaque celles de la poitrine, comme le poulmon & la pleure, &c. On nomme cette maladie *Pleureſie* ou *Pe-*

Elles doivent eſtre diſtin-

gnées, par rapport aux differentes parties qui sont enflammées.

ripneumonie, &c. par rapport à la partie enflammée.

Si elle se jette sur quelque viscere du bas ventre, comme le foye, la matrice, &c. la fiévre est appellée *continuë* avec *inflammation au foye, à la matrice, &c.*

Ces sortes de fiévres avec inflammation dans le Cerveau ne peuvent estre proprement appellées malignes.

On ne les nomme ainsi, que dans un sens métaphorique.

Lorsqu'elle se forme dans la substance du cerveau, ou dans les membranes qui l'enveloppent, les fiévres continuës doivent prendre le nom de *Malignes*, selon le sentiment de quelques Auteurs : Cependant elles ne sont pas plus contagieuses que la pleuresie & la peripneumonie. Ceux qui les ont ainsi qualifiées se sont fondez, sur ce qu'elles semblent se voiler & se déguiser, les premiers jours, aux yeux des Medecins peu attentifs. Il est vray que si l'on ne prévoit, en quelque maniere, l'inflammation du cerveau, ou de ses membranes, si l'on attend à y reme-

dier juſques à ce qu'elles viennent à ſe manifeſter par des ſymptomes conſiderables, les ſecours qu'on employe alors deviennent ſouvent inutiles. Ce n'a donc eſté, qu'en un ſens métaphorique; qu'on a pû donner l'épithete de *Malignes* aux fiévres continuës de cette derniere eſpece: Comme ſi l'on eût voulu leur imputer un deſſein ſecret de ſe cacher d'abord, pour frapper enſuite plus mortellement.

Les fiévres vulgairement qualifiées du titre de malignes, ne ſont point contagieuſes, comme les fiévres malignes proprement dites.

Quoyqu'il en ſoit, cette denomination ne doit faire ſuppoſer, en aucune ſorte, l'idée de cette malignité contagieuſe qui eſt attachée aux fiévres proprement appellées *Malignes.* Ce ſeroit abuſer de la credulité du Public, que d'oſer l'intimider, à la faveur d'un terme équivoque. Il faut avoüer, que ces fiévres ſont tres dangereuſes, mais elles ne ſont pas plus

terribles, & plus incurables, que la pleuresie, ou l'inflammation de quelques parties du bas ventre. Ainsi l'on doit se borner, à les nommer simplement *fiévres continuës avec inflammation du cerveau ou de ses membranes.*

Fiévres malignes, & pestilentielles.

Une troisiéme Classe des fiévres continuës, est celle des *Fiévres vrayement Malignes & Pestilentielles.* Il semble qu'elles devroient estre comprises entre celles de la deuxiéme classe : puisque tout le danger consiste en l'inflammation, presque generale qui les accompagne. Cependant elles doivent en estre distinguées, par rapport à l'estenduë de l'inflammation, qui souvent attaque en même temps la teste, la poitrine, le bas ventre, & toute l'habitude du Corps. De plus, la qualité de l'humeur, qui cause alors l'inflammation, en rend le progrés également rapide & fu-

neste. Ce sont les motifs, qui nous détermineront à ranger, sous une troisiéme classe, les fiévres continuës malignes.

Symptomes qui caracterisent les fiévres malignes pestilentielles.

Elles sont caracterisées par certaines taches à la peau, par des charbons & des engorgements dans les glandes parotides, ou dans celles des aines, des aisselles, &c. L'ouverture des cadavres, aprés ces maladies nous fait toûjours appercevoir de grandes inflammations dans le cerveau, souvent dans la poitrine, dans les differents visceres du bas ventre, ou dans toutes ces parties à la fois.

Elles sont toûjours accompagnées d'inflammations dans le cerveau & dans d'autres visceres.

Nous avons fait voir, que toutes les fiévres en general, dépendoient des humeurs contenuës & renfermées dans la lymphe. Il est maintenant question de considerer ce qui peut causer l'inflammation des parties, accident

Inflammation des parties, quelle en est la cause.

ſi redoutable dans toutes les fiévres.

DE L'INFLAMMATION DES PARTIES.

Ce ne peut eſtre l'engorgement du ſang dans les vaiſſeaux ſanguins.

ON CROIT COMMUNÉMENT, que l'inflammation n'eſt autre choſe qu'un embarras & un engorgement du ſang, dans les vaiſſeaux ſanguins. Nous nous ſommes arreſtez aſſez long-temps à cette opinion. Mais en l'approfondiſſant, il nous a paru impoſſible de nous en rendre raiſon à nous-mêmes : Car comment expliquer la rougeur conſiderable qui arrive à la partie enflammée; ſurtout lorſqu'elle eſt naturellement blanche & qu'elle a peu de vaiſſeaux ſanguins?

Difficultez qui combattent cette opinion.

La rougeur des parties enflammées.

D'ailleurs, à quelles cauſes attribuer le ſejour & l'embarras du

ſang, dans ces vaiſſeaux; puiſqu'il roule toûjours d'un canal étroit, dans un autre plus large? Surquoy deux obſervations à faire.

Toutes les Ramifications ou branches des arteres, forment enſemble une cavité plus grande, que le tronc d'où elles partent.

La ſtructure des arteres ſanguines.

Elles ſont bien moins groſſes, & en plus petite quantité, que les veines capillaires où elles aboutiſſent.

La plus grande quantité & le plus grand diametre des veines ſanguines.

Cela poſé : il eſt tres difficile de concevoir que le ſang puiſſe s'embarraſſer dans les vaiſſeaux ſanguins : où il joüit, ſurtout pendant la fiévre, d'un mouvement tres vif & tres violent.

L'EXAMEN de ce qui ſe paſſe dans l'inflammation des yeux, nous a fait développer quelle pourroit eſtre la cauſe de l'inflammation en general. Dans cette ma-

Inflammation des yeux ſert à faire connoiſtre comment ſe forme

l'inflammation en general.

ladie, on voit toute la *conjonctive*, (qu'on appelle vulgairement le *blanc de l'œil)* ſemée de vaiſſeaux rouges & pleins de ſang : c'eſt ce qui marque l'inflammation. Car dans l'eſtat naturel ces mêmes vaiſſeaux qui ne ſont deſtinez qu'à laiſſer paſſer une liqueur lymphatique & tranſparente, ne ſe decouvrent point évidemment.

D'où vient la rougeur dans l'inflammation.

Sur ce fondement, nous n'avons pas eû de peine à comprendre, que cette rougeur ou inflammation de l'œil, venoit de ce que le ſang avoit paſſé des vaiſſeaux ſanguins, dans les vaiſſeaux lymphatiques de cette partie. Nous nous ſommes rappellé pour lors, que toutes les autres arteres lymphatiques ſortoient des capillaires des vaiſſeaux ſanguins, & ſe diſtribuoient en grand nombre dans toutes les parties du corps. Cette reflexion a diſſipé toutes les

difficultez que nous nous eſtions faites ſur l'inflammation ; & nous en a fait concevoir une idée trés nette. Nous avons compris facilement qu'elle ne ſe formoit que quand le ſang couloit dans les arteres lymphatiques des differentes parties, comme nous l'avions obſervé dans celles de l'œil; Et comme on le voit arriver, même ſans y reflechir, dans les vaiſſeaux lymphatiques de la peau; toutes les fois qu'il y ſurvient des taches rouges, des boutons, des clouds, des abcés, &c.

Inflammation, en general, a pour cauſe l'irruption du ſang dans les arteres lymphatiques.

L'ANATOMIE nous a confirmez dans cette idée. Il eſt vray qu'elle ne fait appercevoir que les vaiſſeaux lymphatiques les plus conſiderables. Elle n'en peut demêler la plus grande quantité, qui ſont trop fins & trop envelopez pour ſe laiſſer diſtinguer manifeſ-

Cette idée eſt confirmée par l'Anatomie.

tement. Qu'on faſſe néantmoins attention au nombre infini des petits vaiſſeaux, que les injections fines mettent en évidence; Que l'on conſidere qu'ils ne paroiſſent ni rouges ni remplis de ſang, pendant la vie de l'Animal, & dans l'eſtat naturel : On ſentira bien, qu'ils ne peuvent eſtre & ne ſont effectivement que des vaiſſeaux lymphatiques; quoyque pluſieurs Anatomiſtes nous les donnent ordinairement pour des vaiſſeaux ſanguins.

Vaiſſeaux lymphatiques, qui étoient imperceptibles pendant la vie de l'Animal, ſe ſont appercevoir, dans les cadavres, à la faveur des injections fines.

Il ne ſera donc pas hors de propos de remarquer en paſſant, que ces injections fines, ſont quelquefois plus faſtueuſes & plus impoſantes qu'elles ne ſont utiles & inſtructives. Elles peuvent nous conduire à des connoiſſances eſſentielles; il en faut convenir. Mais elles peuvent auſſi nous voiler beaucoup de veritez, & étouffer

Digreſſion ſur les inconvenients qui reſultent de ces injections.

plusieurs découvertes. La confusion, où elles jettent les vaisseaux sanguins, & les vaisseaux lymphatiques, empesche frequemment, qu'on ne les distingue aussi exactement qu'il est necessaire.

Ce qu'on doit conclure de l'effet des injections fines dans les vaisseaux lymphatiques, aprés la mort de l'Animal.

Indépendamment de cette digression, puisqu'une injection fine, peut passer des vaisseaux sanguins, dans les vaisseaux lymphatiques, aprés la mort de l'Animal, (estat, où toutes les parties sont affaissées) n'est-il pas évident qu'à plus forte raison, le sang y aura pû couler pendant sa vie? On en demeurera persuadé, si l'on observe attentivement la mechanique qui suit.

Maniere dont le sang, peut faire irruption dans les vaif-

LES VAISSEAUX lymphatiques sont dispersez dans toutes les parties du corps, ainsi que les vaisseaux sanguins; On peut même avancer qu'ils y sont en plus

seaux lym-phatiques, pendant la vie de l'A-nimal.

grand nombre. Mais on les y apperçoit plus difficilement, attendu qu'ils ſont tres fins & que la liqueur qu'ils contiennent, eſt claire & tranſparente. Tant qu'ils ſont dans l'eſtat naturel, ils ne peuvent donner paſſage au ſang; parcequ'ils ſont trop deliez dans leur naiſſance : ou pluſtoſt parceque la lymphe, qu'ils renferment, eſt une liqueur differente des globules. En effet quoyqu'elle circule avec eux, dans les vaiſſeaux ſanguins, elle ne s'y meſle jamais exactement. Avec le ſecours d'un microſcope, on peut toûjours la diſtinguer de la partie rouge du ſang, dans les vaiſſeaux ſanguins des Animaux vivants : comme dans le meſentere de la Grenoüille, dans les nageoires, ou la queüe de certains Poiſſons, &c. Mais ſi les arteres lymphatiques viennent à ſe dilater, ou ſi le mouvement du

Ce ne peut eſtre que par la dila-tation de

du ſang devient violent, ce fluide pourra s'ouvrir l'entrée de ces arteres. Car pour lors ſon mouvement ſera ſuperieur à la reſiſtance qu'il pourroit trouver, ou de la part du vaiſſeau lymphatique, ou de la part de la liqueur qui y coulera.

ces vaiſſeaux, ou par un violent mouvement de ce fluide.

Prenons pour exemple un morceau de drap, imbibé d'huile, ou d'une autre liqueur. Qu'on le mette tremper par un bout dans un vaiſſeau, qui contiendra cette liqueur avec pluſieurs autres; il ne filtrera que celle dont on l'aura d'abord abbreuvé. Mais ſi l'on tiraille, ſi l'on écarte les fils, qui compoſent ce morceau de drap, ou ſi l'on fait boüillir vivement ces differentes liqueurs meſlées enſemble, pour lors outre la premiere liqueur dont il aura eſté penetré, il en laiſſera paſſer encore d'autres, à travers ſon tiſſu.

Exemple ſervant à confirmer cette mechanique.

Par quels accidents les arteres lymphatiques, peuvent estre dilatées.

QUI EMPESCHEROIT DONC, que les filtrations de nôtre Corps ne pussent se déranger, par differents accidents? Lorsque la fiévre sera violente ; la rarefaction du sang dilatera fortement les vaisseaux sanguins. Les vaisseaux lymphatiques seront eux-mêmes plus dilatez : soit parceque la lymphe qu'ils renfermeront aura esté plus rarefiée : soit parceque la dilatation des vaisseaux sanguins distendra necessairement l'embouchure des vaisseaux lymphatiques, qui y sont attachez. Ce sang vivement agité, fera beaucoup plus d'effort contre ces vaisseaux ainsi dilatez. Outre cela les liqueurs seront plus confusément meslées par l'agitation violente, où elles seront alors; Desorte qu'il ne sera pas étonnant, que le sang en cet estat puisse se faire un passage dans les arteres lymphatiques.

Ces vaiſſeaux qui ſont tres fins, ont peu de reſſort : il s'en faut beaucoup qu'ils joüiſſent du même mouvement que les arteres ſanguines. Ainſi le ſang s'y engorgera ſans peine : Il y ſejournera, & les dilatera extraordinairement. Ce qui cauſera la *Rougeur*, la *Chaleur* plus grande, & la *Tenſion douloureuſe* de la partie : c'eſt à dire, l'inflammation.

Engorgement du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques peut ſe faire aiſément, dés que ce fluide y a pû penetrer.

Trois ſymptomes de l'inflammation.

Il eſt aiſé de concevoir que la partie deviendra plus rouge ; puiſque pluſieurs vaiſſeaux, qui n'eſtoient remplis que d'une liqueur claire & tranſparente, ſe trouveront engorgez d'une liqueur rouge, telle qu'eſt le ſang.

D'où provient la rougeur de la partie enflammée.

Cette partie aura plus de chaleur ; d'autant que le ſang y coulera en plus grande quantité, & dans nombre de vaiſſeaux, où il n'entroit point auparavant.

Cauſe de la chaleur plus grande de cette partie.

Enfin pour comprendre aiſé-

Cauſe de

ment d'où provient l'exceſſive douleur, qui accompagne toûjours l'inflammation, il ſuffira de ſe ſouvenir, que les vaiſſeaux lymphatiques, ainſi que nous l'avons remarqué, ſont toûjours ſituez entre des membranes. Elles ſont unies par des filets attachez aux unes & aux autres, & dont la diſpoſition forme le tiſſu cellulaire qui eſt toûjours entre elles. Or lorſque le ſang, paſſant dans les vaiſſeaux lymphatiques, vient à les dilater d'avantage; cette dilatation donne neceſſairement plus de tenſion à toute la partie. Elle écarte tous les filets, qui uniſſent les membranes : Quelquefois meſme elle les rompt, ou leur cauſe du moins un tiraillement d'autant plus douloureux, qu'ils ſont plus fortement tendus.

Sa tenſion douloureuſe.

Elle eſt quelquefois ſuivie, ou du tiraillement violent, ou de la rupture même des filets membraneux.

Nous obſerverons icy, que la trop grande rarefaction du ſang &

Des accidents externes peu-

de la lymphe en general, n'eſt pas toûjours l'unique cauſe de l'irruption du ſang dans les arteres lymphatiques. Il luy eſt aiſé de s'en ouvrir le paſſage, dés que ces arteres viennent à eſtre dilatées. Et c'eſt ce qui peut encore arriver, toutes les fois que la lymphe contenuë dans certaine partie, aura eſté rarefiée, ou épaiſſie par quelque cauſe externe, telle qu'un air trop chaud, ou trop froid. Pour lors le ſang n'aura nulle peine à s'introduire dans les vaiſſeaux lymphatiques; quoyque ſon mouvement ne ſoit point augmenté.

vent quelquefois cauſer l'inflammation particuliere, en certaines parties: ſans qu'il y ait dérangement dans la maſſe des liqueurs en general.

Deux consequences naturelles reſultent de tout ce qui vient d'eſtre eſtabli.

Conſequences generales à tirer, par rapport aux fiévres, & aux inflammations.

Les fiévres ſont toûjours cauſées par des humeurs indigeſtes & groſſieres, qui ſont renfermées dans la lymphe, & qui croupiſ-

Cauſe certaine des fiévres.

ſent, pour ainſi dire, dans les vaiſſeaux lymphatiques.

Cauſe certaine de l'inflammation.

L'Inflammation des parties, n'eſt produite que par l'irruption du ſang, dans les vaiſſeaux lymphatiques, & par l'engorgement qu'il y cauſe.

PASSONS aux indications générales que nous fourniſſent ces idées, pour traiter avec ſuccés les fiévres & l'inflammation. Nous commencerons par les fiévres.

Objets principaux qu'on doit ſe propoſer dans la curation des fiévres.

DE LA CURATION DES FIÉVRES;

Et de l'uſage des Vomitifs & des Purgatifs.

Premiere indication eſt de rendre plus fluides les humeurs

ON NE PEUT DOUTER, que les humeurs épaiſſes & de mauvais caractere renfermées dans la lymphe, ne ſoient l'unique cauſe de la fiévre. Il faut donc pour

la guerir, rendre ces humeurs plus fluides & en faciliter l'évacuation. Or nous ſçavons; qui les produiſent.

Qu'il n'y a point de parties, par où les humeurs lymphatiques s'échappent plus aiſément & plus abondamment, que par les glandes des premieres voyes; c'eſt à dire, par celles de l'eſtomach & des inteſtins.

Seconde indication eſt de procurer l'évacuation de ces humeurs, ſur tout par les glandes des premieres voyes.

Qu'on doit regarder ces viſceres, comme le foyer & le reſervoir, où s'amaſſent les humeurs qui entretiennent la fiévre. Ce ſont donc ces parties qu'il faut vuider. C'eſt par leurs glandes qu'on doit évacuer les humeurs, dont la lymphe eſt chargée. Et l'on y eſt invité par la diſpoſition naturelle qu'elles ont à couler par les mêmes glandes.

Vomitifs & Purgatifs, ſeuls

SUR CES PRINCIPES, on n'aura pas de peine à ſe repreſen-

ter l'utilité des vomitifs & des purgatifs. Ce sont les seuls remedes capables de briser, d'attenuer les humeurs, & de les déterminer à se filtrer plus abondamment par les glandes des premieres voyes. Il n'y a qu'eux seuls qu'on puisse employer avec succés, pour débarrasser ces mêmes glandes d'une lymphe indigeste, glaireuse & épaisse qui s'y engorge, & qui empêche que les humeurs ne puissent y passer aisément.

remedes capables de remplir ces deux indications

Avantages des vomitifs à cet égard, sur les purgatifs simples.

LES VOMITIFS operent ces effets d'une maniere superieure aux purgatifs. Ils dégorgent plus puissamment les glandes; & d'ailleurs par les efforts dont le vomissement est accompagné, ils mettent toutes les parties du corps, dans des mouvements de contraction quelquefois assez violents, mais toûjours salutaires. Pour lors

tous les vaiſſeaux ſecoüez & preſſez communiquent les mêmes impreſſions aux liqueurs qu'ils contiennent. La lymphe épaiſſe & indigeſte, qui eſtoit engorgée dans certains vaiſſeaux lymphatiques, eſt diviſée, ébranlée, remüée & excitée à en ſortir, pour couler dans des vaiſſeaux plus conſiderables : elle rentre dans la voye de la circulation. Elle eſſuye à ſon tour l'agitation violente & generale, dont les autres liqueurs ſont émuës. Elle acquiert plus de fluidité, plus de fineſſe, & parvient enfin à ce développement qui luy eſt neceſſaire, pour ſe ſeparer par les differents couloirs, ſur leſquels elle paſſe continuellement. C'eſt cette fluidité & ce parfait développement dans les humeurs, que les anciens Medecins nous ont voulu marquer ſous le nom de *Coction :* Ainſi qu'ils ont deſigné par

Ils developpent plus puiſſamment & rendent plus fluide la lymphe indigeſte, engorgée dans quelques vaiſſeaux.

Ce qui met cette lymphe moins groſſiere en eſtat de ſe ſeparer par les differents couloirs.

celuy d'*Orgasme*, le mouvement considerable & tumultueux, qui s'y fait, lorsqu'elles se developpent naturellement. Nous en avons un exemple sensible dans l'accés de fiévre, qui precede l'éruption des petites veroles.

Les vomitifs ne sont point sujets à causer, ainsi que certains purgatifs, de violente rarefaction dans les liqueurs, ou d'irritations convulsives, dans les parties solides.

Un autre avantage qu'ont les vomitifs sur les purgatifs, & principalement sur ceux qui sont resineux, est de ne causer ni rarefaction, ni mouvement violent dans les liqueurs, ni irritation convulsive dans les parties solides. Ce qui doit s'entendre principalement des preparations ordinaires de l'antimoine. Car celles qui sont tirées des vegetaux, c'est-à-dire des plantes, estant chargées d'une huile resineuse, excitent souvent des irritations assez fortes.

Action des Purgatifs, sur les hu-

QUANT AUX PURGATIFS, ce n'est point par un vif ébranlement

des parties ſolides, qu'ils agiſſent ſur les liqueurs, c'eſt par la fonte que leurs parties digerées & developpées, dans les premieres voyes cauſent enſuite dans le ſang : où eſtant paſſées, elles briſent & attenuënt les humeurs groſſieres qui y eſtoient contenuës. La pratique en fournit des preuves convainquantes : car nous voyons tous les jours, que des tumeurs internes ou externes ſont amollies & diſſipées, par le ſecours des ſeuls purgatifs; qui ont redonné de la fluidité aux ſucs épaiſſis, & engorgez dans les vaiſſeaux lymphatiques. Ainſi l'on doit regarder les purgatifs comme des remedes, qui ont la vertu de fondre, & d'évacuer en meſme temps les humeurs fonduës.

meurs groſſieres, ſoit en les attenuant, ſoit en les évacuant.

Deux manieres dont ils cauſent cette évacuation.; l'une en communiquant aux humeurs, qu'ils

De quelle maniere les purgatifs procu-

rent l'évacuation de ces humeurs.

ont renduës plus fluides, un caractere propre à s'unir avec celles qui coulent par les inteſtins; l'autre en picotant les fibres de ces viſceres.

Vomitifs & purgatifs ne doivent eſtre employez qu'aprés deux précautions eſſentielles.

QUELQUE EFFICACES que ſoient les vomitifs & les purgatifs, pour évacuer les humeurs indigeſtes qui produiſent la fiévre, il y auroit de l'imprudence à les employer bruſquement, & ſans les avoir fait préceder par quelques précautions eſſentielles.

On doit avoir détrempé les humeurs, pour leur donner de la fluidité, & avoir preparé les parties ſolides, pour les rendre plus ſouples.

Il faut auparavant avoir développé les humeurs, & leur avoir donné de la fluidité.

Les parties ſolides doivent également avoir eſté preparées. Il eſt neceſſaire qu'elles ſoient devenuës ſouples, & que les fibres charnuës de differentes parties, ſoient aſſez flexibles, pour ſe preſter à l'action des purgatifs, par une contraction

douce, moderée, & qui n'ait rien de convulſif. Les vaiſſeaux ne doivent eſtre ni engorgez ni tendus; ſurtout ceux qui environnent les tuyaux ſecretoires & excretoires. Autrement ces tuyaux ne pourroient ni ſe dilater aſſez conſiderablement, ni donner une iſſuë facile à des humeurs encore trop groſſieres.

Remedes délayants rendent les humeurs plus fluides.

Rien n'eſt plus propre à remplir ces vuës, que les délayants appropriez & la ſaignée. Les délayants développeront les humeurs indigeſtes & épaiſſies, en les détrempant peu à peu, & en les penetrant doucement. La ſaignée diminuëra le volume general de toutes les liqueurs, qui pourroient gonfler & diſtendre les vaiſſeaux.

Saignée diminuë le gonflement des vaiſſeaux.

Purgatifs ne doivent eſtre placez qu'à propos.

Il est fort dangereux de purger trop toſt : il l'eſt preſque également de purger trop

tard. L'habileté du Medecin, ne consiste pas moins à sçavoir, en quel moment il faut placer certains remedes, & quelle preparation doit les avoir precedez; qu'à connoître en general, & la nature des maladies & la qualité des remedes qui leur conviennent.

Dangers où l'on s'expose en purgeant trop tost.

Les humeurs grossieres demeurent engorgées.

Les parties solides demeurent trop tenduës.

Une douce contraction du corps glan-

Si l'on purge trop tost; on n'évacuera point les humeurs qui sejourneront, & qui seront, pour ainsi dire, cantonnées dans des vaisseaux lymphatiques. Les parties solides seront trop roides; & le mouvement que l'irritation du purgatif leur donnera, sera plustost un mouvement convulsif, qu'une contraction douce & graduée; qui puisse comprimer mollement, & par des secousses moderées, tous les corps glanduleux. Il n'y a cependant que ce mouvement doux & mesuré, qui soit capable de procurer une évacua-

tion ſalutaire. Il eſt le ſeul qui puiſſe faire couler par les glandes les humeurs, qui ont eſté détrempées & développées. Lorſquelles ne l'ont pas eſté ſuffiſamment; lorſque les parties ſolides n'ont pas eſté renduës aſſez ſouples, la contraction convulſive des parties ſolides, ne fait qu'exprimer par force, des corps glanduleux une ſeroſité claire : cependant on ne peut l'évacuer ſans danger. Son caractere eſt bien different de celuy des humeurs groſſieres, qui cauſent & entretiennent la maladie. Elle eſt tres propre & contribuë beaucoup à les détremper, & à leur donner cette fluidité, dont elles ont beſoin.

duleux peut ſeule procurer une ſalutaire évacuation.

Mauvais effet de la contraction convulſive qu'excitent les purgatifs employez prématurément.

Il n'y a qu'une ſeule conjoncture où il ſoit permis de purger, lors même que les humeurs ſont encore indigeſtes. Elle eſt rare & merite toute l'attention d'un Me-

Unique occaſion, où l'on puiſſe purger les humeurs en-

core cruës & indigeſtes.

decin experimenté. Ce qui peut l'indiquer, eſt l'épaiſſiſſement preſque general de la lymphe, ainſi que l'embarras, & l'engorgement de la plus grande partie des vaiſſeaux lymphatiques. En cet eſtat, on ne peut eſperer de détremper & de rendre plus fluide, par le ſeul ſecours des délayants, cette prodigieuſe quantité d'humeurs épaiſſies & croupiſſantes dans les vaiſſeaux. Il faut purger ſans delay, & même aſſez vivement : non dans l'eſperance de procurer une évacuation ſalutaire; mais uniquement dans la veuë de dégager les parties ſolides qui ſont engorgées, & de redonner quelque mouvement à ce volume conſiderable de liqueurs, qui en eſt privé. Aprés quoy l'on pourra travailler efficacement à leur procurer plus de fluidité, & à leur faire acquerir cette coction neceſſaire pour produire

Dans quelle veuë on doit alors preſſer l'uſage des purgatifs.

duire des évacuations utiles & loüables. C'est ce qu'Hippocrate a voulu nous marquer par l'Aphorisme suivant. *Concocta purgare & movere oportet, non cruda; neque in principiis nisi turgeant.*

Aphor. sect. I. 22.

LA MANIERE la plus seûre de juger de la qualité & du succés des évacuations, est d'examiner le caractere des humeurs évacuées. Elles doivent estre à peu prés semblables à une purée, plus ou moins chargée, & differente en couleur, dont l'expulsion n'ait pas trop abbatu les forces du Malade. Il y aura lieu de se défier de celles qui ne laisseront appercevoir qu'une serosité claire, ou verdâtre ou blanchâtre, & dont le fonds ne contiendra qu'une espece de poussiere grise & d'un verd brun. On ne doit pas mieux augurer de celles

Qualité des évacuations: quelle elle doit estre; & la maniere d'en juger.

Evacuations favorables.

Evacuations suspectes, & de mauvais augure.

qui paroiſſent d'un jaune trés pâle, & qui ſont mêlées de quelques glaires blanches hachées. Les unes & les autres ne proviennent point certainement du dégorgement des glandes. Auſſi le peu de ſoulagement qu'on en pourroit recevoir, ou ne ſera preſque pas ſenſible, ou ne ſera que momentané. Elles contribuëront même à jetter le Malade dans l'accablement. Hippocrate n'a pas manqué de l'obſerver en ces termes. *Si qualia purgari oportet purgentur, confert & facile ferunt; contra vero ſi fiat, graviter.*

Inutiles ou fâcheuſes ſuites de ces dernieres évacuations.

Aphor. Sect. IV. 3.

On vient de voir combien il eſt dangereux de précipiter les purgatifs : il y a ſans doute moins d'inconvenient à les differer. Cependant on ne laiſſe pas de riſquer beaucoup, en s'abſtenant de les ordonner, lorſque tout eſt éga-

Il y a du riſque à differer trop long-temps la purgation.

lement diſpoſé à les faire agir : Les humeurs par leur fluidité, les parties ſolides par leur ſoupleſſe, & les canaux ſecretoires & excretoires des glandes, par leur dégagement.

Dans ces circonſtances, le retardement de la purgation, peut eſtre ſuivi de nouveaux accidents. Les humeurs developées qui roulent dans les vaiſſeaux, & qui cherchent une iſſuë, ne la trouveront pas aiſément d'elles mêmes; ou ne s'évacuëront pas aſſez abondamment. Leur ſéjour entretiendra la Fiévre, & excitera des redoublements violents. Il pourra même faire naître de nouveaux embarras dans les glandes, des inflammations & d'autres deſordres non moins à craindre. Car quoyque ces humeurs ſoient aſſez fines, pour paſſer à travers les glandes des inteſtins, elles ſont

Accidents qui peuvent réſulter de ce retardement.

Continuation & redoublements de la fiévre.

Embarras dans les glandes; & inflammations.

ordinairement trop grossieres, pour couler par la plus grande partie des autres glandes du corps; dont l'ouverture est beaucoup plus serrée.

Il est donc essentiel de profiter sans delay des premieres dispositions favorables, pour placer la purgation.

Hippocrate nous le fait assez sentir, dans son Traité des *Epidemies*, ou *Maladies populaires*, par l'exemple de ceux qui se sauverent des fiévres malignes qu'il y décrit. Ils furent presque tous redevables de leur guerison à des devoyements considerables. Ce qui prouve combien l'usage & l'action des purgatifs sont conformes aux operations mêmes de la Nature. En vain essayeroit-on d'y substituer d'autres remedes, qui pousseroient ou par les urines, ou par les sueurs. Leur effet est toûjours infidelle, ou douteux; &

Epidem. libr. I. 10. libr. III. 3. &c.

L'Action des vomitifs & purgatifs est conforme aux operations de la Nature.

Les Diuretiques, & sudorifi-

l'on ne ſçauroit s'y fier, ſans s'expoſer à perdre de précieux moments. Il n'y a que des humeurs aſſez fines qui puiſſent s'échaper par ces deux voyes. Il faut donc neceſſairement que les plus groſſieres reſtent & ſéjournent plus long-temps dans la maſſe du ſang. Pour les en ſeparer, on eſt obligé de les briſer & de les attenuer: Ce qui ne ſe peut faire, ſans les mettre en un mouvement violent, dangereux, & tres ſouvent ſuivi d'inflammations, & d'autres accidents conſiderables.

ques, ne peuvent eſtre employez ſans riſque, au lieu des purgatifs.

JUSQUES ICY nous croyons avoir eſtabli ſuffiſamment, & la neceſſité de purger, & la preference des vomitifs & des purgatifs ſur les autres remedes. Mais dans les Maladies conſiderables, & ſur tout dans les fiévres continuës, il ne ſuffit pas de purger

Dans les maladies violentes & fiévres continuës, il eſt neceſſaire d'évacuer abondamment.

mollement & avec trop de reserve. Nulle guerison parfaite à esperer des évacuations, si elles ne sont proportionnées à la quantité des liqueurs alterées, qui produisent & entretiennent la fiévre. Or qu'elle doit estre l'estenduë de leur volume, puisque celuy de toutes les liqueurs en general est cinq ou six fois plus pesant, que toutes les parties solides? D'ailleurs ces liqueurs alterées ne sont pas les seules, dont il s'agisse alors de debarrasser les vaisseaux. Il faut necessairement en expulser encore toutes les humeurs fournies par les aliments, dont le Malade use chaque jour, sans les pouvoir digerer qu'imparfaitement.

Raison de cette conduite, tirée de là quantité des liqueurs alterées.

Quelque tentative qu'on fasse, on ne parviendra jamais à remplir l'une & l'autre vûë, que par des évacuations abondantes & continuées. Pour s'en convaincre par

Autre raison fondée

l'experience, il ne faut que refle-chir ſur le produit de celles qui ſe font dans toutes les maladies aiguës, & dans quelques maladies chroniques.

ſur l'experience.

Exemple tiré des effets du Mercure.

Choiſiſſons pour exemple les évacuations que cauſe le *Mercure*. La quantité de ſalive qu'on jette pendant ſon uſage, peſe beaucoup plus que tout le corps ne peſoit, lorſqu'on eſtoit en parfaite ſanté. Mais on en rendroit beaucoup moins, & l'on ne pourroit par conſequent obtenir une entiere gueriſon, ſi ce remede n'eſtoit pris aſſez abondamment, pour provoquer des évacuations complettes.

Les Evacuations ne peuvent eſtre abondantes, ſi les purgatifs ne ſont réïterez.

Il n'y a qu'elles ſeules qui puiſſent enlever radicalement la cauſe du mal : & l'on ne peut les rendre aſſez amples, que par la continuation des remedes qui les excitent.

Le Quinquina (ſi l'on en uſe

Exemples empruntez de l'uſage du *Quinquina* & de celuy des *Aperitifs.*

trop peu de temps) n'éteint point abſolument les fiévres intermittentes, & ne fait que les ſuſpendre. Il en eſt de même des *Martiaux* & des autres *Aperitifs.* Lorſqu'on ne les employe pas aſſez longtemps, ils peuvent bien effacer les accidents, mais ils ne détruiſent pas le fond même de la maladie, qui reparoiſt dans la ſuite.

Raiſon que fournit ce developpement ſucceſſif des humeurs.

Une raiſon non moins deciſive que ces exemples, pour réïterer & ſouvent même pluſieurs fois, la purgation, eſt que toutes les humeurs renfermées dans la lymphe & engagées dans les vaiſſeaux où elles ſéjournent, ne s'en débarraſſent pas toutes en même temps, mais ſucceſſivement & par degrez. Il eſt donc important de ſeconder le progrés de leurs mouvemens, par des purgatifs mis en œuvre, à meſure qu'elles ſe développent.

Enfin ce qui doit neceſſairement déterminer en ces occaſions, à des purgations auſſi amples que frequentes, eſt le dangereux inconvenient qui reſulteroit d'une pratique contraire. En effet, le reſte des humeurs, qu'on auroit épargnées, & qui ſeroient arreſtées dans les vaiſſeaux, ou fomenteroit le mal, ou attireroit des rechutes infaillibles. *Quæ relinquuntur in morbis, poſt criſim,* dit Hippocrate, *recidivas facere ſolent.*

Autre raiſon tirée des rechuttes qu'attireroit le reſte des humeurs, qu'on n'auroit point évacuées.

Aphor. ſect. II. 12.

AVANT que de démontrer la neceſſité de purger abondamment dans les maladies aiguës, nous avons poſé pour principe, que la purgation ne devoit eſtre pratiquée, que quand les humeurs ſeroient briſées & développées, & les parties ſolides degagées & détenduës. Nous ne pouvons donc nous diſpenſer d'expoſer en gene-

Principe à rappeller ſur la fluidité des humeurs, & ſur la ſoupleſſe des parties ſolides, qui doivent neceſſairement preceder la purgation.

Signes qui indiquent ces deux diſpoſitions.

ral les principaux ſignes, qui marquent le développement des humeurs, & la ſoupleſſe des parties ſolides. Voicy ceux qui paroiſſent & frappent davantage.

Sur la peau.

L'Ardeur, & la ſechereſſe de la peau & de la langue diminuënt alors conſiderablement, & ces parties deviennent humides.

Dans le pouls.

Le pouls eſt plus mol & plus dilaté.

Les Battements des arteres ſont moins ſecs : ils ſont plus ſeparez & plus diſtincts.

Dans les parties ſolides.

Les parties ſont moins fermes au toucher.

Les Tendons du Poignet plus ſouples & moins tendus.

Les Muſcles du Ventre moins roides & plus flexibles.

Dans le ventre.

Le Ventre, quoyque bouffi, obéït au toucher, ſur tout vers les *Hypocondres*, c'eſt-à-dire vers les deux coſtez.

Il ſurvient au Malade des groüillements dans le ventre & des envies d'aller.

Les Matieres, qui s'évacüent par le bas ventre, acquierent, & la coction, & la couleur, qu'elles doivent avoir. Elles ne ſont point cruës, mais épaiſſes, jaunes ou brunes.

Dans les matieres.

Les Urines perdent leur premier caractere. Elles deviennent ou moins rouges & moins ardentes, ou moins cruës & mieux colorées.

Dans les urines.

La ſoif du Malade ſe calme & ſe modere.

La violence des ſymptomes, qui avoient pris naiſſance avec la fiévre, s'adoucit & diminuë.

Autres ſignes favorables.

APRÉS AVOIR DONNÉ une idée generale de la neceſſité d'employer la purgation dans les fiévres, & des précautions neceſ-

Curation de l'inflammation des parties.

ſaires pour la placer à propos; examinons les moyens generaux dont on doit ſe ſervir, pour détourner ou appaiſer l'inflammation des parties. Accident tres ordinaire, dans toutes les fiévres continuës, & tres funeſte quand on le laiſſe augmenter juſques à certain point.

DE LA CURATION
DES INFLAMMATIONS.
Et des differents Uſages de la Saignée.

L'Engorgement du ſang produit l'inflammation.

Il eſt cauſé.

L'INFLAMMATION, comme nous l'avons déja fait voir, eſt produite par l'irruption & par l'engorgement du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques. Or il n'y a que deux cauſes qui puiſſent luy en faciliter l'entrée.

Sa rarefaction trop vive, qui le pousse dans les vaisseaux lymphatiques, & qui force la resistance, que luy opposent, & la structure du vaisseau, & la lymphe qu'il renferme.

Soit par la Rarefaction du sang même.

La rarefaction ou l'épaississement de la lymphe, qui dilate considerablement les vaisseaux, où elle est contenuë.

Soit par la Rarefaction ou l'épaississement de la lymphe.

SELON ces principes, on a deux vuës generales à se proposer, pour éviter les inflammations.

Vuës generales qu'on doit se former, pour prevenir l'inflammation.

On doit necessairement diminuer cette force trop active & disproportionnée, avec laquelle le sang agit contre l'embouchure des arteres lymphatiques.

Moderer le mouvement trop violent du sang.

Il n'est pas moins essentiel de corriger la trop vive rarefaction de la lymphe ou son trop grand épaississement: d'où s'ensuivroit une dilatation extraordinaire dans les

Diminuer la trop grande ra-

vaiſſeaux, où elle eſt renfermée.

refaction, ou reſoudre l'épaiſſiſſement de la lymphe.

DANS LA FIÉVRE, l'inflammation dépend principalement de la violente fermentation, & de la trop grande rarefaction du ſang. Par ſon mouvement naturel de truſion, quelque conſiderable qu'il fût, il ne pourroit eſtre determiné qu'à couler plus vîte, en ligne droite, dans ſes propres vaiſſeaux. Mais lorſqu'il fermente trop vivement & qu'il eſt trop rarefié, il ne peut manquer de diſtendre, exceſſivement les vaiſſeaux ſanguins. Il fait effort contre les parois de ces vaiſſeaux, incapables de le contenir. Il dilate en même temps les arteres lymphatiques, qui y prennent naiſſance, il en force l'ouverture, il y penetre & cauſe l'inflammation.

L'Inflammation des parties dans la fiévre, dépend ſurtout de la fermentation & de la rarefaction du ſang.

De quelle maniere le ſang fermentant trop vivement, ou exceſſivement rarefié, fait naître l'inflammation.

Telle eſt la maniere la plus ordinaire dont elle ſe forme dans le cerveau. Il eſt vray qu'elle peut

L'Inflam-

encore y eſtre produite, ainſi que dans les autres parties, par l'engorgement des glandes. Mais en general, comme ce viſcere eſt un corps mol, & la pie-mere une membrane aſſez foible, il eſt plus facile au ſang, lorſqu'il eſt fort rarefié, de cauſer dans cette partie, moins ſolidement appuyée que les autres, les deſordres que nous venons de décrire. Il dilate plus aiſément qu'ailleurs les vaiſſeaux ſanguins, & trouve moins d'obſtacles à ſe dégorger dans les vaiſſeaux lymphatiques.

mation dans le cerveau, eſt preſque toûjours produite par cette derniere cauſe.

Maniere dont elle ſe forme.

On reconnoiſt ſans peine cette eſpece d'inflammation dans les cadavres mêmes, lorſqu'on eſt dans l'habitude de les ouvrir, & d'en examiner les parties. Car la *pie-mere* y paroiſt chargée d'une plus grande quantité de vaiſſeaux pleins de ſang : & toute la ſubſtance blanche du cerveau laiſſe

Signes, à la faveur deſquels il eſt aiſé de la découvrir dans les cadavres.

appercevoir un aſſez grand nombre de points rouges; qui ne s'y remarquent preſque point, quand cette partie n'a pas eſté enflammée.

L'Inflammation dans la poitrine & dans le bas ventre, ne dépend pas uniquement de l'engorgement du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques.

LE MOUVEMENT plus violent, l'extreme fermentation du ſang ſuffiſent pour produire ce cruel effet ſur le cerveau. Mais ils ne peuvent l'operer d'eux mêmes, ni ſur les parties du bas ventre, ni ſur celles de la poitrine : car s'ils y eſtoient la ſeule cauſe de l'inflammation, elle devroit pour lors eſtre generale ; parce que les vaiſſeaux y ſont également ſouſtenus : Au lieu qu'elle n'eſt que particuliere, c'eſt à dire, attachée à une partie pluſtoſt qu'à une autre.

Elle provient encore de l'humeur, ou épaiſſie ou rarefiée, ou

L'Inflammation particuliere des parties qui ſont dans la poitrine, ou dans le bas ventre, n'eſt donc point uniquement produite par le boüillonnement d'un ſang trop agité,

agité, comme il arrive souvent dans le cerveau. Elle a pour cause principale ou l'épaississement, ou la rarefaction; ou la quantité trop abondante de l'humeur, qui séjourne & s'engorge dans les vaisseaux secretoires & excretoires des glandes, par lesquelles elle doit toûjours se separer.

trop abondante & engorgée dans les vaisseaux secretoires & excretoires,

En cet estat, le cours des liqueurs y est beaucoup plus gêné qu'ailleurs, & les vaisseaux lymphatiques sont plus dilatez. Les vaisseaux secretoires & excretoires, estant engorgez, ne peuvent plus livrer passage à toutes les parties de la liqueur, qui s'y porte par les arteres lymphatiques. Elle les gonfle & les dilate: Ces vaisseaux distendus compriment & affaissent les veines capillaires sanguines, avec lesquelles ils sont entrelacez. Pour lors le sang, qui coule dans les gros vaisseaux, ne

Desordres que produit l'humeur engorgée dans ces vaisseaux.

Dilatation des arteres lymphatiques,

Affaissement des veines capillaires sanguines,

pouvant ſe décharger entierement, dans ces petits vaiſſeaux ſanguins, & trouvant l'embouchure des arteres lymphatiques dilatée, y entre avec violence. Il les dilate de plus en plus : enſorte que la partie ne peut manquer de s'enflammer & de devenir par conſequent plus rouge, plus tenduë & plus douloureuſe.

Entrée violente du ſang dans les arteres lymphatiques.

Si l'on ne s'oppoſe promptement au ravage, que peut faire le ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques ; il les creve, il inonde le tiſſu de la partie, & il y forme, ou un abſcés ou une inflammation trés étenduë, ou la gangrene même ; ſelon le caractere plus ou moins vicieux des liqueurs.

Rupture de ces vaiſſeaux & extravaſation du ſang, ſuivies de l'inflammation ou d'autres accidents.

CETTE MECHANIQUE conduit à quatre vûës eſſentielles, qu'on doit ſe propoſer pour prevenir ou éteindre l'inflammation

Vuës particulieres, pour détourner ou

des parties. Il faut de neceſſité abſoluë

Diminuer ſuffiſamment *le volume des liqueurs.*

Deſemplir les vaiſſeaux ſanguins ; de maniere que le ſang ne ſoit plus en eſtat d'agir violemment contre les arteres lymphatiques ; qu'il n'en puiſſe forcer l'embouchure ; & qu'il ne ſe porte trop abondamment dans les vaiſſeaux ſanguins de la partie, qui eſt menacée d'inflammation.

On doit encore calmer, par des remedes appropriez, l'exceſſive rarefaction des liqueurs. Car ſi l'on obſerve de prés les fluides, qui ayant eſté conſiderablement diminuez en quantité, continuënt néanmoins de ſe rarefier, on découvrira que malgré leur diminution, ils occupent preſque toûjours le même eſpace, & dilatent également les vaiſſeaux. Le lait

appaiſer l'inflammation des parties.

Premiere vuë. Reduire les liqueurs à leur juſte proportion.

Seconde vûë. Diminuer la trop grande plenitude des vaiſſeaux ſanguins.

Troiſiéme vûë. Corriger la trop vive rarefaction des liqueurs.

Obſervation ſur le volume étendu que con-

servent les liqueurs, même aprés avoir esté diminuées.

& les autres liqueurs grasses nous en fournissent une preuve sensible. Qu'on oste un assez grande quantité de lait d'une Caffetiere qui demeurera toûjours au feu : Ce retranchement d'une partie de la liqueur n'empêchera pas, que celle qui restera ne remplisse tout le vaisseau, & ne s'échappe par dessus les bords.

Quatriéme vûë. Dissiper l'engorgement des vaisseaux secretoires & excretoires.

Enfin on est obligé de débarrasser les vaisseaux secretoires & excretoires qui sont engorgez, & qui entretiennent l'inflammation de la partie. A quoy l'on pourra parvenir, soit en donnant plus de fluidité à l'humeur qui est trop épaisse; soit en diminuant sa rarefaction; soit en détournant, par d'autres glandes, l'humeur qui se porte avec trop d'abondance dans ces vaisseaux.

Pour la premiere

LA PREMIERE indication, qui

est de *diminuer le volume des liqueurs*, impose évidemment l'obligation, d'employer la saignée conjointement avec les purgatifs.

indication ; la saignée & les purgatifs sont les remedes necessaires.

POUR SATISFAIRE à la seconde, qui tend à *désemplir les vaisseaux sanguins*, ce n'est qu'à la saignée seule, qu'on peut utilement avoir recours. Nous exposerons plus bas de quelle maniere elle doit alors estre pratiquée.

Pour la deuxiéme, la saignée seule.

LA TROISIÉME indication marque la necessité *d'appaiser la trop grande rarefaction des liqueurs*. On ne peut se flatter d'y réüssir qu'avec le secours des remedes délayants, des purgatifs ou vomitifs & des febrifuges, placez avec sagesse & avec prudence. Menagements sur lesquels nous nous estendrons plus amplement, dans un Traité particulier des fiévres.

Pour la troisiéme. Les délayants, les purgatifs, ou vomitifs & les febrifuges.

Pour la quatriéme. Les remedes de même caractere que celuy de l'humeur qui cause l'engorgement.

QUANT à la quatriéme indication, qui preſcrit de *dégager les vaiſſeaux ſecretoires & excretoires*; elle exige neceſſairement l'uſage des remedes ſpecifiques, ou homogênes, c'eſt-à-dire appropriez au caractere de l'humeur engorgée dans les vaiſſeaux. Nous nous en expliquerons plus au long & plus clairement, lorſque nous aurons à parler expreſſement de l'obſtruction des glandes.

DE LA SAIGNE'E.

Examen de ce qui regarde la ſaignée.

ON a vû cy-deſſus, que la ſaignée ſeule, eſtoit capable d'évacuer la trop grande abondance de ſang; & qu'eſtant jointe avec les purgatifs, elle convenoit encore, pour reduire à une juſte proportion, le trop grand volume des liqueurs. Nous ne pouvons

nous diſpenſer d'examiner icy, avec quelles précautions un remede ſi utile & ſi general doit eſtre mis en pratique.

Plénitude des vaiſſeaux ou *Plethore,* principal motif pour la ſaignée.

Ce qui doit principalement y déterminer, eſt la quantité ſuperfluë d'un ſang trop abondant, ou trop rarefié : c'eſt-à-dire, la *Plethore* ou *Plenitude des vaiſſeaux.*

Trois eſpeces de plethore.

Elle ſe diſtingue en trois eſpeces, ſçavoir la *vraye plethore*, la *fauſſe plethore*, & la *plethore particuliere.*

Vraye plethore.

La *vraye plethore* ou *plethore generale*, eſt celle où le volume du ſang eſt trop conſiderable.

Fauſſe plethore.

Dans la *fauſſe plethore*, le ſang n'eſt pas plus abondant qu'il ne devroit l'eſtre : mais il eſt beaucoup plus rarefié, & occupe par ſa rarefaction le même eſpace, que s'il eſtoit en trop grande quantité.

Plethore particuliere.

A l'égard de la *plethore particu-*

liere, elle a lieu lorſque le ſang ſe trouve plus abondamment dans une partie que dans les autres. Cette derniere plethore, eſt une eſpece d'inflammation. Mais elle ne devient veritablement telle, que quand le ſang paſſe dans les vaiſſeaux lymphatiques.

Saignée également neceſſaire, dans les trois eſpeces de plethore.

LE SECOURS le plus prompt & le plus efficace, qu'on puiſſe employer, contre les trois eſpeces de plethores, eſt celuy de la ſaignée. On doit néantmoins éviter de la pouſſer trop loin. La prudence veut qu'on la proportionne au caractere du mal, & aux autres circonſtances. Autrement, en voulant détourner l'inflammation, & les accidents qui peuvent encore ſurvenir, on en attireroit d'autres, non moins fâcheux. Rien n'eſt plus propre à faire comprendre les inconvenients des ſaignées

On doit menager la ſaignée.

Raiſons de ne la point pouſſer

outrées, que quelques reflexions essentielles sur la cause du mouvement reciproque des solides & des fluides.

trop loin, tirées du mouvement relatif des fluides & des solides.

LA STRUCTURE des vaisseaux sanguins est telle, que leurs parois tendent toûjours à se retrecir, & à diminuer leur cavité. Au contraire, le sang agissant continuellement contre les parois de ces vaisseaux, les distend, & les écarte. Aprés avoir esté dilatez jusques à certain point, par le sang que le cœur y a poussé, ils reviennent dans leur premier estat, ou par un mouvement de contraction, ou par leur ressort naturel; & font effort à leur tour contre le sang.

Deux sortes de mouvement dans les vaisseaux sanguins, l'un de dilatation, & l'autre de contraction.

Ce *mouvement* de contraction dans les arteres, dépend certainement de leur dilatation, & sert à deux usages principaux.

Quel est l'usage du mouvement de contraction.

Premier usage de ce mouvement est d'entretenir la circulation du sang & des autres liqueurs.

Le premier est de pousser le sang, & de le faire couler jusques dans les parties les plus reculées. De là vient sa circulation continuelle, & celle même des autres liqueurs. Car le cours rapide, qui le porte dans les vaisseaux sanguins, fait mouvoir toutes les liqueurs, qui se séparent de sa masse. De plus le mouvement de dilatation, dont joüissent les arteres, ébranle & remuë les autres vaisseaux qui les entourent. Ainsi la lymphe & les autres liqueurs estant agitées & foüetées en même temps, circulent avec beaucoup plus de facilité.

A quoy contribuë beaucoup le mouvement de dilatation des arteres.

Et celuy même, qui se fait dans les differentes parties solides.

On doit ajoûter à ce mouvement de contraction des arteres, celuy des differentes parties solides, qui aide aussi beaucoup à la circulation des fluides.

Second usage de ce

Un autre employ du mouvement de contraction des arteres,

eſt de broyer continuellement les liqueurs, d'entretenir conſtamment leur fluidité, de déſunir & d'attenuer leurs parties groſſieres; & de developper celles qui ſont plus fines & plus capables de fermenter. Enfin, il ſepare & diviſe plus exactement celles qui pourroient eſtre liées trop intimement les unes avec les autres.

mouvement de contraction, eſt de briſer & d'attenuer les parties groſſieres des liqueurs, & de diviſer celles qui ſont trop unies.

Dérangements, que peuvent cauſer, les ſaignées outrées, & trop bruſquement réïterées.

PUISQUE la dilatation des arteres, eſt la cauſe premiere de leur contraction, & que cette dilatation ſe fait par le ſang, qui y eſt pouſſé & qui agit contre leurs parois; il eſt évident qu'en le diminuant avec excés, on ne peut manquer d'affoiblir trés conſiderablement le reſſort des vaiſſeaux & des parties ſolides. Lorſque le ſang eſt en trop petit volume, par rapport à la cavité trop eſtenduë des arteres, il n'y bat plus qu'à vuide,

Affoibliſſement du reſſort des vaiſſeaux, & des parties ſolides.

& ne peut plus faire d'effort contre leurs parois. Pour lors, leur dilatation ne peut estre que foible. Par une suite necessaire leur contraction devient beaucoup moins forte, ainsi que le jeu de ressort, qui les fait agir à leur tour contre les liqueurs. Par consequent le sang est poussé avec moins de rapidité, & les liqueurs ne coulent plus avec la vivacité, & la legereté qui leur est necessaire. Elles croupissent, pour ainsi dire, dans toutes les parties; elles ne sont plus assez broyées ni divisées. La fermentation devient languissante; le développement des parties fluides ne se fait plus que difficilement, & toutes les filtrations sont imparfaites. C'est ce qui arrive principalement, lorsqu'il n'y a point de fiévre, ou qu'il n'y en a que fort peu. Car quand elle est plus forte, la fermentation du

* Rallentissement du cours du sang & des autres liqueurs.

Langueur dans la fermentation.

Deffaut dans le developpement des fluides, & dans la mechanique des filtrations.

ſang eſt toûjours aſſez vive pour entretenir, dans les arteres, un violent mouvement de contraction & de dilatation.

Conſequence qu'on doit tirer de ces differents dérangements, contre les ſaignées trop bruſques & trop amples.

Ne ſommes nous donc pas en droit de conclure, que la pratique des ſaignées trop amples, & placées trop prés les unes des autres, ne peut eſtre que dangereuſe & préjudiciable? Regle generale, qui n'admet d'exception que dans les grandes hémoragies, dans les fiévres trés ardentes, & dans les autres maladies, où il s'agit de jetter les parties dans l'affaiſſement; pour moderer la fougue & l'impetuoſité du ſang. En toute autre occaſion, on doit s'abſtenir de ſaigner trop abondamment, & coup ſur coup; autrement on riſquera de tomber dans les inconvenients que nous venons de décrire.

Seules occaſions où l'on puiſſe admettre, par exception, ces ſortes de ſaignées.

Saignées moderées,

Il n'y aura point lieu de les

& faites à une distance proportionnée les unes des autres, sont exemptes de ces inconvenients.

appréhender, lorsque les saignées seront mesurées & ne se feront qu'à juste intervalle, les unes des autres. Car les parois des arteres auront alors le temps de se rapprocher insensiblement : à quoy leur propre structure les détermine. Le sang, quoyque considerablement diminué, n'en sera pas moins en estat de continuer son action contre ces vaisseaux, & d'entretenir leur mouvement de dilatation & de contraction; par la juste proportion qui se trouvera entre son volume & leur diametre.

Elles ne dérangent rien dans la juste proportion qui doit se trouver, entre la cavité des vaisseaux, & le volume du sang & des autres liqueurs.

CETTE PROPORTION, si necessaire à la vie de l'Animal, estant attentivement considerée, peut servir à resoudre quelques questions, & à éclaircir quelques difficultez.

Elle fait connoistre par quelle

raiſon on tombe en foibleſſe, immediatement aprés une ſaignée trop abondante; pourquoy l'on reſte trés long-temps foible, aprés une maladie où l'on aura eſté trop amplement ſaigné; & pourquoy le ſang devient plus épais, & couëneux, aprés des ſaignées réïterées.

Quelques reflexions ſur cette proportion, peuvent fournir la ſolution de certaines difficultez.

Elle juſtifie le ſentiment, ſelon lequel les ſaignées ſont cenſées eſtre moins neceſſaires & moins heureuſes, dans les maladies qui proviennent de l'épaiſſiſſement conſiderable des liqueurs; & qui ne ſont point accompagnées d'une vive fermentation.

Quelle eſt la cauſe des foibleſſes & ſyncopes, & de l'épaiſſiſſement du ſang, aprés des ſaignées trop abondantes.

Enfin elle indique l'obligation où l'on eſt de menager les ſaignées à l'égard de ceux qui ſont extremement gras, & dont la graiſſe n'eſt pas fort animée. Dans ces Malades, le poids des parties comprime fortement les vaiſſeaux.

Pourquoy les ſaignées ſe pratiquent avec peu de ſuccés, dans les maladies

que produit l'épaississement des liqueurs.

Il gêne & ralentit beaucoup le mouvement, que les liqueurs doivent necessairement leur communiquer. Desorte qu'il pourroit l'étouffer entierement, s'il falloit que leur volume vint a estre diminué trop considerablement & sans mesure.

Par quelle raison on doit user sobrement de la saignée, à l'égard des personnes trop grasses.

La disproportion entre les fluides & les solides, cause les convulsions, aprés les hemoragies.

A ces remarques, qui nous ont paru ne pouvoir estre omises, ajoûtons que la necessité d'une juste proportion, entre les fluides & les solides démontre évidemment, qu'on ne peut attribuer qu'à leur disproportion la cause des convulsions, & des autres accidents où l'on tombe aprés les hemoragies. L'exemple le plus sensible qu'on en puisse donner, est celuy d'un Chien ou d'un autre Animal, à qui l'on a tiré une trop grande quantité de sang.

Conclusions sur les dis-

TOUTES CES REFLEXIONS, ne

tendent, en aucune maniere, à exclure la ſaignée : ce qu'on en peut recüeillir, ſe reduit à conclure.

ferents menagements, qui doivent eſtre obſervez dans les ſaignées.

Quelle doit toûjours eſtre reglée ſur l'eſtat du Malade.

Premiere concluſion.

Qu'en l'ordonnant, ainſi que les autres remedes, un Medecin attentif, doit toûjours avoir devant les yeux ce rapport & cette harmonie, ſi neceſſaires entre le mouvement que les liqueurs donnent aux parties ſolides, & celuy que ces parties communiquent reciproquement aux fluides.

Seconde concluſion.

Qu'enfin, la ſaignée outrée & non menagée, peut devenir trés dangereuſe dans les fiévres mêmes, & dans les inflammations. Maladies, où l'on doit néantmoins la regarder, quand elle eſt placée à propos, comme le ſecours le plus eſſentiel, & ſans lequel les autres ne pourroient eſ-

Troiſiéme concluſion.

tre employez avec succés.

Usage de la saignée, dans les differentes especes de plethore.

EXAMINONS à present quel usage on doit faire de la saignée, dans les differentes especes de plethore. Les deux premieres, qui sont la vraye, & la fausse plethore, marquent indistinctement la plenitude de tous les vaisseaux. Elles exigent donc absolument la saignée : n'importe en quelles parties; car il suffit alors de désemplir les vaisseaux. Il ne faut cependant y proceder qu'avec les précautions suivantes.

Precautions qu'on y doit observer.

Dans la vraye plethore.

LORSQU'IL est question de combattre une vraye pléthore, les saignées ne doivent estre d'abord, ni trop amples, ni rëiterées avec précipitation. En diminuant brusquement la quantité des liqueurs, on affoibliroit trop le mouvement des parties solides. On ne

Par quelle raison les

seroit par consequent qu'augmenter considerablement l'épaississement & la lenteur du sang, déja trop grossier, & ne fermentant plus que languissamment. C'est donc une nécessité d'attendre que sa fermentation devienne plus vive : Ce qui ne manquera pas d'arriver en peu de temps, & dés que l'air, contenu dans les vaisseaux, aura pû se déployer.

saignées doivent étre ménagées au commencement.

Pour lors, la vraye plethore, se changera en fausse plethore, & ne sera plus causée que par une plus grande rarefaction du sang. Circonstance où l'on ne risquera rien de faire les saignées plus abondantes, & plus prés les unes des autres. D'autant plus que dans la fausse plethore, la fermentation, & la rarefaction des liqueurs, sont toûjours plus que suffisantes, pour entretenir le mouvement necessaire aux parties solides.

Dans la fausse plethore.

Pourquoy elles se font plus amples, & plus prés les unes des autres.

La saignée doit estre abondante, quand la vraye ou fausse plethore sont accompagnées de fiévre.

QUAND la fiévre, se joint à la vraye ou à la fausse plethore, on est obligé de saigner abondamment : mais en gardant toûjours une juste relation avec les forces, le temperament du Malade, & le plus ou moins d'ardeur de la fiévre.

Si l'on ne doit saigner qu'aprés la cessation, ou la diminution de la fiévre.

LA SAIGNÉE doit alors estre mise en œuvre, pendant la violence de l'accés ou du redoublement. Quelques Medecins ont crû sans fondement, qu'elle ne devoit estre placée qu'aprés la cessation de la fiévre, ou du moins sur son declin : c'est-à-dire, avant ou aprés les accés, ou les redoublements. Nous ne pouvons nous dispenser de suivre un sentiment contraire.

Raisons pour sai-

VOICY sur qu'elles raisons nous nous y sommes déterminez.

Lorsqu'on saigne avant le redoublement, le sang ne vient qu'avec peine, & le Malade, pendant l'operation, tombe souvent en foiblesse. D'ailleurs le redoublement, qui suit de prés, l'empêche de ressentir toute l'utilité de la saignée.

Quand on attend pour la pratiquer, que le redoublement soit fini; les sueurs, qui arrivent pour lors, obligent souvent de la retarder trop long-temps. Le sang sort plus difficilement, & le Malade qui est déja fort affoibli, par la violence de la fiévre, devient encore plus foible : ce qui ne peut manquer de le prevenir contre la saignée.

Mais si elle est placée dans le fort du redoublement, elle fait couler le sang avec rapidité. Le Malade la soutient avec plus de vigueur, & se trouve soulagé dans

gner dans l'accés, & dans le redoublement même.

Difficulté de faire couler le sang dans la saignée.

Foiblesse où tombe le Malade.

Obstacle que forment à la saignée les sueurs, qui surviennent.

Ces differents inconvenients ne sont point à craindre, lorsqu'on

ſaigne dans le redoublement.

le moment même. Le redoublement ou l'accés, en ſont ſouvent plus courts, & moins violents; & les ſueurs naiſſent avec plus de facilité. Outre que le Medecin eſt alors en eſtat d'employer, dans les intervalles de la fiévre, les remedes neceſſaires, pour prevenir ou diminuer le redoublement prochain. Secours qu'on n'oſe mettre en uſage pendant la durée de l'accés.

La ſaignée placée dans cette conjoncture, prévient les ſuites de la rarefaction des liqueurs, & par conſequent, la diſtenſion des vaiſ-

A QUOY nous ajouterons qu'il n'y a rien tant à craindre, dans les fiévres, que la diſtenſion conſiderable des vaiſſeaux, ou l'inflammation des parties. Or ces deux accidents ne ſont cauſez que par la rarefaction des liqueurs, qui n'eſt jamais ſi grande que dans les redoublements. Il n'y a certainement que la ſaignée qui puiſſe en détourner les ſuites dangereu-

ſes. On ne doit donc pas balancer à y avoir recours dans le redoublement ; lorſque l'eſtat du Malade le demande. Il ſeroit imprudent, & même dangereux de la differer juſqu'à ce qu'il fuſt fini. Car pour lors on auroit lieu d'apprehender que la dilatation des vaiſſeaux, ne ſe fuſt déja faite, & que l'inflammation ne fuſt déja commencée. Que ſi l'on eſt malheureuſement tombé dans cet inconvenient, l'unique reſſource ſera de réïterer les ſaignées : pour combattre des deſordres, qu'on auroit pû prevenir en ſaignant quelques heures auparavant.

ſeaux, & l'inflammation des parties.

Reïteration des ſaignées, unique reſſource, lorſqu'on eſt eſt tombé dans ces inconvenients.

La troisiéme eſpece de plethore, qui n'attaque que quelques parties ſeparement, & qui eſt preſque toûjours cauſée par l'engorgement de leurs glandes, ne demande pas ſeulement la ſaignée

Uſage de la ſaignée dans la troiſiéme eſpece de plethore.

en general. Elle détermine précisément à celle qui peut débarrasser le plus seûrement la partie engorgée.

Quant au choix, qu'on est obligé d'en faire, nous allons l'examiner, par rapport aux differentes sortes d'inflammations, & aux divers endroits du corps sur lesquels elles peuvent se jetter.

Utilité de la saignée dans l'inflammation de quelque partie.

Lorsqu'elles sont une fois formées, on ne peut que trés difficilement en arrester le cours, souvent funeste. Il est donc important de les détourner, dés les premieres indications : & c'est ce qui ne se peut faire que par des saignées aussi promptes qu'abondantes. Elles sont seules capables de débarrasser les vaisseaux sanguins : & d'empêcher que le sang ne se fasse un passage dans les arteres lymphatiques. Mais

Elle previent l'inflammation, lorsqu'on observe de

il ne ſuffit pas alors de déſemplir les vaiſſeaux en general. Si l'on veut prevenir l'inflammation d'une partie, on doit diriger les ſaignées de maniere, qu'elles dégagent principalement les vaiſſeaux de cette partie menacée. Aprés quoy l'on employera les remedes appropriez, pour diminuer la fermentation trop-vive des liqueurs; pour diviſer la lymphe trop-épaiſſe & trop-rarefiée ; & pour enlever les embarras des glandes.

saigner promptement, & abondamment.

Mais elle doit eſtre dirigée de maniere, qu'elle débarraſſe principalement la partie menacée.

LES MEDECINS ont eſté fort partagez ſur le choix qu'on devoit faire des ſaignées, propres à détourner l'inflammation de quelque partie.

Deux opinions, ſur le choix des differentes ſaignées, dans les inflammations.

Les uns, ſe propoſant d'empêcher qu'elle ne s'engorgeât de plus en plus, par le ſang qui y couleroit en trop grande quantité, ont crû qu'il falloit le contrain-

Saignée Revulſive. Quel eſt ſon effet.

dre de prendre ſon cours d'un coſté tout à fait oppoſé; par le ſecours de la *Saignée*, qu'ils ont appellée *Revulſive.*

Les autres au contraire, ſe ſont imaginez, que le moyen le plus ſeur de déſemplir les vaiſſeaux de cette partie, eſtoit de déterminer le ſang, à s'y porter aſſez abondamment, pour pouvoir entrainer, par ſa rapidité, celuy qui y ſejournoit. Dans la vûë d'y réüſſir, ils ont eû recours à la *Saignée* qu'ils ont nommée *Dérivative.*

Saignée dérivative, comment elle opere.

Un ſeul exemple ſuffira, pour faire comprendre plus diſtinctement la difference de ces deux eſpeces de ſaignées. Empruntons-le, de ce qui peut eſtre pratiqué, lorſqu'il s'agit de remedier à l'embarras des vaiſſeaux de la teſte.

Exemple de la ſaignée Revulſive.

Si pour lors la ſaignée ſe fait au pied, elle eſt cenſée *revulſive :* en ce que déterminant le ſang à

ſe détourner vers les parties inferieures ; elle l'empêche de ſe porter en quantité, dans la partie qu'il eſt queſtion de dégorger.

Exemple de la ſaignée dérivative.

Si elle ſe fait à la gorge, elle doit eſtre regardée comme *Dérivative :* parce que faiſant couler le ſang vers les parties ſuperieures, elle rend par conſequent ſon cours plus abondant dans les vaiſſeaux de la teſte.

La ſaignée dérivative ſeroit mal placée dans les inflammations.

Il est aisé de ſentir, que cette derniere eſpece de ſaignée ne convient point dans les inflammations. En effet, s'il eſt vray, comme on n'en peut diſconvenir, que ces accidents ſoient cauſez par une irruption du ſang, dans les arteres lymphatiques ; ne s'enſuit-il pas qu'ils doivent s'augmenter à proportion que le ſang eſt entrainé plus rapidement dans cette partie? Car n'eſt-ce pas pour

lors qu'il en estat de passer, en plus grande abondance, dans les arteres lymphatiques; & d'agir plus violemment contre leur embouchure?

La saignée Revulsive convient seule dans les inflammations; elle empêche le sang d'entrer dans les arteres lymphatiques.

Ce n'est donc qu'à la saignée *Revulsive*, qu'on doit recourir en ces conjonctures. En éloignant de la partie attaquée une quantité de sang qui s'y seroit portée, on diminuëra plus seûrement, & ses efforts contre l'embouchure des arteres lymphatiques, & la dilatation de ces mêmes vaisseaux. Il n'en pourra forcer l'entrée, ou n'y passera qu'en moindre quantité.

Elle previent par consequent l'inflammation.

Ainsi l'on empêchera l'inflammation de se former, ou du moins on en moderera la violence. Ce qui procurera le temps necessaire, pour mettre en usage les secours, capables de débarrasser

les glandes engorgées ; de corriger l'alteration des liqueurs lymphatiques : & de prevenir ou de calmer les redoublements de la fiévre.

Quand même l'inflammation se seroit déja jettée sur quelque partie, on sera trop heureux de pouvoir en arrester le progrés, en détournant le sang des arteres lymphatiques. L'attention qu'on doit avoir ensuite, est d'operer, s'il est possible, par le moyen des remedes appropriez, les autres effets que nous venons de marquer. Pour lors, les globules de sang ; qui s'estoient introduits dans les arteres lymphatiques, estant détrempez peu à peu par la lymphe qui y coule continuellement, passeront dans les veines lymphatiques, & rentreront dans les vaisseaux sanguins. Desorte que l'inflammation se dissipera peu de temps aprés ; de la même manie-

Elle en arreste le progrés, lorsqu'elle est déja formée.

Aprés quoy l'on joüit du temps necessaire pour dégager les glandes, pour corriger le vice des liqueurs lymphatiques, & pour moderer l'ardeur de la fiévre.

re qu'on voit les inflammations des yeux, les *Echymoses* &c. disparoistre insensiblement.

Cas particulier, où la saignée dérivative doit estre employée dans les inflammations.

Elle s'y pratique, lorsque le ressort des vaisseaux est devenu trop foible, pour mouvoir & faire couler les liqueurs.

OBSERVONS neantmoins, en passant, que l'exclusion, qui a esté donnée cy-devant à la saignée *Dérivative*, dans les inflammations n'est pas si generale, qu'elle n'admette une exception. Quand l'inflammation a esté violente, & que les vaisseaux sanguins & lymphatiques, ont souffert une excessive dilatation, il arrive souvent qu'ils perdent leur ressort, & n'ont plus assez de force, pour mouvoir & faire couler les liqueurs. Bien qu'elles soient devenuës plus fluides, elles ne laissent pas de séjourner encore dans la partie enflammée. C'est en cette occasion, que la saignée *Dérivative* peut estre placée trés utilement. En déterminant le sang à s'y porter plus

abondamment, elle l'y fera couler avec rapidité. Dans son cours plus vif & plus animé, il redonnera du mouvement aux liqueurs arrestées. Il les entrainera avec luy : il mettra les parties solides en estat de reprendre leur ressort, & rendra par consequent la circulation plus libre & plus parfaite. Mais on ne pourra se promettre ces avantages, de la saignée *Dérivative* que dans le seul cas qui vient d'estre marqué, & lorsqu'elle aura esté precedée de plusieurs saignées *revulsives*.

Raisons qui engagent à mettre alors en usage la saignée derivative.

CE QUE NOUS avons exposé jusques icy de la distinction de ces deux especes de saignées, & de leurs differents effets merite d'estre developé plus exactement.

Discussion plus ample de ce qui regarde la difference des saignées revulsive & dérivative.

Nous avons dit que la saignée du pied estoit *Revulsive* par rapport aux inflammations de la teste.

La saignée du pied est

revulſive, dans l'inflammation des parties ſuperieures, comme la teſte.

Ce ſentiment eſt fondé ſur un principe *d'Hydraulique*, ſelon lequel, *les fluides ſe portent toûjours vers le lieu, où ils rencontrent le moins de reſiſtance.*

Preuve de ce ſentiment, tirée d'un principe d'hydraulique.

En ouvrant la veine du pied, on vuidera les arteres, qui tendent aux parties baſſes. Pour lors le ſang, ſortant du cœur, trouvera moins d'obſtacle vers l'Aorte inferieure, qu'on aura deſemplie. Il s'y portera en plus grande abondance, & ne ſera plus pouſſé qu'en moindre quantité dans les vaiſſeaux de la teſte; & dans tous ceux qui naiſſent de l'Aorte ſuperieure. Cette ſaignée ſera donc *Revulſive* à leur égard; ainſi que les ſaignées du bras, & de la gorge le ſeront, par rapport aux vaiſſeaux qui partent de l'Aorte inferieure.

Application de ce principe, au cours que la ſaignée du pied fait prendre au ſang.

Les ſaignées du bras, & de la gorge ſont *revulſives* dans l'inflamma-

SUIVANT les loix de cette mécha-

mechanique; dans les maladies du bas ventre, & dans toutes celles, où il y aura engorgement des vaiſſeaux, qui tirent leur origine de l'Aorte inferieure, la ſaignée du pied ſera neceſſairement *Dérivative*, c'eſt-à-dire qu'elle déterminera le ſang, & les liqueurs à couler dans les vaiſſeaux engorgez. On doit avoir la même idée des ſaignées du bras, ou de la gorge; dans les maladies cauſées par l'embarras des vaiſſeaux de la teſte & des autres vaiſſeaux, qui procedent de l'Aorte ſuperieure.

tion des parties inferieures, comme le bas ventre.

La ſaignée du pied eſt *dérivative*, par rapport au bas ventre & aux autres parties inferieures.

Les ſaignées du bras & de la gorge ſont *dérivatives* à l'égard de la teſte & autres parties ſuperieures.

DEUX CONSEQUENCES à tirer de ce qui vient d'eſtre expoſé.

Ce qu'on doit conclure de ces diſtinctions.

Dans les Apoplexies, les delires, les convulſions, les aſſoupiſſements, les fiévres malignes, les petites-veroles, les maux de teſte violents; enfin dans toutes les

Maladies où la saignée du pied doit estre preferée.

maladies où il y aura sujet de craindre une inflammation, ou un embarras dans les vaisseaux du cerveau, de la teste, du col, des bras, &c. la saignée du pied est plus efficace & plus salutaire que toutes les autres.

Circonstances où elle est contraire.

Au contraire elle est nuisible, & même pernicieuse, dans tous les engorgements du bas ventre : surtout lorsqu'ils sont produits par l'obstruction des glandes de cette partie.

Refutation du sentiment opposé.

Nous n'ignorons pas que ce sentiment est combattu par plusieurs Medecins. Pour nous, nous pouvons affirmer avec verité, n'avoir jamais vû d'autre effet des saignées du pied, dans les inflammations du bas ventre, que celuy de diminuer en general le volume du sang : ce qui ne peut suffire en ces occasions.

La saignée du pied dans les inflammations du

D'ailleurs nous avons observé,

que ſi elles y ont eſté ſuivies de quelque heureux ſuccés, ce n'a eſté que quand elles eſtoient faites aprés pluſieurs ſaignées du bras, & aprés l'uſage des remedes délayants : c'eſt-à-dire, lorſque l'inflammation eſtoit preſque diſſipée. Elles agiſſoient pour lors comme la ſaignée dérivative, qui entraîne & fait couler les fluides arreſtez dans les vaiſſeaux ſanguins.

bas ventre ne peut tout au plus que diminuer en general la trop grande abondance de ſang.

Si cette eſpece de ſaignée y opere plus efficacement, ce n'eſt qu'aprés les ſaignées du bras, & l'uſage favorable des délayants.

Nous avoüons que les ſaignées du pied operent favorablement dans quelques conjonctures, où le bas ventre & la poitrine paroiſſoient engorgez. Mais ce ne peut eſtre que lorſqu'il n'y a point effectivement d'inflammation; que le ſang n'a point encore paſſé dans les vaiſſeaux lymphatiques; & que les accidents ſont principalement cauſez par l'embarras des vaiſſeaux de la teſte.

Differentes exceptions, qui authoriſent la ſaignée du

pied, lors même que les parties inferieures sont engorgées, mais sans veritable inflammation.

Ainsi dans les difficultez de respirer, & dans les engorgements du poulmon (supposé que ces accidents dépendent de la cause qui vient d'estre indiquée) on doit toûjours recourir à la saignée du pied. Car pour lors les poulmons, qu'il s'agit de dégager, ne sont point réellement attaquez d'inflammation.

Exception dans les engorgements du poulmon, causez par l'embarras des vaisseaux de la teste.

Exception dans les engorgements du bas ventre procedant de la même cause.

Il n'est pas moins utile de saigner du pied, dans les engorgements du bas ventre, qui ne sont point inflammatoires. S'il est alors bouffi, gonflé, tendu, & même douloureux, ce n'est pas qu'il soit veritablement enflammé. Les symptomes qui pourroient le faire soupçonner, ne proviennent en effet que de l'engorgement, qui s'est fait dans les vaisseaux lymphatiques de la teste. Par leur distension ils compriment les glandes du cerveau : En les resserrant, ils

Malgré les symptomes qui

empêchent les eſprits de couler, & de ſe repandre aſſez abondamment dans toutes les organes du bas ventre : qui, par conſequent ne peuvent manquer de perdre de leur force & de leur action. Les liqueurs s'y arreſtant embarraſſent les vaiſſeaux, & donnent plus de volume à toutes ces parties. Outre que les humeurs contenuës dans la cavité des inteſtins, qui ſont alors ſans reſſort, les dilatent extremement par leur fermentation trop vive. Eſtat fort different de la veritable inflammation. Elle ſe reconnoiſt aiſément par la chaleur âpre, & la douleur aiguë qui en ſont inſeparables, & qui ne ſe font point ſentir, dans ces embarras du bas ventre, que nous venons de décrire. Ce qu'ils ont de particulier, auſſi bien que ceux de la poitrine, eſt qu'ils ſont preſque

pourroient faire ſoupçonner l'inflammation de cette partie, elle n'en eſt point alors réellement attaquée.

A quels ſignes on reconnoiſt la veritable inflammation.

toûjours accompagnez; ou de reveries ou d'assoupissement.

Autre exception dans les inflammations de matrice, peu considerables & sans schirre

Pourquoy la saignée du pied peut n'y estre pas contraire.

La saignée du pied se pratique encore trés efficacement (mais par une autre raison) dans les inflammations de la *matrice*, pourvû qu'elles ne soient pas fort considerables, & que l'engorgement des glandes n'y ait pas formé de schirre. Car quoyque la matrice soit contenuë dans le bas ventre, elle a néanmoins des vaisseaux particuliers, à la faveur desquels le sang peut se degorger par la cavité même de cette partie. C'est un avantage dont ne joüissent point les autres parties du bas ventre, telles que le *foye*, la *ratte*, les *reins*, & les *intestins*.

Elle le sera toûjours si l'inflammation de la matrice est considerable.

Quelque favorable que soit cette conformation particuliere de la matrice; si néantmoins on y découvre une inflammation violente, ou une obstruction inveterée

dans les glandes; nous eſtimons, qu'il ne peut eſtre que dangereux, d'y vouloir remedier par la ſaignée du pied.

Derniere exception dans les mouvements de vapeurs.

Il se presente encore une autre objection, qu'on a coutume de former, contre le ſentiment que nous avons embraſſé.

Dans les mouvements de vapeurs, où le ventre eſt ſouvent gonflé, tendu, douloureux, *la ſaignée du pied,* qui pour lors doit eſtre regardée comme dérivative, *eſt* dit-on, *celle qui produit les effets les plus ſalutaires.* Nous en convenons, mais s'il y avoit inflammation, elle opereroit des effets contraires.

Preuves de cette exception.

Pour concevoir ce qui la rend efficace contre les differents accidents, que font naître les vapeurs,

il faut neceſſairement remonter à l'origine de ce mal.

Deux cauſes des ſymptomes ordinaires dans les maladies de vapeurs.

Les mouvements convulſifs, la roideur des muſcles & des tendons, les delires, l'aſſoupiſſement, la difficulté de reſpirer, la tenſion du ventre, la ſyncope, & les autres ſymptomes de ces maladies bizarres, ne peuvent eſtre imputez qu'à deux differentes cauſes.

Premiere cauſe, l'embarras des vaiſſeaux du cerveau.

L'une eſt l'embarras des vaiſſeaux du cerveau. Tandis qu'ils ſont engorgez, il arrive aſſez ſouvent, que les eſprits ne peuvent ſe ſéparer dans les parties. Quelquefois, s'échappant irregulierement, ils y affluent avec fougue & rapidité : ce qui produit la diverſité des accidents. Il n'eſt pas étonnant que la ſaignée du pied convienne alors; puiſqu'elle eſt la plus propre à diminuer & à

Pourquoy la ſaignée du pied peut eſtre

dissiper l'embarras de ces vaisseaux, d'où provient tout le desordre.

favorable; dans les vapeurs causées par cet embarras.

L'autre cause des vapeurs est une irritation, ou distension, qui se fait dans quelques parties du bas ventre. Elle excite des convulsions, qui contraignent & dereglent le cours du sang, & des liqueurs. Pour lors la lymphe s'arrête dans ses propres vaisseaux; le sang est retenu & séjourne dans les siens. Mais son mouvement n'est pas assez vif; pour donner lieu d'apprehender, qu'il puisse s'ouvrir l'entrée des vaisseaux lymphatiques. La saignée du pied, ne peut donc manquer d'agir encore utilement en cette occasion. Elle met le sang en liberté; elle le détermine à couler plus abondamment dans les parties, & redonne du mouvement à tous les fluides arrestez. Par

Seconde cause, l'irritation de quelques parties du bas ventre.

D'où provient l'utilité de la saignée du pied, dans les vapeurs produites par cette irritation.

conſequent la circulation devient plus libre, & le reſſort des parties ſolides, ſe rétabliſſant, diſſipe leur tenſion convulſive.

Nul ſujet d'apprehender, que la ſaignée du pied cauſe un engorgement dans les vaiſſeaux ſanguins.

On ne doit pas craindre alors que les vaiſſeaux ſanguins, ſoit arteres, ſoit veines, courent riſque de s'engorger. Car les arteres ſe diſtribuënt en ſi grand nombre de ramifications, que l'étenduë de leurs differentes cavitez, priſes toutes enſemble, ſurpaſſe de beaucoup la cavité du tronc, d'où elles tirent leur origine. A l'égard des veines, leurs capillaires vont toûjours en s'élargiſſant; deſorte que le ſang n'y peut couler, que d'un endroit plus étroit, dans un autre plus large. D'où il s'enſuit, que toute ſaignée dérivative, ne peut augmenter les embarras, quand ils ne ſont que dans les vaiſſeaux ſanguins.

Cette ſaignée eſt

Mais elle ne peut être que per-

nicieuſe, lorſque les arteres lymphatiques ſont fort dilatées, & que le ſang fermentant trop vivement, peut en forcer, ou en a déja forcé l'embouchure. Ces vaiſſeaux ſont trop fins, & trop minces, pour reſiſter à ſon mouvement. Ils ne pourroient le ſupporter, ſans ſe diſtendre juſqu'à certain point, & quelquefois ſi violemment; qu'ils viendroient à ſe rompre. Le ſang & la lymphe s'épancheroient entre les membranes, dont ces vaiſſeaux ſont ſoutenus, & cauſeroient bientoſt dans la partie une ſuppuration, ou une inflammation totale, toûjours dangereuſe & ſouvent mortelle.

trés dangereuſe quand les arteres lymphatiques, étant trop dilatées, peuvent étre engorgées par le ſang.

Concluons donc ſur les principes qui ont eſté poſéz, que *dans les maladies, où l'inflammation de quelque partie ſe fait ſen-*

Conſequence à tirer de cette diſcuſſion ſur le choix

des differentes saignées dans les inflammations.

tir ou même apprehender, la saignée revulsive, *est incontestablement preferable à la saignée* dérivative.

Resomption de tout ce qui a esté posé jusques icy, sur les maladies aiguës & sur leurs remedes.

Voila tout ce que nous nous étions proposé d'établir sur l'idée generale des maladies aiguës, & sur les remedes generaux qui peuvent y convenir. Peut-estre ne sera-t-il pas inutile d'en rassembler, dans une espece de corollaire, les articles les plus essentiels.

Premier article. Où reside l'humeur qui produit les fiévres.

L'Humeur qui produit les fiévres, est toûjours renfermée dans la partie lymphatique du sang.

Second article. D'où vient que les fiévres sont ou continuës ou intermittentes.

Le dévelopement, ou interrompu, ou continué *de cette humeur*, cause les fiévres intermittentes ou continuës.

Le *plus ou moins d'ardeur de toutes les fiévres*, dépend de la quantité, ou du dévelopement

plus ou moins brusque & abondant de cette humeur.

Troisiéme article. Quel est le principe du plus ou moins d'ardeur dans les fiévres.

La diversité des fiévres intermittentes vient du caractere de l'humeur, qui demande plus ou moins de temps pour se digerer, & se déveloper.

Quatriéme. D'où n'ait la diversité des fiévres intermittentes.

La durée constante, & non interrompuë *des fiévres continuës*, est la suite du dévelopement continuel de cette humeur. Leur violence plus ou moins grande, ne peut étre attribuée qu'à la quantité qui s'en dévelope en un même temps.

Cinquiéme. Cause de la durée opiniâtre & de la violence des fiévres continuës.

La differente dénomination des Maladies aiguës doit se tirer uniquement des differentes parties, qui sont enflammées. Lorsque l'inflammation, toûjours accompagnée de fiévre, s'est jettée sur les poulmons; on appelle cette maladie *Peripneumonie*. Si c'est sur les intestins; on la nomme *Fiévre avec*

Sixiéme. D'où l'on doit tirer la differente denomination des Maladies aiguës.

Peripneumonie.

inflammation au bas ventre. Si c'eſt enfin ſur quelqu'autre partie, la maladie reçoit le nom *de Fiévre avec inflammation à telle ou à telle partie.*

Fiévre inflammatoire du bas ventre.

Fiévre inflammatoire du cerveau.

Ainſi nous nous ſommes crûs authoriſez à nommer *Fiévre inflammatoire du cerveau*, celle à laquelle ſe joint une inflammation dans cette partie. Car c'eſt improprement, comme nous l'avons déja remarqué, que quelque Medecins l'appellent *Fiévre maligne.*

Septiéme article. Les differentes éruptions qui ſe font à la peau, conſtituent les differentes eſpeces de fiévres malignes.

Les differentes eſpeces de fiévres malignes ſe déterminent par les differentes éruptions, qui ſe font à la peau : En voicy des exemples ſenſibles.

Signes qui indiquent

Si l'humeur, qui s'engorge dans les glandes de la peau, eſt trés fine & trés deliée, elle forme cette ſorte *d'inflammation éreſipelateuſe*, qu'on appelle *Rougeole.*

Si le levain eſt plus fixe, & plus groſſier, s'il fait éclore des petits boutons qui viennent enſuite à ſuppuration, cette eſpece de maladie prend le nom de *Petite verole.*

la Rougeole.

Symptome qui caracteriſe la petite verole.

Quelque fois les glandes de la peau ne ſont point engorgées, d'une maniere viſible; mais les vaiſſeaux lymphatiques, où le ſang a paſſé violemment, ſont extremement dilatez. Pour lors, on voit paroitre des taches ſur la peau; & leur couleur rougeâtre fait nommer cette maladie *Fiévre pourpreuſe.*

Par quels indices on doit diſtinguer la fiévre pourpreuſe.

Il arrive, que l'humeur extraordinairement épaiſſie, produit, outre la fiévre, des embarras, où dans les glandes des aiſſelles, où dans celles des aines, où dans les parotides: Elle y fait naitre des tumeurs, telles que les bubons. Ces differents ſymptomes caracteriſent

Accidents ſur leſquels on doit conclure, que la fiévre eſt peſtilentielle.

la *Fiévre peſtilentielle* ou la *Peſte* proprement dite.

Huitiéme Article. Premiere origine de ces differentes maladies.

Il nous reſte une obſervation eſſentielle à faire, au ſujet de ces diverſes maladies. Elles ont toutes, pour cauſe principale, *l'Homogenité*, qui ſe trouve entre l'humeur alterée & contenuë dans la lymphe, & celle qui ſe ſepare par les glandes des parties attaquées.

Principes à rappeller ſur la neceſſité des purgatifs dans les fiévres.

ON SE SOUVIENDRA qu'aprés étre entrez dans le détail des differentes ſortes de fiévres, nous avons fait connoitre, & la *neceſſité d'employer les purgatifs*, pour les combattre, & les *précautions qu'on doit obſerver avant l'uſage* de ces remedes.

Sur l'inflammation des parties.

Nous avons prouvé, que *l'inflammation des parties*, eſtoit une *ſuite de l'irruption du ſang*, dans les vaiſſeaux lymphatiques, Nous avons démontré, de quelle importance

portance il étoit de *recourir à la ſaignée, pour prevenir les inflammations.*

Enfin nous avons diſcuté les raiſons qui doivent déterminer, ſoit à *ſaigner en certaines parties pluſtoſt qu'en d'autres*, ſoit à *éloigner ou precipiter les ſaignées*, ſoit à *tirer plus ou moins de ſang à la fois.* Sur le choix, le temps, & l'abondance des ſaignées.

ESSAYONS A PRESENT de démêler quelle peut être la cauſe des *Maladies Chroniques.*

DES MALADIES CHRONIQUES.

Et de la ſtructure des Glandes.

ON CONVIENT généralement que ces maladies viennent toutes de l'engorgement, qui s'eſt fait dans les glandes des dif- MALADIES CHRONIQUES dépendent de

l'engorgement des glandes.

ferentes parties du corps. Il eſt donc impoſſible de les connoitre exactement, à moins que d'avoir une juſte idée de la ſtructure des mêmes glandes. Elle eſt tres cachée: & juſques à preſent, il n'y a gueres lieu d'eſperer, que l'Anatomie puiſſe la déveloper parfaitement.

Sentiment des Auteurs ſur la ſtructure des glandes.

Les Auteurs qui en ont écrit, les ont regardées comme *un corps peu ſerré, ou un canal,* par lequel ſe ſeparoit une certaine liqueur.

Laplupart ont crû qu'elles étoient un corps ſpongieux ou veſiculaire, par où le ſang ayant paſſé portoit dans les vaiſſeaux ſe-

Pluſieurs ont jugé *que ce corps étoit ou ſpongieux, ou veſiculaire:* Que l'Artere venoit s'y terminer; & que le ſang qui paſſoit, où dans ce tiſſu ſpongieux, où dans la cavité de la veſicule, dépoſoit immediatement, dans les vaiſſeaux ſecretoires qui y aboutiſſoient, une certaine humeur pluſtôt qu'une autre.

MAIS AYANT examiné trés attentivement, les corps glanduleux, nous n'y avons trouvé, aprés quelques autres Anatomiſtes, que des contours & des entrelacements irreguliers de vaiſſeaux ſanguins, & lymphatiques.

cretoires une humeur qui devoit s'y ſéparer.

Difficultez qui combattent ce ſentiment.

De plus, il ne nous a pas eſté poſſible de concevoir, *comment le vaiſſeau ſecretoire de la glande pouvoit recevoir immediatement de l'Artere ſanguine* (ainſi qu'on ſe l'eſt imaginé juſques à preſent) *les liqueurs qu'il devoit ſéparer.* Elles ſont entrainées dans cette artere avec trop de rapidité. Elles y ſont trop mêlées les unes avec les autres, & en ſont chaſſées avec trop de force.

L'Artere ſanguine ne peut dépoſer immediatement dans le vaiſſeau ſecretoire, l'humeur qui doit s'y filtrer.

Lorſqu'il s'agit de faire filtrer conſtamment une même liqueur, par un même vaiſſeau, il faut neceſſairement que ſon mouvement, ſoit plus doux, plus tranquille,

Une liqueur pour ſe filtrer conſtamment par un même

vaisseau, doit étre dans un mouvement doux & paisible.

& moins violent, que celuy dont les liqueurs joüissent dans les arteres sanguines. C'est ce qui nous a fait juger que la filtration de toutes les liqueurs ne pouvoit se faire au sortir de ces arteres. Nous avons bien senti, que les entrelacements des vaisseaux sanguins étoient capables de moderer l'action fougueuse du sang. Cependant il nous a paru, qu'elle étoit encore trop vive, & trop tumultueuse, pour entretenir une durable & constante filtration.

Comment on peut se former une idée plus juste de la Mechanique des filtrations.

AU MILIEU de ces difficultez, nous avons crû qu'on pourroit se faire une idée plus juste, & plus claire de la structure des glandes. Ce seroit en suppléant à ce que les experiences anatomiques n'ont pû découvrir jusques icy; *Et en supposant que les vaisseaux secretoires partent des arteres lympha-*

C'est en supposant que les vais-

tiques, comme celles-cy prennent leur origine des vaiſſeaux ſanguins. Pour lors, il ſeroit aiſé d'expliquer, de quelle maniere les liqueurs renfermées dans la lymphe, peuvent ſe filtrer conſtamment par certains vaiſſeaux.

ſeaux ſecretoires partent immediatement des arteres lymphatiques & non des arteres ſanguines.

En effet, la lymphe, qui a paſſé dans les arteres lymphatiques, y coule d'autant plus doucement, qu'elles ne font pas moins de plis & de replis que les arteres ſanguines: & qu'elles ont cependant beaucoup moins de reſſort. Les liqueurs, contenuës dans ces vaiſſeaux lymphatiques, ne peuvent y couler que lentement. Elles ſe préſentent neceſſairement ſur l'embouchure des vaiſſeaux ſecretoires qui y aboutiſſent, & qui ſont remplis d'une liqueur particuliere. Si celle qu'elles y rencontrent leur eſt homogene, il leur eſt facile de ſe mêler avec elle : ſi ſon ca-

Raiſons qui favoriſent cette idée.

Les arteres lymphatiques ne ſont pas moins entrelacées, & moins tortueuſes que les arteres ſanguines.

Elles ont moins de reſſort, & ſont plus

propres par conse-quent à faire couler lentement les liqueurs, & à les faire passer aisément dans les vaisseaux secretoires.

ractere est different, elles sont forcées de s'en éloigner.

GUIDEZ par cet arrangement, nous déveloperons, sans peine, la méchanique de toutes les sécrétions.

* *Le corps de la glande* ne sera que l'entrelacement des vaisseaux sanguins, & des vaisseaux lymphatiques.

* V. *les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, pour* l'année 1711. page 245. *& suiv.*

Nouvelle structure des glandes.

Ces derniers, qui partent des autres, seront comme le reservoir de toutes les liqueurs lymphatiques.

D'autres vaisseaux qu'on appellera *Secretoires*, naîtront des plis & replis, formez par les vaisseaux lymphatiques. *Ils ne recevront* qu'une humeur homogene à celle qu'ils contiennent, & la déposeront dans une quatriéme classe de vaisseaux appellez *Excretoires*.

D'où la liqueur, par un nouveau débouchement, ſera ſouvent verſée dans d'autres cavitez ; ſelon les diverſes parties où elle ſe rencontrera.

Cette idée de la ſtructure des glandes eſt trés ſimple : D'ailleurs elle eſt exactement aſſujettie à l'ordre eſtabli par la Nature. Car n'eſt-ce pas celuy qu'elle a pris ſoin d'obſerver dans la diſpoſition uniforme des differents vaiſſeaux, qu'elle a voulu joindre les uns aux autres : & de ceux mêmes d'entre les vaiſſeaux excretoires des glandes, qui ſont les plus conſiderables & les plus aiſez à diſtinguer ?

Simplicité de cette nouvelle ſtructure & ſa conformité avec la diſpoſition des differents vaiſſeaux.

Tous les Anatomiſtes avoüent que les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques ſont fort entrelacez les uns avec les autres. Ils établiſſent des vaiſſeaux ſecretoires dans les glandes. Quelle eſt donc la ne-

Elle eſt appuyée par l'opinion même des Anatomiſtes, ſur l'entrelace-

ment des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, & ſur l'exiſtence des vaiſſeaux ſecretoires.

ceſſité de ſuppoſer, & d'admettre ſans aucune raiſon ſolide, d'autres organes pour la filtration des liqueurs? Quelques vaiſſeaux ſecretoires, placez dans les entrelacements des vaiſſeaux lymphatiques, ſuffiſent pour toute la méchanique. Il ſeroit à ſouhaiter, qu'une ſuite de faits anatomiques pût verifier, & authoriſer cette nouvelle ſtructure des glandes. Du moins n'y a-t-on point découvert juſques à preſent d'arrangement plus précis & plus ſenſible. Nous eſtimons donc que celui-cy peut être approuvé, en faveur de la ſimplicité, & de l'analogie, qui le rendent ſi conforme à ce qu'opere ordinairement la nature, dans l'organiſation des vaiſſeaux, qu'elle unit les uns aux autres.

Pourquoy elle doit être approuvée, quoyque non verifiée par l'anatomie.

Objection contre cet-

On nous objectera ſans doute, que la ſtructure particuliere

qu'on reconnoiſt dans quelques glandes, ne peut ſe concilier avec celle que nous venons d'attribuer à toutes les glandes en general.

te nouvelle idée de la ſtructure desglandes en general.

Rien n'eſt plus aiſé que de reſoudre cette objection. Il nous ſuffira de faire voir que les diverſitez, qu'on remarque dans les glandes, ne dépendent pas de la ſtructure differente des organes, qui ſervent à la filtration de la liqueur; mais de celle des organes deſtinez à faire couler en differentes parties, cette liqueur déja filtrée.

On prétend la tirer de la ſtructure differente de quelques glandes.

Reponſe à cette objection.

Pour éclaircir cette difficulté, parcourons une partie des glandes, les plus évidentes, & les plus connuës; & commençons par celles du *Foye*.

Examen de la ſtructure particuliere des glandes de quelques parties.

On est perſuadé communement, que les veſicules, qui pa-

Obſervations ſur les

glandes du foye.

roiſſent dans cette partie, en ſont les glandes ou l'organe, par le moyen duquel la bile ſe ſépare du ſang. Voicy comment M.r *Chirac* a crû que cette filtration ſe faiſoit.

Sentiment de M.r Chirac, ſur les glandes du foye, *dans ſa lettre à M.r de Tournefort.*

Trois vaiſſeaux differents s'ouvrent dans les veſicules du foye, ſçavoir l'artere, la veine ſanguine & le vaiſſeau ſecretoire de la bile.

Ces veſicules, ayant été dilatées par le ſang, que l'artere y a dépoſé, reviennent par leur propre reſſort, & chaſſent ce fluide qui y eſtoit entré.

Le ſang eſtant pouſſé s'échape par la veine qui s'ouvre dans ces mêmes veſicules; mais la bile paſſe ſeule, par le vaiſſeau nommé *Secretoire* qui y prend naiſſance.

Difficulté qui s'oppoſe à cette

Cette méchanique, quoyque trés ingenieuſe, & propoſée par un trés ſçavant homme, ne pa-

roît pas néanmoins inconteſtablement établie. Car a-t-on jamais pû démontrer, juſques-icy l'ouverture des arteres, des veines, & des vaiſſeaux ſecrétoires, qu'on dit étre dans ces veſicules?

méchanique.

Lorſqu'on conſidere attentivement l'interieur de ces veſicules, on apperçoit, aprés M.r *Winſlow*, premier auteur de cette découverte, qu'elles ſont interieurement tapiſſées d'une eſpece de velouté*, formé par les extremitez d'une prodigieuſe quantité de vaiſſeaux trés déliez & trés fins, qui s'ouvrent dans ces cavitez.

Découverte de M.r Winſlow, ſur le velouté des glandes du foye.

* V. *les Memoires de l'Academie Royale des Sciences, pour l'année 1711.* pages 245. 246. 247. *& ſuivantes.*

Un velouté preſque pareil ſe manifeſte, dans la veſicule *du fiel;* on y voit de même une infinité de petits vaiſſeaux. Mais on n'y en découvre aucuns, qui ſoient capables de recevoir & de filtrer toute la bile ramaſſée dans cette partie. Or les veſicules *du foye,*

Reſſemblance entre les ve-

ficules du foye, & la veficule du fiel.

& la veficule *du fiel*, font conftruites à peu prés de la même maniere. On n'y remarque prefque point d'autre difference, que celle de leur plus ou moins d'étenduë. Elles font également deftinées à féparer la bile. N'y a-t-il donc pas lieu de croire, que dans la veficule du fiel, ainfi que dans celles du foye, cette filtration fe fait par une même méchanique? Voicy quels font nos fentiments, ou (fi l'on veut) nos conjectures à cet égard.

Elle authorife à juger, que la filtration de la bile fe fait de la même maniere; dans l'une & l'autre partie.

Les veficules du foye, & celle du fiel, ne doivent point étre regardées comme les glandes de ces parties: ce font des efpeces de refervoirs pour la bile.

Les veficules du foye, & celle du fiel, ne font point les glandes de ces parties.

Le velouté qu'y a découvert M.[r] Winflow *n'eft autre chofe que l'extremité des vaiffeaux fecretoires*, qui peuvent en même temps paffer pour *excrétoires*. Ils dépofent

Le velouté des veficules du foye, n'eft autre

la bile dans la veſicule du fiel, & dans les veſicules du foye : de même que les vaiſſeaux excretoires des glandes du rein ſont paſſer l'urine, dans les mamelons de cette partie ; avant qu'elle tombe dans le baſſinet.

chose que l'extremité des vaiſſeaux ſecretoires de cette partie.

Les vrayes glandes du foye, ſont les entrelacements des vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, qui ſe trouvent dans ſa ſubſtance.

Quelles ſont les vrayes glandes du foye.

Les veſicules ne ſont que les cavitez où eſt reçeûë l'humeur filtrée. Elle coule enſuite par les canaux excretoires de ces veſicules, dans les pores biliaires ; qui ſont les vaiſſeaux excretoires communs de tout le foye.

Quelle idée l'on doit avoir de ſes veſicules.

Leurs differents bras ſe réüniſſent en un ſeul canal, qui ſe joint au vaiſſeau excretoire de la veſicule du fiel, appellée *Canal cyſtique*. Ils forment enſemble le *Canal choledoque ;* & verſent en

même temps, dans l'inteſtin *Duodenum*, & la bile qui vient des veſicules du foye, & celle qui ſort de la veſicule du fiel.

Utilité de l'organiſation des glandes du foye, telle qu'elle vient d'étre expoſée.

Rien n'eſt plus utile, & plus neceſſaire même que cette organiſation, pour operer une parfaite digeſtion des aliments. En effet, c'eſt dans le temps qu'ils ſe digerent, que la bile doit couler le plus abondamment dans l'inteſtin *Duodenum ;* pour y travailler de nouveau, & pour y perfectionner le chyle groſſier, qui ſort de l'eſtomach. Ce qui ne pourroit arriver, s'il n'y en avoit pour lors une certaine quantité, toute preſte à s'y porter. Il faut donc que dans l'intervalle des digeſtions, la bile filtrée ait le temps de s'amaſſer, dans un reſervoir particulier. Peut-être ne laiſſe-t-elle pas de couler toûjours inſenſiblement dans les inteſtins; mais ce ne doit étre,

Un amas de bile eſt abſolument neceſſaire, pour rendre les digeſtions parfaites.

ſelon les apparences, qu'en trés petite portion. La plus grande partie s'arrête & ſéjourne dans les veſicules du foye, & dans celle du fiel; juſqu'à ce qu'on vienne à prendre des aliments. Pour lors l'eſtomach occupe plus d'eſpace. Il ſe met en mouvement & preſſe mollement une partie du foye contre les côtes, & contre le diaphragme. Les inteſtins ſe gonflent auſſi peu de temps aprés, & compriment l'autre partie du foye. Deſorte que cette double preſſion, qui ſe fait ſans aucune violence, exprime neceſſairement la bile retenuë dans les veſicules. Elle la pouſſe en plus grande abondance, dans le duodenum; où elle contribuë puiſſamment à la ſeconde digeſtion.

Uſage des veſicules du foye.

Elles ſervent de reſervoir à la bile.

Comment la bile eſt exprimée des veſicules, qui la contiennent.

Juſques à preſent cet uſage des veſicules du foye, n'a point été ſenſiblement démontré par l'A-

Conformité de cet uſage avec celuy de la

natomie. Mais c'eſt évidemment celuy de la veſicule du fiel, où l'on trouve toûjours de la bile toute filtrée. Pourquoy donc les veſicules du foye, dont la ſtructure eſt ſi ſemblable, ne feroient-elles pas les mêmes fonctions?

veſicule du fiel.

Obſervations ſur les glandes du Pancreas.

EXAMINONS maintenant *le Pancreas*. On ne remarque dans toute cette partie, qu'un aſſemblage ſurprenant de vaiſſeaux lymphatiques & de vaiſſeaux ſanguins. Leur entrelacement forme *les petits pelotons glanduleux*, d'où l'on voit partir des vaiſſeaux excretoires aſſez conſiderables; qui vont ſe dégorger dans le vaiſſeau excretoire, commun à tout le pancreas.

Idée qu'on doit ſe former, pour en acquerir une

Pour s'en faire une notion encore plus exacte, ce ne ſera pas aſſez d'avoir obſervé ſes vaiſſeaux ſanguins, ſes vaiſſeaux lymphatiques,

ques, & ſes vaiſſeaux excretoires. Il faudra placer les vaiſſeaux ſecretoires, dans les circonvolutions des vaiſſeaux lymphatiques.

exacte connoiſſance.

Cette idée, eſt d'autant plus juſte, qu'elle eſt trés conforme à la connexion des vaiſſeaux lymphatiques, avec les vaiſſeaux ſanguins; & à celle que les vaiſſeaux excretoires ont les uns avec les autres.

Obſervations ſur les glandes parotides.

POUR CE QUI concerne les *Glandes parotides;* elles ſont principalement formées par une trés grande quantité de vaiſſeaux, que les apparences font juger eſtre lymphatiques.

Elles ſont formées par un grand nombre de vaiſſeaux, qui paſſent communement pour n'étre que lymphatiques.

Ils vont tous ſe dégorger dans le *Canal ſalivaire*, qui eſt commun à toute la glande, & qui va s'ouvrir dans la bouche.

Nôtre ſentiment, eſt que ces vaiſſeaux, qui paroiſſent étre lym-

Ce qu'on peut plus justement penser de ces vaisseaux.

Ce sont les vaisseaux secretoires, où s'amasse la salive.

Raisons qui déterminent, à embrasser ce sentiment.

Comment la salive coule dans le canal salivaire.

phatiques, sont les vaisseaux secretoires, qui se remplissent de salive, pour la verser abondamment, dans le temps qu'on mâche les aliments. Tout le monde sçait qu'elle y coule pour lors en trés grande quantité, & qu'elle est d'une extrême utilité pour la digestion. Il est vray que l'inspection la plus exacte, n'a pû jusques icy faire découvrir dans ces glandes, ni vesicules ni cavitez, où la salive pût s'amasser. Mais le nombre prodigieux de ces vaisseaux ne peut-il pas y suppléer? Ne peuvent-ils pas eux-mêmes tenir lieu de reservoir? Car il est constant, que la salive ne coule qu'en petite quantité dans le canal salivaire, lorsqu'il ne se fait point de picotement dans la bouche; & que la machoire inferieure, n'est point en mouvement. Au contraire, lorsqu'on la remuë

frequemment (ainſi qu'il arrive dans la maſtication) les vaiſſeaux des glandes parotides, étant comprimez, fourniſſent une trés grande abondance de ſalive.

C'eſt ainſi que les vaiſſeaux qui partent des glandes des mamelles, retiennent le lait comme en dépoſt, & ne le laiſſent ſortir abondamment; que lorſqu'on en comprime les glandes, & lorſqu'on en ſucce, ou tete le mamelon.

Exemple de cet écoulement tiré de celuy du lait, hors des mamelles.

Obſervations ſur les glandes des Reins.

VENONS à la ſtructure des *Rheins*, dont la fonction eſt de filtrer l'urine. Un grand nombre de parties eſt deſtiné à la ſeparation de cette liqueur.

Vaiſſeaux blancs & Capillaires, découverts par M.r Winſlow.

Aprés avoir paſſé par les corps glanduleux, elle coule par ces longs vaiſſeaux blancs & capillaires, dont M.r *Winſlow* a le premier donné la deſcription. * Nous

* *Dans un Mémoire*

lû à l'Academie des Sciences, & inseré dans les Registres, en 1712.

ne disputerons point sur le nom de ces vaisseaux, avec ce sçavant Anatomiste. Nous nous faisons honneur d'avoir été du nombre de ses Disciples : mais nous ne pouvons convenir, avec luy, qu'ils servent à séparer l'urine du sang. Nous estimons qu'ils ne sont que les vaisseaux excretoires sensibles; dans lesquels tous les petits vaisseaux excretoires des grains glanduleux vont se dêcharger, comme dans un canal commun. C'est à cette idée que nous mene naturellement & leur longueur & leur situation. En effet, plusieurs de ces vaisseaux se réünissent dans les mamelons; d'où l'urine tombe dans une *cavité* appellée *Bassinet*.

Ils ne servent point à séparer l'urine du sang; & ne sont que les vaisseaux excretoires sensibles.

Route que prend l'urine, en sortant des mamelons.

Elle coule ensuite par le *Canal* qu'on nomme *Uretere*, jusques dans la vessie, qui en est le reservoir : enfin, elle sort par un autre *Canal* qui est *l'Urethre*. On

peut le regarder, comme le dernier vaiſſeau excretoire du rein.

En quoy les glandes des Reins, different des autres glandes.

Cette deſcription fait aſſez connoître, que les glandes des reins ne different des autres glandes, que par le nombre & la diſpoſition de leurs vaiſſeaux excretoires.

Differences des glandes de la matrice, d'avec les autres glandes en general.

Nous n'aurons pas beaucoup à nous étendre ſur les *Glandes de la Matrice*, non plus que ſur celles de *l'Eſtomach*. Ce qu'on y découvre de particulier, eſt que les vaiſſeaux excretoires des glandes de la matrice, s'ouvrent dans la cavité de cette partie; & que ceux des glandes de l'eſtomach, vont ſe terminer à une eſpece de veſicules, ou de bourſes. L'Anatomie nous fournit pluſieurs exemples de cette derniere ſorte de cavité, dans les Animaux, & ſurtout dans les Oyſeaux.

Les differences, qui viennent d'étre remarquées, ne peuvent rien conclure contre l'idée, qui a été donnée de la ſtructure generale des glandes.

QUE RESULTE-T-IL de la ſtructure, qui vient d'étre obſervée, dans les glandes les plus conſiderables ? Elle ne peut ni détruire ni combattre même l'idée ſimple, que nous avons donnée, de la ſtructure des glandes en general. La diverſité qui s'y rencontre, n'a lieu que pour leurs vaiſſeaux excretoires communs. Elle ne change rien à la maniere uniforme, dont ſe filtre la liqueur. On reconnoiſt également, dans toutes ſortes de glandes, les entrelacements des vaiſſeaux ſanguins, & des vaiſſeaux lymphatiques. On voit ſouvent paroître les premiers vaiſſeaux excretoires. Quelquefois on remarque qu'ils ſont differemment placez : nous en convenons. Mais à l'égard des vaiſſeaux, dont nous croyons que le corps de la glande eſt compoſé, il eſt vray ſemblable que l'u-

Nulle diverſité entre les unes & les autres, que dans leurs vaiſſeaux excretoires communs.

Nul changement dans la méchanique de la filtration

nion en eſt la même dans toutes les glandes. des liqueurs.

Cette difference de ſituation, qui ſe rencontre dans les derniers vaiſſeaux excretoires des glandes, eſt beaucoup moins importante qu'on ne la crûë. Elle a néantmoins induit pluſieurs Anatomiſtes en erreur. Pour s'authoriſer à nommer *Glandes* certaines parties, il leur a ſuffi d'en voir ſortir quelque liqueur. Cependant ces *prétenduës Glandes*, ne ſont ſouvent que la cavité & le reſervoir, où ſe dépoſe l'humeur filtrée.

Erreur de quelques Anatomiſtes, au ſujet des glandes.

Ils ont crû que toutes les cavitez, contenant quelque liqueur, étoient des glandes.

Ces cavitez ſont quelquefois ſituées aſſez loin des corps glanduleux. Si elles meritoient le nom de glandes; on pourroit l'impoſer avec autant de raiſon, ſoit au *Canal choledoque*, & à la *veſicule du Fiel*; ſoit à *l'Uretere*, à la *Veſſie* & à *l'Urethre*. Car les unes & les autres de ces cavitez, ne ſervent-

Mais quelques-unes ne ſont que le reſervoir de la liqueur filtrée.

Exemples de diffe-

elles pas également à ramasser, & à évacuer, ou la *Bile* ou *l'Urine!*

rentes cavitez, qui ne servent point à séparer les liqueurs, mais seulement à les rassembler & à les évacuer.

Ce n'est pas que les Auteurs, qui sont tombez dans ces sortes de méprises, soient absolument inexcusables. Les corps glanduleux sont souvent trop petits, pour étre sensiblement distinguez. L'Indice le plus apparent, pour faire juger, que certaine partie puisse étre une glande, est l'écoulement d'une liqueur particuliere qu'on en verra sortir. S'il ne suffit pas pour nous assurer, que ce soit veritablement une glande, du moins servira-t-il à nous faire connoître, ou qu'il y en a quelques-unes dans cette partie, ou qu'elles n'en sont pas éloignées.

Les Glandes sont souvent difficiles à distinguer, par rapport à leur petitesse.

L'Ecoulement même d'une liqueur, par une certaine partie, ne suffit pas pour prouver que ce soit une glande.

On doit néanmoins se souvenir qu'il y a beaucoup de corps glanduleux, qui ne fournissent point de liqueur, aprés la mort de l'Animal; sur tout lorsque ces

parties ont esté séchées, qu'elles ont esté pressées ou froissées, ou qu'elles ont esté macerées dans l'eau.

Il y a des glandes, d'où l'on ne voit sortir aucune liqueur, aprés la mort de l'Animal.

EN RASSEMBLANT le précis de ce qui vient d'étre dit, au sujet des glandes, il resultera.

Précis de ce qui a été dit, sur la structure des glandes.

Qu'elles ne sont autre chose, que l'entrelacement des vaisseaux sanguins & des vaisseaux lymphatiques, & des vaisseaux secretoires & excretoires.

Elles ne sont que l'entrelacement des vaisseaux sanguins, lymphatiques, & secretoires & excretoires.

Que les vaisseaux secretoires, ne partent point immediatement des vaisseaux sanguins; mais des vaisseaux lymphatiques; & qu'ils peuvent faire l'office de vaisseaux excretoires, par l'extremité opposée à leur premiere embouchure.

Qu'enfin, l'on ne doit attribuer les differences, qu'on a crû remarquer dans les glandes, qu'à la diversité établie par la Nature,

Les vaisseaux secretoires partent des

vaiſſeaux lymphatiques, & peuvent tenir lieu de vaiſſeaux excretoires.

dans la ſtructure & la diſpoſition des vaiſſeaux excretoires ſenſibles; pour faciliter les fonctions des parties differemment ſituées.

Si quelques glandes different entre elles, ce n'eſt que par la ſtructure, & la ſituation de leurs vaiſſeaux excretoires ſenſibles.

De la structure des glandes, nous paſſerons à la Méchanique, qui oblige toutes les liqueurs, contenuës & mêlées confuſément dans la lymphe, à ſe filtrer, chacune ſeparément & regulierement, par une certaine partie.

DE LA MECHANIQUE DES SECRÉTIONS, Par les Glandes.

Méchanique de la filtration des liqueurs, à travers les glandes.

Les Physiciens ſont fort partagez ſur la cauſe des ſécrétions.

Les uns, croyant *qu'il y a dans chaque glande une humeur, qu'ils*

appellent levain, ou ferment, s'imaginent qu'elle communique la qualité qui luy est propre, à tous les fluides qui entrent dans la glande.

Diversité d'opinions sur la cause des sécrétions.

C'est ainsi, *disent-ils*, que les parties du sang, qui coule dans les glandes du foye, sont changées en bile; quoyque d'elles-mêmes elles n'en eussent aucun caractere. Cette opinion est insoûtenable, & a été puissamment combattuë par M.r *Pitcarne* *.

Premiere « *opinion*, selon la« quelle un « levain « particulier, con« tenu dans chaque glande, communiqueroit son caractere aux liqueurs, qui passent par la même glande.

Sans nous arrêter aux differentes raisons, qu'on peut employer pour l'attaquer, il nous suffira de rapporter deux faits Anatomiques, qui la détruisent absolument.

Si l'on prend un Chien, & qu'on luy lie les deux *Arteres*, nommées *Emulgentes* qui portent le sang aux reins; nulle partie de ce fluide ne pourra passer

* *Dissertat. de circulatione sanguinis per vasa minima.* § 5. 6. *& sequent.*

Elle est combattuë par deux faits Anatomiques.

dans les glandes des reins. Il n'y en aura pas même qui puisse parvenir, jusqu'à leurs arteres sanguines capillaires. Cependant le Chien sera tourmenté de vomissements; & l'humeur, qu'ils luy feront jetter, exhalera une trés forte odeur d'urine; elle contiendra donc des parties urineuses. Or il est certain, qu'aucune quantité de cette humeur, que le Chien rend dans le vomissement, n'a pû couler jusqu'aux reins On est donc en droit de conclure, que les parties d'urine étoient réellement dans le sang, avant que de pénétrer jusques à ces glandes.

Premier fait tiré d'un Chien, à qui l'on a lié les arteres émulgentes.

Il prouve, que les parties de l'urine sont réellement contenuës dans le sang, avant que de couler par les glandes des reins.

Second fait, tiré des schirres, & de l'engorge-

Lorsque le foye est schirreux, & que les glandes sont engorgées, il est absolument impossible au sang de s'y filtrer. En cet estat, quoyque la partie schirreuse du foye ne soit ni jaune, ni

teinte de bile, on voit néanmoins cette couleur ſe repandre dans toute l'habitude du corps; & cette teinture ſe communiquer aux urines. D'où il reſulte, que la bile étoit déja formée, & contenuë dans le ſang, avant qu'elle ſe portât dans les glandes du foye.

ment des glandes dans le foye.

Il juſtifie, que la bile exiſtoit dans le ſang, avant même que de paſſer dans les glandes du foye.

Ces deux experiences, qu'on pourroit appuyer de pluſieurs autres, ſuffiſent pour nous apprendre, où les divers fluides, qui ſe trouvent en differentes parties, ont pû contracter la qualité qui leur eſt propre. Elles nous confirment qu'ils l'ont acquiſe dans le ſang, avant même que d'eſtre filtrez par les glandes: & qu'ainſi leur caractere ne dépend nullement d'une humeur, ou levain particulier, renfermé dans les corps glanduleux.

De ces deux faits anatomiques, on doit inferer, que c'eſt dans le ſang même, & non dans les glandes, que les differentes liqueurs prennent le caracte-

UNE DEUXIÉME opinion, ſur

re qui leur est propre.

les sécrétions, est celle qui suppose que les *humeurs, formées dans le sang, ne se separent par les glandes, qu'en consequence de la configuration differente, qui se rencontre dans les pores*, c'est-à-dire, *dans l'embouchure des vaisseaux secretoires*. Desorte qu'un pore qui seroit de figure ronde, ne pourroit filtrer que les parties, qui seroient de même figure, & ainsi des autres.

Deuxiéme opinion, qui admet pour cause des filtrations, la diverse configuration, qu'on découvre dans les pores des vaisseaux secretoires.

M.r *Pitcarne*, pour battre en ruine ce prétendu systême, met en œuvre les raisons suivantes*.

Raisons qui la détruisent, employées par M.r *Pitcarne.*

* *Dissertat. de circulatione &c.* § *10. 11. & seq.*

» On ne pourroit éviter, *dit-il*,
» que les liqueurs les plus fines ne
» passassent à travers les pores, qui
» séparent les humeurs plus épaisses
» & plus grossieres. Quelque irre-
» guliere que fût la figure des par-
» ties d'une certaine liqueur; si leur
» diamettre étoit plus petit, que

celuy qu'auroient les pores des « vaiſſeaux d'une differente confi- « guration, elles ne laiſſeroient pas « de les traverſer ſans peine. Ainſi « les ſécretions ſeroient toûjours dé- « reglées, par le mêlange de plu- « ſieurs liqueurs de divers caracte- res, & ſeroient par conſequent imparfaites.

Elles démontrent, que ſi la ſeconde opinion avoit lieu, les ſecretions ne ſe feroient qu'irregulierement & imparfaitement.

Cette objection eſt trés ſolide. Cependant il eſt étonnant, que ce ſçavant Homme échouë luy-meſme, contre les difficultez qu'il vient d'oppoſer aux Partiſans de la ſeconde opinion. C'eſt ce qui luy arrive, en voulant établir la ſienne, qui eſt la *troiſiéme* de celles que nous avons à diſcuter.

Troiſiéme opinion, qui reconnoiſt pour cauſe la grandeur, ou la petiteſſe des pores, des vaiſſeaux ſecretoires.

Il veut * que la *diverſité des filtrations, ait pour cauſe, ou la grandeur ou la petiteſſe des pores.* Comment pourra-t-il donc empêcher, dans cette Hypotheſe, que les parties les plus fines, ne

* *Diſſertat.*

de circulatione, &c. § 15. & 16.

s'écoulent par les pores d'une plus grande étenduë? Envain pretend-t-il sauver cet inconvenient, en alleguant; * Que le nombre des glandes conglobées, est beaucoup plus grand, que celuy des glandes conglomerées. Par consequent, *dit-il*, les humeurs les plus fines, qui s'y séparent toûjours par les glandes de la premiere espece, sortent toûjours en plus grande quantité, que les humeurs grossieres, qui sont filtrées par les autres glandes.

Inconvenient qui s'y rencontre.

Raisons alleguées par M.r Pitcarne, pour sauver cet inconvenient.

* *Dissert. de circul. &c. § 19. & seq.*

Mais, il ne s'ensuivra pas moins, que dans les filtrations, les humeurs les plus tenuës, se mêleront avec les plus grossieres. D'où naîtroient, ainsi que dans le second systême, l'irregularité & l'imperfection des secretions. Or rien n'est plus contraire à l'ordre, & à la simplicité de l'œconomie animale.

Malgré ces raisons specieuses, il s'ensuivroit de cette troisiéme opinion, que le mêlange des

Qu'il

Qu'il ſeroit à ſouhaiter que les habiles Medecins, qui travaillent à la déveloper ſur des principes Mathematiques, commençaſſent par prendre une connoiſſance exacte de la ſtructure des parties, & des reſſorts de la machine! Envain ſe flatteroient-ils de la puiſer dans les livres. Elle ne peut s'acquerir que par le frequent uſage du *Scalpel*, & par la diſſection d'un grand nombre de cadavres.

humeurs les plus groſſieres avec les plus tenuës, rendroit les ſécretions déreglées & imparfaites.

APRÉS AVOIR rejetté les trois premiers ſentiments, au ſujet des ſecrétions, nous ne pouvons nous diſpenſer d'embraſſer le *Quatriéme*, que nous jugeons eſtre le plus ſeûr.

Quatriéme opinion ſur les ſecretions. Elle doit étre ſuivie, préférablement aux autres.

SI LES LIQUEURS *ſe ſéparent pluſtoſt par certains couloirs, que par les autres; c'eſt parce qu'elles*

Les liqueurs ſe filtrent par

les couloirs, qu'elles trouvent remplis d'une liqueur de même caractere que le leur.

les trouvent remplis d'une liqueur de caractere homogéne.

Qu'il nous ſoit permis de rappeller icy le fait déja cité, d'un morceau de drap imbu d'huile; qui étant plongé dans un vaiſſeau également plein d'huile & de vin, ne laiſſe paſſer, par ſon tiſſu, que les parties huileuſes; ſans ſe laiſſer penetrer à celles du vin.

Cet exemple ſuffira pour juſtifier ce que nous venons d'avancer.

Il eſt impoſſible, que des liqueurs de caractere hétérogene, puiſſent ſe mêler intimement les unes avec les autres.

La pluspart *des liqueurs, & ſurtout des liqueurs huileuſes, ne ſe mêlent jamais exactement avec d'autres: parce que les parties dont elles ſont compoſées, ne ſçauroient toucher immediatement les parties d'une liqueur de caractere heterogene.* Cette eſpece de contact, leur eſt tout à fait impoſſible.

En effet, les pores des unes & des autres qui ne ſervent qu'à laiſſer paſſer l'air le plus ſubtil, ſont trop diverſement placez. Celuy, qui émane de certaines liqueurs ne trouvant point, dans les parties d'une liqueur differente, des pores ſemblables à ceux d'où il eſt ſorti, les heurte, les frappe, & empêche les autres, de ſe joindre avec elles. Il les en éloigne d'autant plus, qu'il y a moins de conformité, entre les pores des unes & des autres.

Obſtacles qui s'oppoſent à leur union.

AU CONTRAIRE, *ſi les pores des parties de deux liqueurs ſont diſpoſez de maniere qu'ils ſe répondent mutuellement; el es n'auront aucune peine à s'aſſembler.* L'air ſubtil paſſera ſans effort des pores des unes dans les pores des autres : tandis que l'air plus groſſier, dont elles ſont environnées

Diſpoſitions requiſes, pour approcher unir, & mêler exactement deux liqueurs homogenes qui ſe

rencontrent. les presséra de tous côtez, & les approchera de si prés qu'elles seront déterminées à s'unir intimement. Telle est la méchanique de l'union des liqueurs, trés conforme à celle de l'Aimant. Presenté par un de ses poles ou côtez, il attire, il s'attache & tient suspenduë la limaille d'Acier. Tourné du côté opposé, il l'écarte & la repousse.

Reflexions necessaires pour achever d'éclaircir ce qui regarde les sécrétions.

AVANT QUE de finir, sur ce qui regarde les sécrétions, faisons quelques reflexions necessaires; pour donner encore plus de jour à cette matiere.

Les vaisseaux & les glandes ont dû contenir quelque liqueur, dés

TOUS LES VAISSEAUX *de nôtre corps, & ceux qui composent les glandes mêmes les plus petites, ont esté formez & ouverts dans l'œuf*, doù nous sommes sortis*. Ils ont dû dés le commencement

renfermer une liqueur, dans leur ſein : autrement leurs parois ſe ſeroient applatis, & leur cavité auroit été détruite. Il a donc été de l'ordre naturel, que les liqueurs contenuës dans ces glandes, ou vaiſſeaux, fuſſent d'abord de même caractere, que celles, qui devoient s'y ſeparer dans la ſuite.

l'inſtant de leur formation.

Cette liqueur a dû eſtre homogene à celle, qui dans la ſuite devoit ſe ſéparer, par les mêmes glandes.

On ne peut nier, que les liqueurs, qui coulent doucement dans les vaiſſeaux lymphatiques ne paſſent, avec la même lenteur, ſur l'embouchure des vaiſſeaux ſecretoires. Ces derniers doivent certainement contenir quelque liqueur; dont le caractere different ne peut manquer d'agir diverſement, à l'égard des autres liqueurs. S'il eſt *Heterogene*, par rapport au leur, il s'oppoſera à leur paſſage dans le vaiſſeau ſecretoire : il les en éloignera. S'il eſt *homoge-*

Si elle étoit hetérogene, elle leur en fermeroit l'entrée.

ne, il les y attirera & leur en facilitera l'entrée. La mechanique de ces divers mouvements est appuyée sur les principes suivants, que nous avons déja prouvez.

Principes sur lesquels est appuyée cette Méchanique.

Sur la formation & l'existence réelle de toutes les liqueurs dans le sang; avant même qu'elles puissent parvenir jusques aux glandes.

Toutes les liqueurs se forment & existent dans le sang.

Sur la facilité, avec laquelle s'unissent les liqueurs de même caractere & sur l'immiscibilité de celles qui sont de qualité contraire.

L'Union des liqueurs, n'est facile, qu'autant qu'elles sont de même caractere.

L'un & l'autre principe, ont pour preuve l'experience de ce qui se passe tous les jours, lorsqu'il s'agit de separer deux liqueurs mêlées l'une avec l'autre.

Il s'ensuit de ces principes, que la premiere

FONDEZ sur tant de raisons, qui nous paroissent incontestables. *Nous n'hesiterons point à adopter*,

pour premiere cauſe, de la filtration des liqueurs, par les vaiſſeaux ſecreroires, le caractere Homogene de celles qui ſont encore dans le ſang, & leur rapport avec celles qui ſont contenuës dans les vaiſſeaux ſecretoires.

cauſe de la filtration des liqueurs eſt leur Homogénéïté, avec celles que contiennent les vaiſſeaux ſecretoires.

L'Exacte diſcuſſion, où nous ſommes entrez à cet égard, & l'idée que nous avons donnée plus haut de la ſtructure des glandes, nous conduiront plus ſeûrement à la connoiſſance des obſtructions, qui ſe forment dans ces parties, & qui produiſent les maladies chroniques.

L'Obſtruction des glandes, dépend de la groſſiereté de l'humeur qui doit s'y ſeparer.

Elle s'arreſte dans les vaiſſeaux ſecretoires, & excretoires.

L'Humeur homogene eſt alors forcée de ſéjourner dans la lymphe.

DE L'OBSTRUCTION ou Engorgement des Glandes: Source des Maladies Chroniques.

L'OBSTRUCTION ou l'engorgement des glandes, dépend de l'humeur qui doit s'y filtrer. Naturellement fine & deliée, elle ne peut plus, lorſqu'elle eſt devenuë trop groſſiere, couler avec facilité par les vaiſſeaux ſecretoires, ou excretoires. Elle s'y arrête, ſurtout dans les derniers, ou elle a moins de mouvement ; & les engorge de maniere que rien n'y peut plus paſſer. Pour lors toute l'humeur homogene, qui auroit dû ſe ſéparer par les mêmes vaiſſeaux, eſt forcée de reſter dans la lymphe. Elle s'y unit inſenſiblement : elle en change le

caractere ; & dérange ainſi la plus grande partie des fonctions animales, & principalement la digeſtion. De plus, ce mêlange confus des liqueurs les rend plus groſſieres, & les empêche de paſſer aiſément, par leurs couloirs ordinaires. Elles y ſéjournent & s'y engorgent : d'où naiſſent des obſtructions nouvelles en differentes parties.

Alterations, qu'elle fait naiſtre dans les fonctions animales.

Enfin, une quantité de la même humeur, qui devoit ſe filtrer par les glandes, étant arrêtée dans le ſang, & ne pouvant s'en échaper, donne à toutes les liqueurs une ſalure plus grande, & y allume une fermentation plus vive, qui cauſe la fiévre lente. Le ſuc nourricier, de doux & onctueux qu'il étoit, devient ſalin & cauſtique. Les parties ſolides qu'il altere, au lieu de les nourrir, ſe minent & ſe détruiſent. Les li-

Fiévre lente.

Trop grande ſalure du ſuc nourricier.

Amaigriſſement des parties ſolides.

queurs tombant dans une fonte, & dans une diſſolution totale, deviennent incapables d'en ſoûtenir les fonctions : Et de ce dérangement univerſel de la machine, ſuit infailliblement la mort de l'Animal.

Les différentes cauſes des accidents, dans les obſtructions, les rendent plus ou moins dangereuſes.

LES OBSTRUCTIONS, cauſent des accidents plus ou moins funeſtes, & par conſequent plus ou moins difficiles à guerir. Cette diverſité dépend.

D'où dépend cette diverſité.

1.° *Du caractere* de l'humeur, qui les aura produites.

2.° *De la Partie*, où elles ſe feront formées.

3.° *Du nombre des Glandes*, & des parties mêmes qu'elles embarraſſeront.

4.° *Du temps où elles auront commencé*, & du progrés qu'elles auront fait.

5.° *De l'âge plus ou moins*

avancé des Malades qu'elles attaqueront.

Les divers prognostics qu'on doit former, par rapport à ces differentes causes, meritent d'être exposez séparément, & l'un aprés l'autre.

Prognostics de ces differents accidents.

Lorsque l'épaississement de l'humeur est la seule cause, qui l'arrête dans les vaisseaux & qui produit l'obstruction, la *curation devient beaucoup moins penible,* que quand cette humeur est chancreuse, écroüeleuse, ou scorbutique. Car dans ces dernieres circonstances; outre sa grossiereté qui la retient dans les glandes, on auroit encore à combattre son caractere particulier.

Premiére cause. Caractere grossier de l'humeur.

Toute obstruction est plus ou moins rebelle, selon la partie quelle occupe. Il est assez aisé de remedier d'abord à celle de la ratte,

Seconde cause. Distinction à faire par rapport

aux differentes parties qui peuvent eſtre engorgées.

de la matrice, du foye, &c. Mais il eſt trés difficile, même dés le commencement, de vaincre celles qui ſurviennent dans les glandes purement lymphatiques; telles que celles du meſentere du pancréas, &c. L'engorgement le plus à craindre, & le plus opiniâtre, eſt celuy des glandes de la poitrine.

Troiſiéme cauſe. Engorgement de pluſieurs parties à la fois.

Ce qu'on peut s'en promettre, quand il ne ſe fait que dans quelques glandes, ou vaiſſeaux d'une même partie.

Il arrive quelquefois, que l'obſtruction ſe forme en differentes parties toutes à la fois. Si elle ne ſe fait qu'en une ſeule, comme dans le foye, & qu'elle n'y embarraſſe que quelques glandes, ou les ſeuls vaiſſeaux excretoires de cette partie, on aura moins de peine à la diſſiper. Au contraire, on n'y parviendroit que trés difficilement, ſi elle s'étendoit ſur toutes les glandes en même temps, ou ſur le plus grand nombre des vaiſſeaux ſecretoires & des vaiſſeaux

lymphatiques, qui composent la glande. Car pour lors les accidents seroient beaucoup plus violents, & le volume de la partie augmenteroit considerablement.

Ce qu'on en doit craindre, lorsqu'il se forme dans toutes les glandes, ou dans la pluspart des vaisseaux.

Si les differentes parties sont engagées en même temps, rarement pourra-t-on réüssir à les dégager; parce que les secours qui sont propres pour les unes, ne conviennent pas dans les autres. Par exemple *le Mars* & les autres aperitifs de même caractere, sont tres efficaces dans les embarras du foye, & de la matrice. Qu'on ait malheureusement negligé de s'en servir d'abord, & qu'il survienne une nouvelle obstruction dans les glandes du poulmon; on ne sera plus à temps d'employer les mêmes remedes.

Les remedes dont on se serviroit utilement pour une partie engorgée, feroient un effet contraire, à l'égard des autres.

Ils opereroient des effets aussi dangereux, par rapport à ce dernier viscere; qu'ils en auroient

produit de ſalutaires, à l'égard des deux autres.

Quatriéme cauſe. Duree ou progrez de l'engorgement.

Plus l'obſtruction eſt inveterée, plus il eſt penible de l'enlever. La raiſon en eſt ſenſible, & n'a pas beſoin d'eſtre expliquée.

Lorſqu'il eſt inveteré, & que l'humeur épaiſſe & viſqueuſe s'eſt attachée aux parois des vaiſſeaux, il n'y a plus de gueriſon à eſperer.

Quelquefois l'humeur eſt fort épaiſſe & s'attache aux parois de ces vaiſſeaux, comme une eſpece de colle dure & tenace : ce qu'on reconnoiſt, ſoit par la dureté & l'inſenſibilité de la partie, ſoit par la longue durée de l'engorgement des glandes. Pour lors, la gueriſon devient preſque impoſſible : il n'y auroit pas même de prudence à la tenter. Car avant que de pouvoir fondre l'humeur endurcie, on courroit riſque de jetter toutes les autres liqueurs dans une diſſolution totale, qui termineroit bientoſt la vie du Malade.

Cinquiéme cauſe. Age

Dans la jeuneſſe, où les liqueurs ſont toûjours plus fluides

& moins ſalées, les *differentes obſtructions, ont ordinairement des ſuites moins pernicieuſes.* On y trouve moins d'obſtacles à combattre, que dans un âge plus avancé. Il en faut néantmoins excepter celles qui ſe forment dans les glandes du Poulmon. Les deſordres qu'elles cauſent ſont plus prompts, & plus violents dans les Jeunes gens : il eſt moins facile d'en arreſter le cours.

du Malade, plus ou moins avancé.

Les Obſtructions, ſont moins dangereuſes en general dans les jeunes gens.

DE LA CURATION DES OBSTRUCTIONS des Glandes.

Quelle eſt la maniere de remedier aux obſtructions des glandes.

VENONS MAINTENANT à la curation qui doit étre miſe en œuvre, pour débarraſſer les glandes engorgées.

Remedes Topiques

Si l'obſtruction, n'étoit qu'ex-

ne conviennent que dans les obstructions exterieures.

terieure, l'application de quelques *Topiques*, pourroit contribuer à resoudre l'humeur qui les produit. Mais si elle est interieure, il faut necessairement avoir encore recours aux remedes internes.

Trois principes à se representer, pour la curation des obstructions.

AVANT que de se déterminer sur le choix qu'on en doit faire, il est necessaire de rassembler sous un seul point de vûë, trois principes que nous avons posez plus haut.

L'Epaississement de l'humeur dans les glandes.

L'Obstruction des glandes commence toûjours par l'épaississement de l'humeur qui devoit s'y séparer.

Son alteration dans le sang même.

Elle s'est alterée dans le sang même : elle y a contracté cet épaississement, ce vice de grossiereté qui l'empêche de couler dans les vaisseaux secretoires & excretoires. Ainsi l'on ne peut douter, que celle qui n'y est point entrée,

trée, & qui roule encore avec le ſang, n'ait retenu ce caractere épais & groſſier.

L'Humeur croupiſſant dans les vaiſſeaux embarraſſez, ne ſouffre point qu'une liqueur de differente qualité, puiſſe en approcher, & s'unir avec elle. Si elle ſe laiſſe toucher immediatement, ce n'eſt que par des liqueurs de même caractere que le ſien. Si elle peut étre amollie & détrempée par ces liqueurs homogenes, ce ne peut étre qu'aprés qu'elles auront eſté diviſées, & renduës plus fluides : ſans quoy, loin de diminuer l'engorgement de la partie, elles ne feroient que l'augmenter par leur mêlange.

Une humeur retenuë dans les vaiſſeaux engorgez, ne peut étre penetrée & amollie que par des liqueurs de même caractere que le ſien.

IL RESULTE de ces trois principes, que pour combattre efficacement les obſtructions, la premiere attention doit étre de rec-

Premier objet, dans la curation des obſtructions, doit étre

tifier la mauvaiſe qualité de ces liqueurs, qui ſont encore dans le ſang. Il faut neceſſairement leur redonner plus de fluidité. Aprés quoy venant à toucher dans leur cours, l'embouchure des vaiſſeaux engorgez, elles ſe joindront à l'humeur groſſiere qui y eſt arrêtée; elles l'humecteront & la détremperont peu à peu. C'eſt à peu-prés de la même maniere qu'on voit la cire fonduë, amollir inſenſiblement la cire durcie, ſur laquelle on la fait paſſer continuellement. L'Humeur qui s'étoit épaiſſie dans les glandes, étant abreuvée à differentes repriſes, par ces liqueurs fines & penetrantes, ſe diviſera, perdra ſa groſſiereté, & recommencera de couler. Les vaiſſeaux reprendront leur reſſort ordinaire; & l'obſtruction, aprés avoir diminué par degrez, ceſſera tout à fait avec ſa cauſe.

de diviſer l'humeur contenuë dans le ſang.

Par ſa tenuité, & ſa fluidité, elle amollira & détrempera l'humeur épaiſſie dans les glandes.

Elle la rendra plus coulante, ce qui fera ceſſer la cauſe de l'obſtruction.

Reste a sçavoir, quels remedes peuvent étre les plus propres, à briser & attenuer la liqueur épaisse, dont le sang sera chargé. Ce seront ceux qui auront le plus de rapport avec son caractere naturel; & qui par consequent seront capables de faire sur elle de plus fortes impressions: pourvû que d'ailleurs ils ne soient point contraires au temperament du Malade. Ainsi le *Mercure* agit trés puissamment sur le *Virus Venerien :* le *Quinquina* sur l'humeur qui fait naître les *fiévres intermittentes :* & *l'Hypecacuana* sur la liqueur qui engorgeant les glandes des intestins, cause la *Dysenterie.*

Les remedes homogenes à l'humeur contenuë dans le sang, sont les plus propres à luy redonner de la fluidité.

Preuve tirée de l'action du *Mercure*, du *Quinquina*, & de *l'Hypecacuana.*

Cependant quelque usage qu'on puisse faire des remedes appropriez au caractere de l'humeur épaissie dans le sang; ils doivent toûjours étre precedez & soutenus par d'autres remedes. La sai-

Ces remedes homogenes doivent étre precedez par d'autres remedes.

Dans cette vûë, l'on doit employer d'abord la saignée, puis les délayants, & enfin les purgatifs.

gnée doit être pratiquée d'abord, pour désemplir les vaisseaux embarrassez, & tendus; puis les délayants pour détremper & rendre plus fluide l'humeur grossiere. Enfin on doit se servir des purgatifs, ou des vomitifs, pour évacuer, ou celle qui aura été fonduë, ou celle qui dés les commencements auroit pû s'amasser dans les premieres voyes.

A quelle saignée l'on doit avoir recours, dans les obstructions.

NOUS ne pouvons omettre icy, deux reflexions generales qui doivent être faites, au sujet de la saignée & des purgatifs; lorsqu'on est obligé de les employer, contre les obstructions des glandes.

La saignée dérivative n'y doit point être pratiquée.

ON DOIT éviter avec soin la saignée *dérivative;* c'est-à-dire celle qui détermine le sang, à couler plus abondamment dans les parties engorgées. Elle ne servi-

roit qu'à le mettre en état de faire plus d'effort contre l'embouchure des arteres lymphatiques, dont leur dilatation causée par la lymphe grossiere luy faciliteroit l'entrée. Il pourroit y faire naître une inflammation d'autant plus terrible, que la partie seroit plus engorgée. Accident d'où naîtroit la necessité d'avoir recours à plusieurs saignées revulsives. Tel est le premier inconvenient qui doit faire exclure, l'usage de la saignée dérivative.

Elle pourroit causer une inflammation, dans les vaisseaux lymphatiques.

SUPPOSÉ que le sang ne passât pas alors dans les vaisseaux lymphatiques, & n'y excitât point d'inflammation : du moins arriveroit-il, qu'une plus grande quantité de la lymphe & de l'humeur seroit déterminée à couler dans la partie obstruée. Et comme cette humeur, n'ayant été ni attenuée ni fonduë, seroit encore épaisse &

Du moins détermineroit-elle une plus grande quantité d'humeurs, à se porter dans la partie embarrassée.

grossiere, il est constant, qu'au lieu de dégager les vaisseaux secretoires, ou lymphatiques, elle ne feroit qu'en augmenter l'embarras.

En vain se flatteroit-on que le sang, par son abondance & par sa rapidité, pût entraîner alors l'humeur engorgée.

L'Unique avantage qu'on pourroit alors se promettre de la saignée dérivative, seroit que le sang, coulant plus abondamment dans la partie, pût entraîner par sa rapidité l'humeur engorgée, dans les vaisseaux secretoires & excretoires des glandes. Mais comme ils n'ont point de communication immediate avec les vaisseaux sanguins, on ne peut esperer de dégager la partie, qu'en empêchant les liqueurs de s'y porter en trop grande quantité. A quoy l'on ne parviendra jamais, quelque route qu'on leur fasse prendre, si l'on ne désemplit les vaisseaux sanguins de cette partie : Et c'est un effet qu'on ne doit attendre que de la saignée revulsive.

On ne peut dégager la partie obstruée, qu'en empêchant les liqueurs d'y couler trop abondamment.

La saignée revulsive, est seule ca-

POUR CE QUI CONCERNE *les Purgatifs*, on n'ignore pas qu'ils ſont d'une trés grande utilité dans les obſtructions. Outre qu'ils conviennent parfaitement pour diviſer & fondre les humeurs, un autre effet qui leur eſt propre, eſt de les chaſſer enſuite & de les évacuer. Mais il faut éviter de les placer au hazard, & ſans beaucoup de menagement.

pable d'operer cet effet.

Les purgatifs ſont trés efficaces dans les obſtructions.

Précautions avec leſquelles ils doivent être placez.

Le premier ſoin doit être, ainſi que dans les maladies aiguës, de *rendre les liqueurs plus fluides, & les parties plus ſouples.* Il faut donc faire préceder la ſaignée & les délayants; (comme nous l'avons déja remarqué) ſur tout lorſque l'engorgement des glandes eſt conſiderable.

On doit auparavant employer la ſaignée & les délayants.

Enſuite on s'attachera à vuider les humeurs de mauvais caractere, qui auroient diſtilié dans les premieres voyes. A cet effet, on em-

Aprés quoy l'on eſt en eſtat d'évacuer les premié-

ses voyes par les purgatifs, & les vomitifs.

ployera les Purgatifs, avant que de passer aux aperitifs : souvent les vomitifs y sont encore plus efficaces. Ils dégorgent plus puissamment les glandes, & enlevent plus seurement les humeurs, qui alterent les aliments & qui en troublent la digestion.

Les remedes aperitifs doivent succeder aux purgatifs.

Enfin, on mettra les aperitifs en œuvre, aprés que les premieres voyes auront esté débarrassées des humeurs; qui pourroient changer le caractere, & énerver l'action de ces remedes.

Accidents que peuvent causer les aperitifs, lorsque les humeurs n'ont pas été suffisamment évacuées.

Lorsque l'évacuation de ces humeurs n'a pas été suffisante, & qu'elles viennent à se mêler & à boüillonner avec les aperitifs, le Malade est exposé à estre tourmenté de pesanteurs & de tiraillements dans l'estomach, de maux de cœur, de foiblesses, d'envies de vomir, de vomissements, de mouvements douloureux, & de

gonflements dans le ventre, de coliques & de dévoyements.

Conduite à obſerver dans ces accidents.

Ces accidents le chagrinent & le rebutent; ſa patience s'épuiſe, ſa confiance diminuë. Et le Medecin, s'il n'eſt auſſi ferme qu'éclairé, cédant aux préjugez vulgaires, ou ſe trompant luy-même, change mal à propos ſes premieres idées qui étoient juſtes & ſalutaires.

On doit alors ſuſpendre & non ceſſer abſolument l'uſage des aperitifs.

Le parti qu'on doit prendre alors, eſt de ſuſpendre l'uſage des aperitifs appropriez; pour y revenir quelque temps aprés. Mais il faut bien ſe garder d'y renoncer abſolument : ils ſont ſeuls capables de procurer une entiere gueriſon. Tout ce qu'on pourra faire ſera de varier, & de diverſifier leurs preparations : & de diſpoſer peu à peu les premieres voyes, à les recevoir ſans trouble, & à ſouffrir leur action, ſans qu'il en

Il faut les diverſifier, & les mêler avec les purgatifs.

resulte d'accidents. C'est dans cette vûë qu'il est souvent necessaire, ou de les mêler avec des purgatifs, ou de purger souvent pendant leur usage.

Conclusion de cette premiere partie, sur l'œconomie animale & sur les remedes generaux, convenables dans les maladies aiguës & chroniques.

NOUS FINIRONS icy nos reflexions sur l'œconomie animale, & sur l'usage des remedes generaux, qui conviennent dans les maladies aiguës & chroniques.

Quoyque nous n'ayons pas crû devoir épuiser la matiere ; ce que nous en avons dit suffira pour servir de fondement aux observations, que nous pourrons communiquer dans la suite sur differentes Maladies ; & à celles que nous allons donner dés-à-present sur les Petites veroles.

OBSERVATIONS
SUR LA
PETITE-VEROLE.



OBSERVATIONS SUR LA PETITE-VEROLE.

IDE'E GENERALE de la Petite-Verole.

IL N'Y A POINT de Maladie dont on puiſſe moins ſe garantir que de la *Petite-Verole.* La neceſſité preſque inévitable de l'eſſuyer une fois en ſa vie, a fait penſer à quelques Medecins que les Enfants, avant leur naiſſance, & dans le ſein même de leur Mere, contractoient le Levain qui la produit. Il eſt contenu & renfermé dans la lymphe, comme tou-

La Petite-Verole, eſt preſque inévitable.]

Premiere origine de cette Maladie, ſelon quelques Auteurs.

tes les autres humeurs. Il s'y développe pluſtoſt ou pluſtard, ſelon qu'elle eſt plus ou moins épaiſſe, ſelon qu'il eſt luy-même plus ou moins groſſier, & qu'il eſt déterminé par l'air ou par le Regime, à ſe dégager plus ou moins promptement.

Bizarrerie de ſes évenements.

L'Evenement de ces maladies eſt auſſi bizarre que douteux. Quelques-unes ſe paſſent, ſans cauſer de revolution violente : D'autres ſont mêlées d'accidents terribles. Enfin, il y en a qui ſe terminent preſque toûjours malheureuſement; quelques ſecours qu'on puiſſe employer pour les combattre.

Trop grande ſécurité du Public, à l'égard de cette maladie.

Le Public, a long-temps regardé la Petite-Verole, comme peu dangereuſe. On s'étoit familiariſé, pour ainſi dire, avec elle, par l'habitude où l'on étoit de voir guerir tous les jours, & d'une maniere trés ſimple, la pluſ-

part des Enfants qui en étoient attaquez. Ce n'a donc pas été ſans étonnement qu'on a vû les effets funeſtes, qu'elle a ſouvent produits dans les Perſonnes d'un âge plus avancé. Les Medecins eux-mêmes en ont été ſurpris. Le peu de ſuccés, qu'ils ont eû dans certaines conjonctures, en a ſouvent obligé quelques-uns d'employer, dans une même eſpece de Petite-Verole, des remedes qui agiſſoient diverſement. Il a déterminé les autres à ſe former des Méthodes generales, pour en traiter uniformement les differentes eſpeces.

Differentes Méthodes que les Medecins ſe ſont faites pour la combattre.

Les uns attribuoient tous les accidents, qui ſurviennent dans ces maladies, au caractere de l'humeur trop fixe, & trop groſſiere; pour pouvoir ſe débarraſſer d'un ſang fort épaiſſi. Sur ce principe, ils ne mettoient en uſage que des remedes actifs, & capables de dé-

Premiere Methode. Employer des remedes actifs, pour déveloper le levain.

veloper le levain contenu dans le ſang.

Deuxiéme Méthode. Uſer de remedes rafraichiſſants pour épaiſſir les liqueurs.

D'autres au contraire, établiſſoient pour cauſe des cataſtrophes funeſtes & trés frequentes dans cette Maladie, le dévelopement & le caractere de cette même humeur, qui excitoit dans le ſang, une agitation trop violente; d'où s'enſuivoit dans toutes les liqueurs, une fonte totale, & par conſequent mortelle. Cette Théorie les authoriſoit, à ne ſe ſervir que de remedes propres à épaiſſir les liqueurs; c'eſt-à-dire de remedes rafraichiſſants.

Troiſiéme Méthode. Recourir principalement à la ſaignée, pour calmer la fougue du ſang.

Pluſieurs enfin, n'imputant tous les deſordres de la Petite-Verole, qu'à la fougue & à la rarefaction du ſang, ou à la roideur ou à la tenſion convulſive des parties ſolides, n'employoient preſque, pour tout remedes, que des ſaignées réïterées.

Chacune

Chacune de ces Methodes étoit regardée comme la plus ſeûre, par ceux qui l'avoient embraſſée. Ils l'appliquoient indiſtinctement à toutes les eſpeces de Petites-Veroles : ſans conſiderer que leur diverſité impoſoit d'elle-même l'obligation de les traiter differemment.

D'où provient le défaut de ces diverſes méthodes.

LA PLUSPART des Auteurs, qui ont écrit de ces maladies, n'ont pas été plus exacts à cet égard. Plus on les conſulte, plus on trouve qu'ils n'ont point aſſez refléchi ſur les differents caracteres de la petite verole, & qu'ils n'en ont pas ſuffiſamment demêlé les differentes eſpeces. Ceux mêmes, qui n'ont pû s'empêcher de reconnoître quelque diverſité dans leurs cauſes, & dans leurs ſymptomes, n'ont preſcrit qu'une ſeule & unique maniere d'y reme-

Les Auteurs n'ont pas aſſez diſtingué les differentes eſpeces de petites veroles.

Quelques-uns d'eux, qui en ont reconnu la diverſité, n'y ont ap-

pliqué qu'une même curation.

dier. Prevenus pour la methode qu'ils s'étoient faite, ou qu'ils avoient adoptée, ils ont été jusques à condamner toutes les autres : sans aucun égard pour celles qui étoient ouvertement indiquées, en certaines conjonctures.

Les observations contenuës dans cet ouvrage, seront plus détaillées & plus précises.

Ce sont des deffauts que nous nous proposons d'éviter dans cet ouvrage. Nous ne prétendons point y donner un Traité complet des Petites-Veroles. Il nous suffira d'y rassembler les observations, que nous avons eû lieu de faire sur chaque espece de ces maladies. Peut-étre exciteront-elles quelques-uns de nos Medecins, les plus habiles & les plus employez, à communiquer à leur tour celles qu'ils auront faites.

DES PRINCIPAUX SYMPTOMES

Qui indiquent la Petite-Verole en general.

LA PETITE-VEROLE ſe manifeſte, par une quantité plus ou moins conſiderable de boutons. Diſperſez ſur toute l'habitude du corps, ils ſont ronds, élevez & ſe terminent en une pointe blanchâtre. Ils ont à la baſe, un cercle fort rouge, ils groſſiſſent inſenſiblement pendant pluſieurs jours, & viennent enfin à ſuppurer & à ſe deſſécher.

Le caractere des Boutons eſt l'indice le plus certain de la petite verole.

Voilà ce qui caracteriſe certainement la petite verole : Perſonne ne peut s'y méprendre. Mais ce n'eſt pas aſſez pour un Medecin. C'eſt à luy de la prévoir avant l'éruption des boutons ; ou

Neceſſité de la prévoir, avant l'éruption même, ou du moins dés qu'elle commence.

de la connoître au moins dans l'instant qu'ils commencent à sortir. Il ne peut donc examiner trop attentivement les accidents qui l'annoncent quand elle est preste à paroître ; ou qui l'accompagnent quand elle ne fait que d'éclore.

Accidents qui annoncent la petite verole.

Abbâtement & langueurs.

Quelques jours auparavant, le Malade se sent pour l'ordinaire abbatu, fatigué, languissant : sans néantmoins qu'on découvre aucune cause évidente, à laquelle on puisse attribuer ce changement subit.

Fiévre, douleurs de teste, vomissements, &c.

La fiévre survient ensuite : on ressent avec elle des douleurs de teste, des maux de reins, des vomissements & d'autres symptomes, qui sont particuliers aux differentes especes de petite-verole.

Taches rouges sur la peau.

Deux ou trois jours aprés, des taches rouges se font voir sur le corps, & sur tout au visage, ou

à la poitrine. Elles ne naiſſent pas bruſquement & toutes enſemble ; comme dans les ébullitions. Au contraire elles ne ſe forment d'abord qu'en aſſez petit nombre ; elles ſont élevées vers le milieu, & elles y ſont marquées comme d'une petite pointe, qui eſt le centre du bouton.

De quelle maniere elles ſe forment.

Quelle en eſt la figure.

Tels ſont les ſymptomes qui ont coutume de preceder les petites veroles, ou de ſe manifeſter dans leur commencement : mais ſouvent, ils ſe découvrent auſſi dans les *rougeoles* boutonnées. On doit donc obſerver avec attention ce qui diſtingue ces deux Maladies l'une de l'autre.

LES ROUGEOLES ſont preſque toûjours annoncées, par une toux aigre, ſeche, & importune. Les taches de la peau, y ſont d'une figure moins reguliere, & moins

Difference entre les ſymptomes de la Rougeole, & ceux de

la petite-verole.

exactement ronde, que dans les petites-veroles; elles ſont d'un rouge plus vif, & ſont raſſemblées par plaques.

Caractere des taches, dans la rougeole.

A l'égard des taches qui paroiſſent dans le pourpre, elles different auſſi de celles des petites-veroles; ſoit, par l'extrême irregularité de leur figure; ſoit par leur couleur plus foncée, ſoit enfin, parce qu'elles ſont beaucoup plus plattes, & ſans élevation au milieu.

Caractere particulier des taches dans le pourpre.

DES DIFFERENTES Eſpeces de Petites-Veroles.

Sept eſpeces de Petites-Veroles, compriſes ſous deux claſſes generales.

ENTRONS à preſent dans le détail des diverſes eſpeces de Petites-Veroles. Nous en avons remarqué juſques à ſept, differentes les unes des autres, par le caractere, par la quantité des boutons, où

par les autres ſymptomes qui leur ſont particuliers. Diviſons-les d'abord, ſelon l'uſage ordinaire, en deux claſſes generales.

Dans la premiere, les Grains ſont diſtincts & ſeparez : ce qui fait donner à cette *Petite-Verole*, le nom de *Diſcrette*.

Premiere claſſe. Contient les petites veroles diſcrettes.

Dans la ſeconde claſſe, ils ſe joignent ou ſe meſlent enſemble, ou ſont entaſſez les uns ſur les autres : d'où la *Petite-Verole* eſt appellée *Confluente*.

Seconde claſſe. Renferme les petites-veroles confluentes.

Quelques Auteurs ſubdiviſent encore cette derniere eſpece. Ils nomment ſimplement *Cohéreute*, celle où les grains ſe joignent : ils n'appellent *Confluente*, que celle où ils ſe confondent & ſe penetrent. Mais nous ne nous arreſterons point à cette diſtinction, plus convenable à la ſcrupuleuſe exactitude, qui regne dans les Ecoles, qu'utile & neceſſaire dans la pratique.

Subdiviſion peu neceſſaire de cette deuxiéme claſſe.

DES PETITES-VEROLES DISCRETTES.

Deux principales especes de petites-veroles discrettes.

LES PETITES-VEROLES DISCRETTES, sont de deux sortes : ou *Simples* ou *Compliquées* & *Malignes.*

En quoy la premiere espece differe de la seconde.

La premiere espece qui comprend les *Discrettes simples* se distingue sensiblement de l'autre; en ce que tous les accidents qui la devancent, cessent le plus souvent aprés l'éruption.

Symptomes de la Discrette simple, avant l'éruption.

Fiévre vive, assoupissement, reveries, &c.

Ces accidents sont pour l'ordinaire un grand abbatement, une fiévre vive, un assoupissement considerable, des reveries, des mouvements convulsifs; des maux de teste; des douleurs dans la region des reins; des envies de vomir, des vomissements, &c.

DANS LA SECONDE ESPECE,

qui eſt celle des Petites-Veroles *Diſcrettes Malignes*, les accidents ſont en trés grand nombre & trés dangereux. Le Malade eſt agité d'une fiévre ardente & continuë; il tombe dans un extrême accablement; ſa peau devient ſeche & brûlante. On luy trouve un battement conſiderable dans les *Arteres carotides* & beaucoup de roideur dans les *Tendons*. Ses yeux ſont animez, brillants, & l'on apperçoit ſur la *Conjonctive* pluſieurs vaiſſeaux lymphatiques qui paroiſſent eſtre remplis de ſang. Il ſouffre une douleur conſiderable aux reins, un mal de teſte ou violent, ou mediocre; le plus ſouvent ſans reverie, ſans aſſoupiſſement & ſans envie de dormir. Tels ſont les ſymptomes, qui dans cette eſpece de petite-verole, naiſſent ordinairement avant l'éruption.

Symptomes de la diſcrette maligne, avant l'éruption.

Fiévre ardente, accablement, ſechereſſe & chaleur de la peau.

Battement dans les arteres carotides, roideur dans les tendons.

Vaiſſeaux lymphatiques de la conjonctive remplis de ſang.

Maux de teſte, de Reins, &c.

Les ſymptomes diminuënt pour la pluſpart, aprés l'éruption.

Aprés l'éruption, on voit ſouvent finir les vomiſſements & les maux de reins; on apperçoit quelque diminution, dans les autres ſymptomes qui ſubſiſtent encore.

Mais la fiévre ſe renouvelle bientoſt aprés.

Mais la fiévre, dont l'ardeur avoit paru d'abord ſe moderer, ſe rallume bientoſt aprés, & eſt marquée ſur tout en *Tierce*, par des redoublemens violents.

Elle entretient les accidents, & en fait éclore de nouveaux.

Elle ne diſcontinuë point, elle entretient les accidents les plus conſiderables, & en attire ſouvent de nouveaux.

Tels que les inſomnies, reveries, ſaignemens de nez, ſueurs abondantes, &c.

En effet, les Malades éprouvent alors des inſomnies cruelles, des reveries legeres, des inquietudes, des ſaignements de nez, principalement dans les redoublements: & ſouvent des ſueurs trés abondantes, qui n'empêchent pas néantmoins la peau d'eſtre toûjours brûlante, & d'une chaleur âpre & ſeche.

Eſpece d'inflam-

Dans l'eſpace qui ſepare les

boutons, on obſerve frequemment ſur la Peau quelques vaiſſeaux lymphatiques pleins de ſang. Ils produiſent une eſpece d'inflammation univerſelle, pareille à la Rougeole, ou à une *Ereſipelle milliaire & pourprée.*

mation ſur la peau, & dans l'intervalle des boutons.

La fiévre & les autres accidents augmentent dans le temps de la ſuppuration : & pour lors les Malades tombent ſouvent dans de grandes agitations, dans des reveries violentes, & dans des mouvements convulſifs. Cependant les grains, ou boutons ne laiſſent pas de reſter toûjours élevez, & de conſerver un bon caractere.

Symptomes dans le temps de la ſuppuration.

Agitations, reveries, mouvements convulſifs plus violents.

Voilà quels ſont les differents accidents, que nous avons remarquez dés le commencement, & dans tout le cours de cette Diſcrette maligne, qui a été trés abondante en 1716. Il eſt aiſé de con-

Ces differents ſymptomes de la Diſcrette maligne, dépendent, pour la pluſpart, de

la fiévre maligne.

noître, que la pluſpart ſont moins les ſymptomes particuliers de la petite verole, que ceux de la fiévre maligne.

Autre eſpece de diſcrette maligne.

NOUS AVONS obſervé une *deuxiéme eſpece* de *Diſcrette maligne*, où la fiévre eſt trés vive, & où les autres accidents ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpece. Mais elle ne laiſſe pas de s'en faire diſtinguer, par les differences que nous allons rapporter.

Differences qui doivent la faire diſtinguer de la premiere.

Dans cette ſeconde eſpece, la Fiévre, qui eſt trés forte, ſe joint aſſez ſouvent à une eſpece de Rougeole pourprée. On apperçoit ſur differentes parties du Corps, & principalement ſur la poitrine, une multitude innombrable de petites veſicules, qui ſont remplies d'une ſeroſité trés claire, & qui rendent la peau rude & raboteuſe.

Petites veſicules, pleines de ſeroſitez.

On n'y découvre qu'une trés

petite quantité de grains répandus par tout, & fort éloignez les uns des autres : Deſorte qu'on n'en trouve ſouvent que trois ou quatre ſur un bras. Il eſt facile de comprendre que la Petite-Verole n'eſt pour lors qu'un ſymptome, & que la fiévre maligne eſt la principale maladie.

Petit nombre de boutons diſperſez & répandus loin les uns des autres.

DES PETITES-VEROLES CONFLUENTES.

PASSONS à la ſeconde claſſe des Petites-Veroles. Elle renferme celles qui ſont nommées *Confluentes* & qui ſe diviſent, ainſi que les Diſcrettes, en deux eſpeces, ſçavoir en *Petites-Veroles confluentes ſimples* & en *Petites-Veroles confluentes malignes.*

Deux eſpeces principales de Petites-Veroles confluentes.

Dans chacune de ces eſpeces, les grains ſont joints ou entaſſez

Dans l'une & dans l'autre, les

grains s'assemblent & se joignent, d'une maniere differente.

les uns sur les autres : mais ils ne sont pas également confluents, sur toute l'habitude du corps. Quelquefois ils ne le sont qu'au visage & sur la teste: tandis que sur les autres Parties, ils ne sortent que séparement, & de distance en distance. Quelquefois ils sont confluents sur tous les endroits du corps, excepté sur la teste & sur le visage, où ils sont éloignez les uns des autres.

Confluente simple, quels en sont les accidents.

Ce sont les mêmes que ceux de la Discrette simple, mais ils sont plus violents.

LA PETITE-VEROLE CONFLUENTE SIMPLE est celle où la fiévre & les autres accidents cessent tout à fait, ou diminuënt considerablement, aprés l'éruption. Les symptomes, qui la precedent, sont ordinairement les mêmes que ceux qui annoncent la Petite-Verole discrette simple; mais ils sont beaucoup plus violents. La confluente simple n'a pas été

fort commune, dans les années 1716. & 1717.

Confluentes malignes, ſe diviſent en quatre eſpeces.

QUANT AUX PETITES-VEROLES, *confluentes malignes*, quoyque les Auteurs n'en admettent ordinairement que de deux ſortes: nous en avons néantmoins reconnu juſqu'à *quatre*, que nous avons jugées être differentes. En effet la premiere eſt indiquée par le caractere même de l'humeur enfermée dans les boutons. Au lieu que les trois autres ont pour ſignes les ſymptomes des fiévres malignes; avec une ſorte d'éruption qui leur eſt particuliere, & qui ſera décrite en ſa place. Cette diſtinction nous ſuffira : car nous ne prétendons pas fonder une eſpece particuliere de confluente maligne, ſur la figure bizarre de ſes boutons. La même irregularité ſe remarque dans tou-

Quelle en eſt la principale difference.

tes les *Diſcrettes malignes* & ſouvent dans la *Confluente ſimple.*

Ce qu'elles ont de commun entre elles.

ETABLISSONS à preſent la difference qui ſe rencontre, entre les quatre confluentes malignes. Mais obſervons auparavant, qu'un ſymptome qui leur eſt commun, eſt que la fiévre ne ceſſe, ni dans les unes ni dans les autres, pendant tout le cours de la maladie.

Premiere eſpece de confluente maligne.

LA PREMIERE ESPECE, ſe connoiſt par le caractere des grains qui ſont clairs, tranſparents & pleins d'une ſeroſité trés limpide. Ce qui la fait nommer *Petite-Verole criſtalline.* Elle eſt aſſez difficile à diſtinguer, dans les premiers jours; parce que les grains ne ſont pas encore aſſez élevez. Voicy cependant les ſymptomes qui l'ont devancée, dans les Malades que nous avons traitez. Une fiévre

Symptomes, avant l'éruption dans la pre-

fiévre aſſez vive, un dévoyement ſereux trés conſiderable, des maux de teſte, une trés grande alteration, la peau d'un blanc pâle, & toutes les parties legerement bouffies.

miere eſpece de confluente maligne.

Maux de teſte, dévoyemens, alteration, &c.

Quand l'éruption commence, les boutons paroiſſent d'un rouge plus pâle; ils s'élevent plus vîte & plus haut, ils deviennent plus gros que dans les autres eſpeces. Le cercle, qui eſt à la baſe de chaque bouton, conſerve toûjours une couleur plus pâle. La pellicule, qui renferme l'humeur, eſt trés mince. Pluſieurs grains ſe joignent ſouvent enſemble, & forment une grande veſſie remplie de ſeroſitez. Lorſqu'on la perce & qu'on en fait ſortir l'humeur ſereuſe; la peau, qui eſt deſſous, paroiſt pâle, ainſi que le cercle des boutons. Toutes les parties en general ſe gonflent extraordi-

Symptomes pendant & aprés l'éruption.

Progrés rapide, conſiſtence & couleur des boutons.

Confluence des boutons, en forme de veſſie pleine d'humeur ſereuſe.

Gonfle-

ment des parties, & fiévre maligne. nairement : & leur enflure participe de l'œdême. Enfin la fiévre maligne qui ſurvient quelquefois, ſe manifeſte; ou par les accidents qui luy ſont propres; ou par une éreſipelle milliaire, pareille à celle que nous avons remarquée dans les petites-veroles diſcrettes malignes.

Seconde eſpece de confluente maligne.

Accidents, avant l'éruption, ſont les mêmesque dans la premiere eſpece de diſcrette maligne.

EN EXAMINANT *la ſeconde eſpece de confluente maligne*, nous avons reconnu qu'elle étoit devancée par les mêmes accidents, que ceux de la premiere eſpece de diſcrette maligne : & qu'elle ſe declaroit par des ſymptomes, preſque ſemblables. Cependant la fiévre y eſt ordinairement plus vive, & ſes redoublements ſont plus longs & plus violents.

La fiévre eſt plus vive, quoyqu'accompagnée de

Elle n'eſt pas néantmoins toûjours accompagnée de vomiſſements; d'envies de vomir, d'aſ-

ſoupiſſements, de reveries & autres ſymptomes effrayants. Les premiers qui s'y joignent, & qui ne peuvent étre découverts, que par un Medecin attentif, ſont le battement des arteres carotides, la rougeur des yeux & la roideur des tendons.

ſymptomes moins effrayants.

Les plus conſiderables ſont la rougeur des yeux, le battement des arteres carotides & la roideur des tendons.

L'Eruption totale s'y fait ſouvent en fort peu de temps. La figure des boutons y eſt plus irreguliere que dans toutes les autres eſpeces. D'ailleurs ils ſont ſouvent applatis dans le milieu, & ont leur cercle d'un rouge foncé. Ils ne groſſiſſent que mediocrement; ſur tout au viſage qui ſe gonfle & ſe bouffit, dés le premier jour de l'éruption. Tout *l'Epiderme* de cette derniere partie s'éleve, & paroiſt ne former qu'un ſeul grain, plat & d'une ſurface trés unie. Les intervalles, que les boutons laiſſent entre eux,

Autres accidents aprés l'éruption.

Figure plus irreguliere & enfoncement des boutons.

Elevation de l'Epiderme du viſage.

Cohérence des grains.

Taches éreſipelateuſes.

ſont marquez de taches éreſipelateuſes & ſouvent pourpreuſes. Tantoſt il ne ſe fait aucune tranſpiration ſenſible : & la peau paroiſt trés aride & trés ardente. Tantoſt les ſueurs ſont abondantes ; quoyque la peau reſte toûjours brûlante, & d'une chaleur âpre & ſéche. Les urines ne ſortent ordinairement qu'en petite quantité, & ſont d'un jaune fort coloré. Le pouls, eſt ou dur & petit, ou fort gros, & fort élevé; les yeux ſont quelquefois rouges, étincelants, & incapables de ſouffrir la lumiere. Quelquefois ils ſont mornes & ſans vivacité ; & pour lors la prunelle eſt plus dilatée qu'elle ne le paroiſt ordinairement. Les Malades ſouffrent des maux de teſte violents; & ſur tout lorſqu'il n'y a ni aſſoupiſſement ni reverie. Le defaut de flexibilité dans les tendons, les

Peau toûjours brûlante, tantoſt avec ſechereſſe, & tantoſt avec ſueurs.

Urines d'un jaune coloré, & fort peu abondantes.

Diverſité dans le pouls & dans les yeux.

Maux de teſte aigus.

Roideur des tendons, mou-

mouvements convulſifs & le delire ſont plus frequents & plus conſiderables que dans les autres Petites-Veroles.

vements convulſifs & delire.

LA TROISIÉME *eſpece de Petite-Verole confluente maligne*, eſt precedée des mêmes accidents, que les autres eſpeces, où il entre de la malignité. Mais par l'éruption, qui commence ſouvent dés le ſecond jour, on découvre bientoſt, combien elle en eſt differente. Les grains y ſont de couleur noire, & ne ſont pas fort élevez. Lorſqu'on les ouvre, il en ſort un ſang fort noir, trés livide, & le fond en paroiſt gangrené. Les Malades urinent ordinairement du ſang; pluſieurs en rendent par le fondement, quelques-uns par les narines : & d'autres par la bouche, ſoit en crachant, ſoit en touſſant, ſoit en vomiſſant. On

Troiſiéme eſpece de confluente maligne.

Symptomes qui la rendent differente des autres.

Grains noirs, peu élevez & remplis d'un ſang livide.

Ecoulement & évacuation du ſang, par differentes voyes.

en voit même à qui le ſang ſort par les yeux. Les intervalles qui ſéparent les boutons, ſont d'un noir obſcur; la fiévre eſt aſſez vive, & les redoublements en ſont violents.

Noirceur des intervalles, qui ſéparent les grains : ardeur de la fiévre.

Quatriéme eſpece de confluente maligne, & accidents qui l'accompagnent.

Les placards de pluſieurs grains diſtinguent cette quatriéme eſpece, de la premiere eſpece de diſcrette maligne.

Les autres accidents

UNE DERNIERE & quatriéme eſpece de petite-Verole confluente maligne, que nous avons reconnuë, eſt celle où l'on voit des placards ſur la peau, & principalement ſur le viſage. Ils ſont formez par pluſieurs grains, qui ſe raſſemblent en certains endroits, & qui ſont néantmoins ſeparez entre eux, quoyque fort proches les uns des autres. Entre ces placards, on découvre des intervalles, qui ne ſont chargez d'aucuns grains. Du reſte, cette quatriéme eſpece de confluente a beaucoup de rapport, avec la petite-verole diſcrette maligne de la premiere

eſpece. On y decouvre les mêmes accidents, ſoit avant, ſoit aprés l'éruption. Auſſi n'a ce été que la differente diſpoſition des boutons de cette quatriéme eſpece, qui nous a determinez, à la diſtinguer des autres, & à la placer dans le rang que nous luy avons donné.

font abſolument les mêmes, ſoit avant, ſoit aprés l'éruption.

NOUS FINIRONS icy le denombrement des differentes eſpeces de Petites-Veroles, que nous avons crû devoir multiplier au-de-là des diviſions ordinaires. Peut-étre, jugera-t-on, que ce n'a pas été ſans fondement. Il ne faut que faire attention à la diverſité de leurs ſymptomes, que nous avons marquez, & à celle de leurs curations, que nous expoſerons dans la ſuite; aprés avoir developé les cauſes, & détaillé les prognoſtics de ces maladies.

Raiſons ſur leſquelles on s'eſt fondé, pour établir quatre eſpeces de confluentes malignes.

DE LA CAUSE Des Petites-Veroles en general.

Toutes les Petites-Veroles en general, ont pour cause un levain de mauvais caractere, contenu dans la lymphe.

LA CAUSE GENERALE de la Petite-Verole, ainsi que nous l'avons déja dit, est une humeur ou levain contenu dans la lymphe. Il s'en dégage plustost ou plus tard, & en plus grande ou en moindre quantité, selon qu'il y est plus ou moins embarassé. D'ailleurs la qualité de l'air qu'on respire, ou l'espece de regime qu'on observe, contribuënt beaucoup à hâter ou à retarder son developement. Dés qu'il a commencé à se débarasser, il s'unit peu à peu avec les liqueurs lymphatiques, qui s'échapent par les glandes des premieres voyes. Il s'y amasse, il s'y develope, & derange les di-

Circonstances qui en occasionnent le dévelopement.

Premiers effets de

geſtions. Pour lors, il cauſe des maux de cœur, des envies de vomir, des vomiſſements, & d'autres accidents, qui ſont les avant-coureurs ordinaires de la Petite-Verole. Une partie de ce levain, qui eſt dans l'eſtomach, s'évacuë par les vomiſſements, ou par le dévoyement. L'autre partie, paſſant dans le ſang, rend les accés de fiévre violents, & de plus longue durée. C'eſt ce qui acheve de debaraſſer entierement ce levain.

ce dévelopement.

Une partie du levain coule alors dans l'eſtomach : & s'évacuë par les vomiſſements, ou par le dévoyement.

Une autre partie paſſe dans le ſang ; & rend la fiévre plus forte.

Son develópement & celuy des autres humeurs, produiſent neceſſairement une trés grande rarefaction, dans le ſang & dans la lymphe. En cet état les vaiſſeaux ſanguins & les vaiſſeaux lymphatiques ſe dilatent conſiderablement. D'où proviennent les maux de teſte, l'aſſoupiſſement, le delire, les maux de reins, les

Action du levain dévelopé.

Il rarefie le ſang & la lymphe : & cauſe la di-

latation des vaiſſeaux. inquietudes, & les autres ſymptomes, qui precedent l'éruption de la petite verole. Leur violence dure pour l'ordinaire, juſqu'à ce que le levain ſoit entierement developé. S'il ne ſe débaraſſoit qu'imparfaitement, il pourroit arriver dans la ſuite, qu'on ſeroit expoſé à eſſuyer une ſeconde attaque de cette Maladie.

Accidents qui en reſultent.

Maux de teſte, aſſoupiſſement, delire, &c.

Quelle eſt la durée de ces accidents.

Lorſque toutes les parties de ce levain ont été degagées, qu'elles ont été briſées & attenuées, elles s'uniſſent avec l'humeur de la tranſpiration, & ſe ſeparent avec elle, par les glandes de la peau. Union qui rend cette humeur beaucoup plus groſſiere; & qui la contraint de s'engorger dans les vaiſſeaux excretoires de ces glandes, ou dans les vaiſſeaux ſecretoires, lorſque les excretoires ſe trouvent bouchez. De là ſe forme la petite pointe, ou éleva-

L'Union du levain avec l'humeur de la tranſpiration, rend cette humeur plus groſſiere.

Elle s'engorge pour lors dans les vaiſſeaux ſecretoires, ou excre-

tion qui paroiſt ou ſe fait ſentir, dés le commencement de l'éruption, & qui eſt le centre du bouton.

toires des glandes de la peau.

Cet engorgement forme la pointe des grains, ou boutons.

Tous les vaiſſeaux lymphatiques, ſituez autour de ces vaiſſeaux ſecretoires & excretoires, ſont alors fort dilatez par la lymphe qui les remplit.

L'Engorgement du ſang, dans les vaiſſeaux lymphatiques, occaſionne ſon épanchement ſous l'Epiderme.

Les vaiſſeaux ſanguins, ſont diſtendus à leur tour par le ſang, qui eſt dans un mouvement violent. Il fait effort contre l'embouchure des vaiſſeaux lymphatiques. Il y entre, il les engorge, & produit les taches rouges qui ſe remarquent d'abord ſur la peau. Puis continuant à paſſer en plus grande quantité, dans ces vaiſſeaux, il les créve, il s'épanche ſous *l'Epiderme*, & fait naître cette élevation, qu'on appelle le bouton de la Petite-Verole. Il s'y mêle en même temps avec la

Cet épanchement produit l'élevation des boutons.

Son mélange avec la lymphe les fait groſſir.

lymphe, il fermente avec elle, & occupant alors plus de place, fait groſſir le bouton. Enfin l'humeur ſe change en pus, & venant à ſe deſſècher, termine le cours de la Maladie.

Cette Mechanique ſert à faire connoître, d'où procede la difference des petites-veroles.

CETTE MECHANIQUE ſuffit pour faire comprendre la cauſe des differentes eſpeces de Petites-Veroles, que nous avons diſtinguées.

Circonſtances, où le levain cauſe les Petites-Veroles ſimples.

Quand le levain ſe dépoſe en entier, dans les glandes de la peau, il y produit une petite-verole ſimple. Elle eſt diſcrette ou confluente, ſelon qu'il eſt plus ou moins abondant, ou qu'il s'eſt developé plus ou moins parfaitement.

En quel cas il fait naître les Petites-Veroles compliquées.

Lorſqu'il ſe rencontre dans le ſang quantité d'autres humeurs, d'un caractere different, qui ſe debaraſſent avec le levain de la Petite-Verole, elle ne peut être

ſimple; elle devient compliquée.

Ce Levain peut s'unir tout entier avec l'humeur de la tranſpiration, & ſe depoſer dans les glandes de la peau. Mais les autres ſucs d'un caractere different, qui ne prennent point cette route, entretiennent l'ardeur de la fiévre. Ils forment des obſtructions dans d'autres glandes; telles que celles qui exiſtent certainement dans le Poulmon, & peut-étre dans les membranes du cerveau, &c. Ils cauſent alors les fiévres inflammatoires, ou les fiévres malignes, qui rendent les petites-veroles ſi funeſtes. Enfin la differente qualité des ſucs, produit les differentes eſpeces de petites-veroles malignes, que nous avons eſtablies.

Effets, que produiſent les ſucs d'autre caractere que ce levain, lorſqu'ils ne peuvent prendre la route des glandes de la peau.

Ils fomentent l'ardeur de la fiévre, & font naiſtre des obſtructions dans d'autres glandes.

Ils cauſent des fiévres inflammatoires, ou des fiévres, & des petites veroles malignes.

C'EST à l'examen des prognoſtics, que nous devons maintenant nous attacher.

DES PROGNOSTICS Dans les differentes especes de Petites-Veroles.

Dans les petites veroles simples, les premiers symptomes sont effrayants, & cependant peu dangereux.

LES SYMPTOMES, qui annoncent la Petite-Verole discrette simple, ou confluente simple, paroissent beaucoup plus violents, & sont cependant moins dangereux, que ceux qui precedent les petites-veroles malignes. Au contraire ces derniers, semblent étre moins considerables; parce qu'ils ne sont pour l'ordinaire que les premiers accidents de la fiévre maligne. Ils sont toûjours sourds & obscurs : mais les suites n'en sont que plus à craindre. Les circonstances équivoques de la maladie naissante, empêchent qu'on n'en soit aussi effrayé qu'on le devroit étre; & inspi-

Dans les petites-veroles malignes, les premiers symptomes paroissent moins violents & deviennent souvent funestes.

Ils sont d'autant

rent ſouvent une ſecurité pernicieuſe. Les Malades attendent tranquillement la fin de l'accés. Ils ſouffrent quelquefois un ou deux redoublements, ſans croire avoir beſoin de ſecours; où ils ne ſe déterminent à en appeller, que lorſque l'éruption eſt fort prochaine. Pour lors il peut arriver, que le ſang ait déja paſſé dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau; & que l'inflammation de cette partie ait été pouſſée à un point, qui rende tous les remedes inutiles. Dans ces triſtes conjonctures, le Medecin doit d'autant plus ſe défier du ſuccés; qu'il auroit toûjours été douteux: quand même on auroit eû recours à luy, dés les premiers jours de la maladie.

plus à craindre, qu'ils ſont plus obſcurs & plus cachez.

Deſordres que cauſe une trop grande confiance, par rapport aux premiers ſymptomes des petites-veroles.

Le ſuccés en eſt toûjours douteux, quelques précautions qu'on ait priſes.

DES PROGNOSTICS Dans les Petites-Veroles simples.

La Petite-Verole discrette simple n'est le plus souvent qu'une crise favorable.

La fiévre & les autres symptomes disparoissent, incontinent aprés l'éruption.

Il faut seulement s'attacher alors à prevenir les ac-

LA PETITE-VEROLE Discrette simple n'est pour l'ordinaire, qu'une crise salutaire ; où la fiévre, & les autres symptomes se dissipent immediatement aprés l'éruption ; parce que tout le levain s'est developé & s'est deposé dans les glandes de la peau. L'unique soin du Medecin doit étre alors, de prevenir par une sage conduite, quelques maladies qui étant produites par d'autres causes pourroient se joindre à la petite-Verole. Ces accidents étrangers, lorsqu'ils se font sentir, ne peuvent étre imputez qu'à quelque defaut de regime, ou à quelque mouvement de fiévre, aussi peu

peu dépendant de la petite-verole, & auſſi difficile à prevoir, que le ſeroit un accés de fiévre dans l'état de la ſanté.

cidents étrangers.

ON EST BIEN moins exempt de danger dans la Petite-Verole confluente ſimple : Car il eſt certain que l'humeur qui la cauſe, eſt infiniment abondante. On ne peut donc étre trop ſur ſes gardes, & avant la ſortie des boutons, & ſur tout pendant que ſe fait l'éruption : temps où cette humeur ſe develope, & où toute la lymphe ſe rarefie prodigieuſement. Il y a pour lors ſujet d'apprehender, que le ſang ne paſſe, dés les premiers moments, & ne s'arreſte dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau. Ce qui arrive principalement, quand on a negligé de recourir d'abord à la ſaignée, & aux autres remedes

Prognoſtic dans la petite-verole confluente ſimple.

Elle eſt beaucoup plus dangereuſe, que la diſcrette ſimple.

L'Engorgement du ſang dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau, eſt extremement à craindre.

que nous indiquerons dans la ſuite.

Il ſe cache quelque-fois, dans les commencements.

Comme la Fiévre qui a paru d'abord, ceſſe preſque toûjours aprés l'éruption, ces ſortes d'engorgements demeurent quelque-fois cachez, mais ce n'eſt que pour un temps. Car lorſque la fiévre de la ſuppuration commence à ſe faire ſentir, lorſque le ſang du Malade eſt animé, ſoit par un regime peu convenable, ſoit par l'uſage du vin & des cordiaux vifs; les liqueurs ne tardent pas à fermenter vivement. La lymphe ſe rarefie extremement; & l'on ſe trouve ſurpris tout à coup d'une inflammation, qui n'eſt que trop ſouvent mortelle.

En quel temps il ſe manifeſte, & qu'elles en ſont les cauſes.

Signes d'un engorgement du ſang dans le cerveau.

Quelque difficile qu'il ſoit de connoître, dés le commencement de la maladie, s'il ſe fait quelque engorgement dans les vaiſſeaux lymphatiques; voicy cependant

quelques ſignes qui peuvent le faire conjecturer.

Si le Malade n'a pas d'abord été ſaigné ſuffiſamment & s'il *a pris des Cordiaux* vifs & brûlants.

Défaut de ſaignées : uſage des cordiaux.

Si aprés l'éruption, *il eſt plus aſſoupi* qu'il ne devroit l'étre.

Aſſoupiſſement.

S'il ſent un *bourdonnement* & un bruit continuel *dans les oreilles.*

Tintement dans les oreilles.

Si pendant ſes aſſoupiſſements il luy ſurvient *des reveries legeres & frequentes.*

Reveries.

S'il eſt fort *inquiet & fort agité.*

Inquietudes.

Si le *Ventre* eſt *bouffi & gonflé,* quoyqu'on l'ait debaraſſé par des lavements, &c.

Gonflement du ventre.

Si la *langue* eſt *fort ſeche.*

Secchereſſe de la langue.

Si les *urines coulent en trés petite quantité* & ſi elles ſont *fort colorées.*

Petite quantité & forte couleur des urines.

Si les *Boutons ne s'élevent point aſſez*, c'eſt-à-dire, s'ils ſont *plats*

Enfonce-

ment des boutons. *ou enfoncez dans leur centre.*

Ces ſignes joints enſemble, indiquent un embarras dans le cerveau.

QUELQUES-UNS de ces ſignes, ſur tout les derniers, peuvent ſe découvrir, ſans qu'il y ait embarras dans le cerveau. Mais quand ils ſe rencontrent tous enſemble, ou du moins pour la plus grande partie : on ne doit preſque pas douter que les vaiſſeaux lymphatiques ne ſoient engorgez; depuis le moment où la fiévre s'eſt allumée, & où le levain s'eſt developé.

Il ne ſe forme quelquefois, que dans le temps de la ſuppuration.

Quand même il y auroit lieu de juger, qu'il ne ſe ſeroit point formé d'engorgement dés la naiſſance de la maladie, on ne laiſſeroit pas d'avoir tout à craindre dans le temps de la ſuppuration, où la rarefaction des liqueurs devient trés vive. Il peut arriver alors, que le ſang ſe faſſe entrée dans les vaiſſeaux lymphatiques,

Qu'elles en ſont

& forme une inflammation conſiderable. D'ailleurs ces vaiſſeaux, qui ont été trop diſtendus par la lymphe extremement rarefiée, peuvent quelquefois comprimer trop fortement les glandes du cerveau. Quelquefois même ils ſont en danger de ſe rompre, & de laiſſer échaper au dehors une partie de la ſeroſité, qu'ils ne peuvent plus contenir.

alors les cauſes.

Enfin la Fiévre, qui devient toûjours trés vive dans le temps de la ſuppuration, entretient & augmente le deſordre. Elle y eſt d'autant plus violente, qu'il y a une plus grande quantité de boutons qui ſuppurent. Ainſi tous les moments de ces derniers jours doivent étre comptez avec frayeur. S'il eſt permis de ſe raſſurer contre les triſtes évenements, qui leur ſuccedent preſque toûjours, ce ne peut étre que par rapport à la

La Fiévre devient trés vive.

Triſte eſtat, où ſe trouvent les Malades.

conduite qu'on aura tenuë dans la curation, dés le commencement & pendant le cours de la maladie.

Le transport & les mouvements convulsifs sont alors trés dangereux.

Les mouvements convulsifs, le transport, &c. sont des accidents funestes. Lorsqu'ils surviennent tout à coup, dans les derniers jours de la suppuration, & aprés même que le Malade a été d'abord évacué, tant par la saignée que par les purgatifs, ils annoncent presque toûjours une mort prochaine & inévitable. Les vaisseaux lymphatiques auront été sans doute engorgez, dés l'origine de la maladie; & l'auront été si violemment, que les remedes évacuants n'auront pû les debarrasser.

D'où proviennent ces accidents.

Ils sont moins funestes, lorsqu'ils ont pour cause la dilatation nouvelle-

Au contraire, si le Malade n'a été ni saigné ni purgé les premiers jours de sa maladie, ces accidents deviendront moins terribles: il ne sera pas impossible d'en prevenir les suites par les saignées, les purga-

tions, &c. Car on pourra preſumer alors, qu'ils ne dépendent point de l'engorgement des vaiſſeaux lymphatiques : mais de la dilatation recente, que l'abondance & la rarefaction du ſang auront cauſée dans les vaiſſeaux ſanguins.

ment ſurvenuë dans les vaiſſeaux ſanguins.

DES PROGNOSTICS Dans les Petites-Veroles malignes.

APRÉS avoir conſideré les prognoſtics des petites-veroles ſimples, examinons ceux des petites-veroles malignes.

Les diſcrettes malignes ſont moins à craindre que les confluentes malignes.

Les Petites-Veroles *Diſcrertes malignes*, ſont pour la pluſpart moins cruelles, que lorſqu'elles ſont confluentes.

Prognoſtic dans la premiere eſpece.

Entre les *Confluentes malignes*, celles de la *premiere eſpece*, ſont

Dans la seconde. moins à craindre que celles de la seconde.

Dans la troisiéme. Les Petites-Veroles de la *troisiéme espece* sont les plus redoutables, & sont presque toûjours mortelles.

Dans la quatriéme. La *quatriéme espece* est la moins dangereuse ; & le prognostic, doit en étre le même, que celuy des Petites-Veroles Discrettes malignes de la premiere espece.

POUR DECIDER plus seûrement des suites, que peuvent avoir ces Petites-Veroles malignes, on doit sur tout consulter les symptomes qui les accompagnent.

DES DIFFERENTS SYMPTOMES:

Servant à fonder les Prognoſtics, dans les Petites-Veroles malignes.

Symptomes favorables dans les petites-veroles malignes.

COMMENÇONS par raſſembler ceux qui ſont favorables, & dont on a tout lieu d'attendre une gueriſon certaine. En voicy la ſuite.

Diminution de la fiévre & des autres ſymptomes aprés l'éruption.

Le rallentiſſement de la Fiévre aprés l'éruption : & la diminution de tous les ſymptomes qui l'avoient precedée.

Sortie ſucceſſive, élevation des boutons & rougeur de leur cercle.

L'Eruption graduée, dans laquelle les boutons ſortent inſenſiblement.

L'Elevation des boutons, & la rougeur du cercle qui eſt à la baſe.

Leur humeur blan-

La blancheur & la conſiſtence

che & conſiſtente.

de l'humeur contenuë dans les boutons.

Molleſſe dans la peau.

Une molleſſe dans la peau & dans les tendons.

Douce tranſpiration.

Une tranſpiration douce.

Chaleur humide.

Une chaleur humide.

Urines abondantes.

Des urines aſſez *abondantes* & bien *colorées.*

Degagement de la teſte, &c.

Nul *embarras* dans la teſte, dans *la poitrine* & dans le *bas-ventre.*

Enfin *l'abſence de tous les ſymptomes, qui accompagnent* ordinairement la *fiévre maligne*, jointe à la *Petite-Verole.*

Symptomes fâcheux dans les petites-veroles malignes.

LES SYMPTOMES fâcheux, & ſouvent funeſtes, ſont en bien plus grand nombre; & demandent un détail beaucoup plus exact. Nous les rangerons ſous trois claſſes, par rapport aux trois temps differents où ils ſurviennent.

La premiere renfermera les

ſymptomes qui paroiſſent avant l'éruption.

Trois differentes claſſes de ces ſymptomes.

La ſeconde, ceux qui ſe manifeſtent, pendant que l'éruption ſe fait.

La troiſiéme, ceux qui viennent à éclater, dans le temps de la ſuppuration.

Symptomes contraires, avant l'éruption.

CE NE SONT point les maux de teſte, les reveries, les mouvements convulſifs, ni tous les autres accidents, qui precedent l'éruption des petites-veroles, qu'on doit regarder comme les ſymptomes les plus triſtes. Ce ſont ceux que produit la fiévre maligne qui s'y joint.

Inflammation des yeux.

L'Inflammation des yeux avant l'éruption, doit faire apprehender qu'il ne ſe forme une pareille inflammation dans le cerveau.

Battement violent des

Le Battement des arteres carotides, beaucoup plus fort qu'il ne

arteres carotides.

doit étre (en le comparant avec le pouls) eſt une preuve que le ſang embaraſſé dans le cerveau, menace de paſſer dans les vaiſſeaux lymphatiques.

La ſechereſſe brûlante de la peau.

Autres accidents indiquez par cette ſechereſſe de la peau.

Une *peau ſeche, dure, ardente* & *douloureuſe*, donne à connoître évidemment, qu'il ne ſe fait plus de filtration par ſes glandes: Que le ſang & la lymphe ſéjournent dans les vaiſſeaux; & les dilatent: Que ces liqueurs ne coulent plus qu'avec peine: Et que les eſprits tiennent dans une roideur convulſive, toutes les parties, où ils ſont continuellement pouſſez avec rapidité. Triſtes accidents, dont on ne peut rien attendre qu'une terrible & cruelle cataſtrophe.

Symptomes fâcheux, dans le temps de l'éruption.

NOMBRE DE SYMPTOMES fâcheux ſurviennent dans le temps de l'éruption. Les plus conſidera-

bles, vont étre rapportez article par article.

1.° *L'Eruption trop bruſque*, pendant laquelle la plus grande partie des boutons ſort dans l'eſpace de vingt-quatre heures.

Trop prompte ſortie des boutons.

Elle marque un developement trop prompt & trop ſubit du levain de la Petite-Verole : Et c'eſt l'effet ordinaire d'un mouvement violent, & d'une grande rarefaction dans le ſang, & dans la lymphe; d'où ſuit neceſſairement la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques.

Cauſes fâcheuſes de ce developement trop bruſque.

2.° *Le gonflement* trés conſiderable du *viſage & de la teſte.*

Gonflement au viſage & à la teſte.

Il vient de la dilatation & de l'engorgement de tous les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques de ces parties. Ce qu'on en doit apprehender, eſt que les mêmes deſordres ne s'étendent juſques dans le cerveau même. Et cette

Deſordres que doit

faire craindre cet engorgement.

crainte sera d'autant mieux fondée, que l'embarras de ces vaisseaux exterieurs, détermine les liqueurs à couler plus abondamment dans les vaisseaux interieurs de la teste; & en empêche le retour, par les vaisseaux de communication.

Roideur des tendons.

3.° La *simple roideur des tendons,* sans aucuns mouvements convulsifs.

Elle annonce une inflammation formée, ou une disposition inflammatoire dans le cerveau.

Sueurs abondantes.

4.° Les *sueurs abondantes.*

Elles indiquent une fonte, ou une dissolution totale dans les liqueurs.

Enfoncement des boutons.

5.° *L'Enfoncement* & le peu d'élevation des *boutons* de la Petite-Verole.

On doit en conclure, que le levain n'est point assez developé: Qu'il n'a pû se joindre, & se

mêler avec l'humeur de la tranſpiration : Et que la lymphe eſt encore trop groſſiere, & trop chargée de ce levain. Sur quoy l'on obſervera, que quand il vient à s'unir avec d'autres humeurs que celles de la tranſpiration, il engorge les glandes de ces parties, où il eſt dépoſé, & y porte l'inflammation.

Inflammation éreſipelateuſe entre les boutons.

6.° *L'Inflammation éreſipelateuſe* des intervalles, que les boutons laiſſent entre eux.

Elle ſuppoſe ſouvent une inflammation de même eſpece, ou dans le cerveau, ou dans la poitrine.

Urines en petite quantité, & trop épaiſſes.

7.° La trop *petite quantité* & la *conſiſtence* épaiſſe & trouble *des urines.*

Leur alteration procede alors, ou d'une fonte dans le ſang; ou d'un mouvement tumultueux, & trop violent dans toutes les li-

queurs ; ou d'un engorgement, ſoit dans les glandes du foye, ſoit dans quelque autre partie.

Urines trés abondantes & fort cruës.

8.° *La trop grande abondance* & la crudité des urines.

Elles donnent lieu de croire que les liqueurs ſont trop épaiſſes & coagulées, & que la ſeroſité s'en eſt ſeparée.

Larmes involontaires.

9.° *L'Ecoulement* involontaire de *quelques larmes*, ou de l'un des deux yeux, ou de tous les deux : ſans néantmoins que la paupiere ſoit conſiderablement enflammée.

Il n'a point ordinairement d'autre cauſe, qu'une inflammation, qui s'eſt faite dans l'interieur du cerveau, prés de l'endroit où eſt l'origine des nerfs de cette partie. Le même accident eſt encore à craindre, lorſqu'un œil clignotte ou ſe ferme plus frequemment que l'autre : ou lorſque le Malade

ne

ne peut abſolument ſupporter la lumiere.

Ce qu'on doit craindre des differents ſymptomes, qui viennent d'être décrits.

Surtout lorſqu'ils ſurviennent, malgré les ſecours employez d'abord, & qu'ils ne ſe moderent point aprés l'éruption.

TOUS CES SYMPTOMES, font éclore ordinairement quelque revolution funeſte, dans le temps de la ſuppuration. Ce qui arrive ſurtout, lorſqu'ils paroiſſent aprés les ſecours neceſſaires, qu'on auroit eû la precaution d'employer dés le commencement : & lorſqu'ils ne diminuënt pas ſenſiblement, aprés l'éruption entierement achevée. L'Opiniâtreté, avec laquelle ils continuënt & ſe maintiennent, doit faire juger, que la pluſpart des vaiſſeaux lymphatiques ont été engorgez, dés que le levain de la petite-verole s'eſt developé. Cet engorgement augmente neceſſairement, lorſque la ſuppuration vient à ſe faire, & pour lors nulle reſſource, nulle eſperance de gueriſon.

Deux autres accidents funestes, pendant l'éruption.

A CES ACCIDENTS effrayants & presque toûjours mortels, nous en joindrons deux autres, qui ne le sont pas moins.

Boutons rassemblez, & ne composant qu'un seul grain sur le visage.

Quelquefois le visage est si generalement couvert, & les boutons sont tellement confluents, qu'ils paroissent n'y former qu'un seul grain. Ce symptome qui est des plus dangereux, est produit par l'engorgement universel des vaisseaux du visage. Il peut causer un pareil engorgement dans les vaisseaux de l'interieur de la teste.

Leur confluence est causée, par l'engorgement general des vaisseaux de cette partie.

Crachats épais & gluants.

Le peril n'est pas moins grand, lorsque le *Ptyalisme*, ou le crachement, qui survient les premiers jours de l'éruption, ne fournit que des crachats épais, & fort gluants. Leur caractere est une suite de l'épaississement general de la lymphe : qui suppose une grande dilatation dans les vaisseaux lymphatiques. De là peuvent naître

Leur mauvais caractere vient de l'épaississement

pluſieurs deſordres, tels qu'un engorgement de la lymphe, dans ces vaiſſeaux; ou un ſuintement de ſeroſitez, à travers leurs membranes; ou une effuſion même de la ſeroſité, & de la lymphe, par la rupture que quelqu'uns d'eux auront ſoufferte; ou une inflammation dans quelque partie du cerveau.

general de la lymphe.

Deſordre qui reſultent de la dilatation des vaiſſeaux lymphatiques, cauſée par cet épaiſſiſſement.

En effet, quand le ſang & la lymphe, viennent à ſe rarefier (comme il arrive toûjours dans le temps de la ſuppuration) les vaiſſeaux lymphatiques ſe dilatent de plus en plus. L'engorgement ſe forme, ou s'il eſt déja formé, s'augmente conſiderablement : La circulation des liqueurs eſt interrompuë : Les glandes du cerveau ſont fort comprimées, par les vaiſſeaux qui les entourent : Le Ptyaliſme, ou le crachement s'arreſte : Les eſprits ne ſe ſeparent plus par

Naiſſance & progrés de ces differents deſordres, & de quelques autres qui s'y joignent.

les glandes du cerveau : Et pour lors, la mort eſt inévitable.

Symptomes dangereux pendant la ſuppuration.

IL NOUS RESTE encore à détailler la troiſiéme claſſe des ſymptomes dangereux de la petite-verole : c'eſt-à-dire, de ceux qui ſe decouvrent, dans le temps de la ſuppuration. Nous n'y comprendrons point la fiévre, qui devient toûjours plus forte en ces conjonctures. Son augmentation ne decide point par elle-même. C'eſt aux autres accidents qu'on doit s'arreſter.

Renouvellement ſubit des accidents qui avoient diſparu.

Si ceux qui avoient diſparu aprés l'éruption ſe renouvellent tout à coup, dans le temps de la ſuppuration, ſi leur violence eſt encore conſiderable ; le Malade ſera dans un extrême danger : Et ſurtout, s'il a eû le malheur de n'être pas efficacement ſecouru dés le commencement.

Quand l'humeur renfermée dans les boutons, eſt trop fonduë, & trop claire, il eſt à craindre qu'il ne ſe ſoit fait une pareille diſſolution dans les liqueurs. Ce ſymptome, qui eſt ordinairement fort contraire, l'eſt cependant beaucoup moins, dans la petite-verole confluente maligne de la premiere eſpece.

Humeur des boutons trop claire & trop fonduë.

La noirceur des boutons, eſt le plus ſouvent un ſigne trés funeſte : on ne peut néantmoins s'en aſſûrer, qu'aprés en avoir ouvert quelques-uns, pour examiner d'où leur vient cette couleur.

Noirceur des boutons, quoyque trés ſouvent funeſte, n'eſt pas toûjours d'un mauvais preſage.

Si l'humeur, qu'ils contiennent, eſt mêlée de quelques grumeaux de ſang ; ſi la peau qui eſt deſſous, paroiſt d'un rouge vermeil ; la noirceur du bouton ne ſera d'aucune conſequence. On aura lieu de préſumer qu'elle n'aura eû pour cauſe, que le froiſſement

Ce qui peut la faire juger moins dangereuſe.

qu'aura ſouffert cette partie. Car il ſe peut faire qu'en s'appuyant deſſus, ou en la preſſant par accident, on faſſe couler quelques gouttes de ſang, dans le bouton.

Quelles circonſtances doivent la faire regarder, comme un ſigne mortel.

Au contraire, lorſque l'humeur eſt noire par elle-même, on n'y découvre pour l'ordinaire, aucun mêlange de ſang. D'ailleurs celuy qui auroit pû s'y mêler eſt noir & fluide : outre que le fond du bouton, eſt d'un rouge noirâtre & foncé. Il y a tout lieu de juger alors, que le ſang eſt dans une diſſolution totale, & que les parties ſeront bientoſt attaquées par une gangrene toûjours mortelle.

Applatiſſement des boutons, ſans aucune éruption de l'humeur.

Quand les boutons s'applatiſſent inopinément, & que l'humeur, qui n'en a pû ſortir, vient néantmoins à diſparoître, cet accident eſt la marque d'une fonte univerſelle dans le ſang. Elle eſt également à craindre, lorſque les par-

ties, qui étoient bouffies, ſe deſenflent & s'affaiſſent tout d'un coup.

Dans les devoyements qui ſurviendront, ſi les évacuations ſont fort ſereuſes & verdâtres, on n'en peut tirer qu'un prognoſtic peu favorable. Mais ſi elles ſont épaiſſes, bilieuſes & ſemblables à une eſpece de purée, elles ne ſeront que ſalutaires : pourvû néantmoins qu'on ne voye pas alors les boutons s'applatir.

Evacuations ſereuſes & verdâtres.

Quand le Ptyaliſme, ou crachement s'arreſte bruſquement, & qu'en même temps les glandes de la gorge s'embaraſſent & groſſiſſent, il n'y a plus rien à eſperer pour la vie du Malade.

Ceſſation trop ſubite du crachement.

QUELQUES TERRIBLES que ſoient les ſymptomes de la fiévre maligne, qui ſe joint ſouvent aux petites-veroles, ils n'échapent néantmoins que trop frequem-

Les ſymptomes de la fiévre maligne, joints à la petite-verole, ſont

difficiles à connoître, au commencement.

ment à l'inſpection & à la connoiſſance de ceux qui prennent ſoin des Malades. Nous avons dit plus haut, qu'ils annonçoient un engorgement fait, ou preſt à ſe faire dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau. Or l'embarras de ces vaiſſeaux negligé ou pouſſé juſques à certain point, ſe termine le plus ſouvent, ou par une inflammation du cerveau même; ou par un épanchement de ſang; ou par un ſuintement de ſeroſitez; ou par une ſuppuration dans ces parties. Outre que ces deſordres ſe font connoître ſuffiſamment aux Medecins, dans les derniers temps de la maladie; ils ſont encore prouvez par l'ouverture des cadavres de ceux qu'elle a fait perir; car on y découvre toûjours,

Ils menacent les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau, d'un engorgement fait ou à faire.

De là naît ſouvent l'inflammation de cette partie.

Preuves de cette inflammation, dans les cadavres.

Ou *un ſang épanché* dans le cerveau,

Epanchement de ſang, ou

Ou *une ſeroſité répanduë*, ſoit dans les ventricules, ſoit dans les circonvolutions du cerveau, ſous la pie-mere. de ſeroſité.

Ou *une trés grande quantité de points rouges* dans la ſubſtance blanche de cette partie, qui demontrent ſon inflammation. Points rouges dans ſa ſubſtance.

Ou enfin, une humeur, qui a *ſuppuré*, ſoit entre la *Dure-mere* & la *pie-mere*, ſoit entre la pie-mere & le cerveau, ſoit dans quelque partie même de ce viſcere; & qui ne paroiſt qu'une eſpece de ſeroſité groſſiere & blanchâtre. Suppuration d'une humeur.

Il eſt certain que ces accidents ſont les plus à redouter dans les petites-veroles. Ce ſont eux ſeuls qui les rendent incurables & mortelles. Ils proviennent inconteſtablement de l'engorgement qui s'eſt fait, ou par le ſang, ou par la lymphe, dans les vaiſſeaux du cerveau. C'eſt donc à combattre ce

Ces accidents cauſez par l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau, rendent les petites-veroles incurables.

deſordre, ſource de tous les autres, qu'on doit principalement s'appliquer.

DE L'USAGE DE LA SAIGNÉE,

Dans les Petites-Veroles malignes.

La ſaignée eſt le remede le plus propre, à prevenir ou diminuer l'engorgement du cerveau.

RIEN n'eſt plus efficace que la ſaignée, pour détourner, ou pour diminuer, s'il eſt poſſible, l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau. Elle peut ſeule empêcher, que le ſang ne faſſe effort contre l'embouchure des vaiſſeaux lymphatiques, & n'y faſſe irruption. Par conſequent c'eſt une obligation indiſpenſable d'y avoir recours, dans un pays tel que le noſtre, au commencement des petites-veroles; malgré les préjugez ordinaires qui en excluënt

Elle doit être pratiquée, dés le commencement de la petite-verole.

aveuglément la pratique.

Elle y eſt plus ou moins neceſſaire, ſelon les differentes circonſtances de la petite-verole, & ſelon le temperament du Malade.

Temps de cette maladie, où l'engorgement eſt le plus à craindre.

DANS cette maladie, le ſang & la lymphe, ſe gonflent conſiderablement en deux temps differents. Le premier eſt celuy où le levain ſe develope, c'eſt-à-dire avant l'éruption : Le ſecond eſt celuy de la ſuppuration. Il eſt aiſé de comprendre qu'il y a tout ſujet de craindre, en ces deux états, que les vaiſſeaux lymphatiques ne s'engorgent, ou ne permettent au ſang de paſſer dans leur cavité; ce qui cauſeroit l'inflammation.

Avant l'éruption.

Pendant la ſuppuration.

A CE PRINCIPE ſe joignent trois conſiderations.

Les personnes fort sanguines sont souvent exposées à l'inflammation.

L'Inflammation arrive plus souvent dans les corps pleins de sang, que dans ceux qui en sont moins remplis.

Ainsi que ceux, dont le sang est fort épais, & trés propre à se rarefier.

Elle *se forme plus aisément* dans ceux qui ont le sang épais, & disposé à une forte rarefaction ; que dans ceux qui ont le sang plus subtil, plus fluide, & moins propre à se rarefier. Tels sont les Enfants, & les Adultes mêmes, qui ont coûtume d'observer un regime, doux, exact & uniforme.

Ou dont la lymphe est de même caractere.

En troisiéme lieu, *l'engorgement des vaisseaux lymphatiques*, est plus facile à se faire dans les Personnes dont la lymphe est plus épaisse & plus capable de se rarefier.

Les saignées doivent être fort amples, à l'égard de ces trois sortes de Personnes.

On doit donc faire des saignées plus amples aux Malades qui abondent en sang, & chez qui ce fluide, ainsi que la lymphe, est d'une qualité grossiere.

Pour ce qui regarde le nombre des ſaignées, c'eſt le caractere même de la petite-verole, qui doit le regler.

Nombre des ſaignées, & ce qui doit le regler.

Dans les Petites-Veroles *diſcrettes ſimples*, le développement du levain, & la ſuppuration cauſent moins de mouvement, & de rarefaction dans les liqueurs; parce que le levain eſt en petite quantité; & que les boutons ne ſont pas fort abondants. Ainſi rien ne détermine à faire nombre de ſaignées.

Dans les diſcrettes ſimples, nulle neceſſité de les multiplier.

Il eſt trés neceſſaire au contraire de les multiplier, dans les *Petites-Veroles confluentes* de toute eſpece. Car le levain ne peut s'y developer, & les boutons ne peuvent parvenir à ſuppurer, ſans exciter beaucoup de mouvement dans les liqueurs. Il ne peut être que violent, par rapport à l'abondance du levain, & au grand

Dans les confluentes ſimples, elles doivent être plus frequentes.

Quelles en ſont les raiſons.

nombre des boutons. Deſorte qu'il ſe fait une rarefaction trés conſiderable, dans les liqueurs, & une trés grande diſtenſion dans tous les vaiſſeaux. Indices trop certains de l'engorgement & de l'inflammation prochaine; ſur tout ſi les vaiſſeaux n'ont pas été déſemplis, auſſitoſt que la maladie s'eſt declarée.

Dans les petites-veroles malignes, les vaiſſeaux du cerveau ſont trés ſujets à s'engorger.

Dans les *Petites-Veroles malignes*, ce ſont les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau, qui ſont le plus expoſez à l'engorgement. Il y en a des raiſons évidentes; & nous nous reſervons à les rapporter, lorſque nous traiterons des fiévres malignes.

Par conſequent, il faut recourir aux ſai-

On ne peut diſconvenir, que ces engorgements, qu'un Medecin éclairé prévoit dés la naiſſance de la maladie, ne luy faſſent ſentir la neceſſité d'évacuer dés lors les vaiſſeaux, par le ſe-

cours de la ſaignée. Car quel autre moyen de prevenir la diſtenſion dangereuſe, qu'ils auroient à ſouffrir, dans les redoublements de la fiévre, & dans le temps de la ſuppuration? Ceux qui connoiſſent la ſtructure de ces parties ne peuvent la conſiderer, ſans être allarmez de la facilité qu'elles ont à s'engorger. Il faut donc ſaigner dés le commencement: & nous ne pouvons trop le repeter. Il faut ſaigner d'une maniere proportionnée au caractere de la petite-verole, & à la violence de la fiévre. Les ſaignées doivent être aſſez amples & aſſez frequentes, pour garantir & delivrer de l'inflammation la partie qui en ſeroit menacée ou attaquée: & principalement les vaiſſeaux du cerveau, où l'engorgement eſt le plus ordinaire. C'eſt la vûë la plus importante & la

gnées, dés le commencement.

Elles doivent être proportionnées au caractere de la petite-verole, & à l'ardeur de la fiévre.

plus eſſentielle qu'on ait à ſe propoſer.

La ſaignée du pied eſt preferable à toutes les autres, pour prevenir ou diſſiper les embarras des vaiſſeaux du cerveau.

OR IL N'Y a que la ſaignée du pied, qui puiſſe y ſatisfaire pleinement. On ne peut donc ſe diſpenſer, de la preferer à toutes les autres.

Pour ſe convaincre des effets favorables qu'elle opere en ces occaſions, on peut conſulter ce que nous en avons dit dans le *Traité de l'œconomie animale ;* en parlant des ſaignées derivatives & revulſives. Nous nous contenterons d'en rappeller icy, ce qui peut avoir le plus de rapport à l'état des petites-veroles naiſſantes.

Raiſon de cette preference, tirée du cours que cette eſpece de ſaignée fait

Ouvrez la veine du pied, tous les vaiſſeaux inferieurs ſe deſempliront. Le ſang, en ſortant du cœur, trouvera moins de reſiſtance vers *l'Aorte* inferieure. Il ſera determiné à y couler en plus grande

de quantité : desorte que les vaisseaux de la teste, qui dans cette maladie, sont les plus sujets à s'enflammer, en recevront beaucoup moins, & pourront alors reprendre leurs ressorts. Ainsi les engorgements, qui étoient prests de se faire, ou qui étoient déja formez, se dissiperont par la mechanique que nous avons décrite, dans l'endroit qui vient d'être cité.

prendre au sang, vers les parties inferieures.

Une autre utilité de la saignée du pied, lorsqu'on peut la faire avant l'éruption, est d'empêcher que les liqueurs, ne se portent trop abondamment aux parties superieures, & n'y déposent une trop grande quantité du levain, qui doit former les grains de la petite-verole.

Un autre avantage de la saignée du pied, faite avant l'éruption.

Ces avantages ne sont combattus ni balancez par aucun inconvenient. Nous n'avons point remarqué que cette saignée, re-

Nul inconvenient à craindre de cette saignée,

tardât le progrés, ou la suppuration des boutons. Nous ne nous sommes jamais apperceus, qu'elle ait été suivie d'aucun accident fâcheux; lorsqu'elle a été faite à propos & dés le commencement. Bien loin de là, nous ne luy avons vû produire que des effets salutaires.

quand elle est faite dés le commencement.

Il est vray qu'elle devient beaucoup moins efficace, lorsque l'ayant negligée d'abord, on est obligé d'y recourir aprés coup. On ne la tente alors, que parce qu'il ne se presente point de secours plus apparent: aussi le succés en est-il trés incertain. On suppose avec raison, qu'elle peut encore agir utilement, pourvû que l'inflammation qu'on sçait être déja formée, n'ait pas fait trop de progrés & trop de ravage. Mais c'est ce qu'il n'est pas toûjours aisé de connoître avec précision. Quoyqu'il en

Elle agit moins favorablement, lorsqu'elle est employée trop tard.

Pourquoy le succés en est alors douteux.

ſoit, ce n'eſt point à la ſaignée du pied, qu'on doit attribuer les accidents, qui pourroient la ſuivre, lorſqu'elle eſt faite trop tard : ce n'eſt qu'à la maladie même.

Derniere raiſon decisive, en faveur de la ſaignée du pied, dans les petites-veroles.

Ce qui doit achever de determiner, en faveur de cette ſaignée, eſt qu'elle ſe pratique heureuſement dans l'apoplexie, dans les delires, dans les mouvements convulſifs, & dans toutes les occaſions, où il s'agit de détourner l'inflammation & l'engorgement des vaiſſeaux du cerveau. Quelles raiſons pourroit-on donc avoir de la rejetter dans les petites-veroles ; où ces deux accidents ne peuvent manquer de devenir funeſtes ?

En quelles eſpeces de petites-veroles, & à l'égard de quelles per-

NOUS AVOÜERONS cependant, qu'elle n'eſt pas également neceſſaire dans toutes les eſpeces de petites-veroles. Ceux qui en ſont attaquez ne ſont pas tous expoſez

aux inflammations du cerveau, & aux autres deſordres que nous avons remarquez. Le caractere de la petite-verole, l'âge des Malades, leur genre de vie, doivent établir de grandes differences à cet égard.

ſonnes la ſaignée du pied n'eſt pas abſolument neceſſaire.

Dans les petites-veroles ſimples, ſoit diſcrettes ſoit confluentes.

Par exemple la diſcrette ſimple, eſt rarement ſuivie d'accidents ; & la confluente ſimple, quoyque plus dangereuſe, l'eſt infiniment moins que les petites-veroles malignes.

Pour les Enfants & les Jeunes Gens, au-deſſous de vingt ans.

Dans les Enfants, & dans ceux qui ſont au-deſſous de vingt ans, les vaiſſeaux ou les glandes, ne s'engorgent pas ſi facilement; que dans ceux qui ſont plus âgez, & qui ont vecu ſans beaucoup de regime.

Motifs qui peuvent diſpenſer les jeunes gens da-

Les Jeunes Malades, ne doivent la facilité de leur gueriſon, qu'à la qualité de leur ſang, qui eſt plus briſé, plus attenué, plus

aqueux, & moins ſujet à s'engorger. Il eſt moins chargé de parties ſalines : celles qu'il contient ont moins de maſſe : ainſi la fermentation en eſt moins violente; & les liqueurs ne peuvent ſe gonfler auſſi vivement, que dans les Perſonnes d'un âge plus avancé. Les Jeunes Gens joüiſſent encore d'un autre avantage. La tranſpiration ſe fait chez eux, beaucoup plus aiſément que chez les autres: L'humeur eſt trés fluide & trés tenuë, ainſi que le reſte des liqueurs. Elle ſe ſépare ſans peine, à travers les glandes de la peau, qui ſont elles-mêmes beaucoup plus ouvertes. De maniere que toutes les ſécretions ſe font avec beaucoup moins de difficulté.

voir recours à la ſaignée du pied.

Chez eux, le ſang eſt plus fluide, & plus aqueux.

Les liqueurs ſont moins ſujettes à ſe gonfler.

La tranſpiration eſt beaucoup plus libre.

La condition de ceux qui ont obſervé un regime de vivre exact, eſt preſque auſſi avantageuſe. Ils ſont rarement attaquez de peti-

Autre raiſon, pour les Gens ſobres & reglez.

tes-veroles malignes ; parce que leurs nourritures ont été plus douces & plus moderées.

La lymphe & les premieres voyes sont moins chargées, chez eux, d'humeurs cruës & indigestes.

La lymphe & les premieres voyes ne se trouvent pas surchargées de ces cruditez, & de ces humeurs d'un mauvais caractere, que les passions, ou l'usage indiscret des vins, des liqueurs, des ragousts, &c. forment & amassent, chez ceux qui se gouvernent moins sobrement & moins regulierement.

Ces exceptions ne doivent point faire negliger la pratique la plus seure : qui est celle de la saignée du pied, à l'égard des Personnes de tout âge.

Malgré ces distinctions favorables, nous estimons qu'on doit toûjours suivre la methode, qui tend à rendre la guerison plus certaine. Nous ne balancerons point à faire saigner les Jeunes Malades dés les premiers jours ; nous prefererons même la saignée du pied à celle du bras. Mais si leur famille, frappée des prejugez ordinaires, marque une repugnan-

ce invincible pour la ſaignée du pied ; nous y inſiſterons d'autant moins, que le caractere du ſang, l'eſpece de la petite-verole, qui n'eſt ordinairement que diſcrette, & l'experience même ne nous donneront pas lieu d'apprehender des accidents fâcheux.

Elle eſt ſurtout d'une obligation indiſpenſable, pour les Perſonnes d'un âge déja avancé.

Fondez ſur toutes les raiſons, que nous avons alleguées plus haut, nous en uſerons bien differemment, à l'égard des Perſonnes plus agées. Perſuadez que l'inflammation, ou l'engorgement des vaiſſeaux & des glandes du cerveau, eſt extremement à craindre, dans les petites-veroles qui leur ſurviennent : convaincus qu'aucun remede n'eſt capable de la detourner plus ſeurement que la ſaignée du pied ; nous la conſeillerons avec fermeté, dés le commencement, & ſur tout avant l'éruption. Examinons maintenant

quels autres ſecours doivent luy ſucceder.

DE L'USAGE
Des Vomitifs & des Purgatifs dans les Petites-Veroles malignes.

Raiſons pour employer les vomitifs & les purgatifs.

IMMÉDIATEMENT APRÉS la ſaignée, nous nous ſommes determinez à mettre en œuvre les Purgatifs, & ſurtout les Vomitifs. On va juger des raiſons qui nous ont fait prendre ce parti. Mais il faut auparavant ſe repreſenter ce que nous avons avancé plus haut ſur la cauſe des petites veroles.

Obſervations auſquelles on doit remonter, pour juger ſainement de ces raiſons.

Nous avons fait obſerver qu'elle étoit produite par un levain, c'eſt-à-dire, une humeur de mauvais caractere, dont la lymphe étoit chargée. Lorſqu'elle vient à ſe

developer, une partie paſſant par les glandes de l'eſtomach & des inteſtins, coule dans les premieres voyes. De là naiſſent les envies de vomir, les vomiſſements & les dévoyements qui precedent ces maladies.

On doit donc s'attacher d'abord à dégorger les glandes, où cette humeur, que nous reconnoiſſons pour cauſe de la petite-verole, ſe ſeroit arreſtée, & à évacuer les cruditez glaireuſes, qui auroient pû s'amaſſer dans les premieres voyes.

Il faut d'abord enlever les cruditez des premieres voyes.

La ſeconde attention doit être, de dégager les vaiſſeaux des parties les plus indigeſtes de la lymphe, qui pourroient faire obſtacle au dévelopement du levain de la petite-verole; ou des parties les plus groſſieres de ce levain, qui ayant commencé de ſe debaraſſer, ne ſeroient pas encore aſſez fines, pour ſe dépoſer dans

Puis faciliter le developement du levain; en debaraſſant les vaiſſeaux de ſes parties groſſieres, & de celles de la lymphe.

les glandes de la peau.

Ces deux vuës ne peuvent étre remplies plus puiſſamment, que par les vomitifs, & les purgatifs.

POUR SATISFAIRE à ces indications, nous ne connoiſſons point de remedes plus puiſſants que les vomitifs, ſouſtenus des purgatifs; les effets en ſont ſenſibles.

Ils *enlevent les humeurs alterées*, qui reſtant dans les premieres voyes, communiqueroient leur mauvais caractere, aux boüillons & à la boiſſon même : & le feroient paſſer juſques dans le ſang; ce qui augmenteroit neceſſairement la fiévre.

Ils *agiſſent ſur les glandes*, & en expriment les parties indigeſtes de la lymphe.

Les vomitifs ſont preferables aux purgatifs.

C'EST CE QUE les vomitifs operent, d'une maniere beaucoup plus prompte & plus certaine que les purgatifs.

Leur action eſt plus

En effet, dans les efforts du vomiſſement, toutes les glandes

du corps ſont comprimées, & ſont par conſequent determinées à ſe degager plus parfaitement. Toute la lymphe eſt plus exactement briſée & attenuée. Les parties groſſieres ſe developent plus aiſément, elles s'évacuent en abondance : elles trouvent une iſſuë facile & ſalutaire par toutes les glandes ; & ſur tout par celles des inteſtins, qui ſont plus ouvertes que celles de la peau.

prompte & plus ſeure.

En plaçant les Vomitifs & les Purgatifs au commencement des petites-veroles, on ne fait qu'imiter la conduite que tient la Nature elle-même. Quelquefois, ſans être aidée par aucun ſecours étranger, elle excite en pareille occaſion des vomiſſements & des devoyements. S'il arrive pour lors, que les évacuations ſoient abondantes, la maladie ſe paſſe beaucoup plus tranquillement, & le

L'Employ des vomitifs & des purgatifs, au commencement des petites-veroles, eſt indiqué par la Nature même.

ſuccés en eſt toûjours plus heureux.

En vuidant une partie du levain de la petite-verole, ils facilitent la ſortie de l'autre, par les glandes de la peau.

On ne peut donc mieux faire, que de mettre ces remedes en pratique, avant même que les petites-veroles, commencent à ſe declarer. Il eſt ſur tout eſſentiel de s'en ſervir, lorſque la lymphe eſt extremement chargée du levain qui les produit : car il eſt queſtion alors, d'en vuider une partie, pour mettre l'autre en état de paſſer ſans obſtacle, dans les glandes de la peau.

En évacuant par les premieres voyes, l'humeur qui produit la fiévre maligne, ils contribuënt à moderer les redoublements,

L'Employ des mêmes remedes, eſt encore plus neceſſaire, lorſqu'une fiévre inflammatoire ou maligne, ſe joint à la petite-verole. Cette fiévre dépend toûjours d'un autre levain, non moins pernicieux, qui s'uniſſant avec la lymphe s'arreſte avec elle, dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau. Pour peu qu'on differât de

le vuider, les redoublements de la fiévre augmenteroient; les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau s'engorgeroient, l'inflammation ſuccederoit, & ſeroit bientoſt ſuivie d'une terrible cataſtrophe. C'eſt en vain qu'on auroit recours à la ſaignée ſeule. Elle peut bien alors empêcher que le ſang n'entre dans les vaiſſeaux lymphatiques, & que l'inflammation ne ſe forme; mais elle eſt incapable d'arreſter les redoublements. Leur violence ne peut étre prevenuë, ni calmée, que par une prompte évacuation des humeurs contenuës dans la lymphe.

& à prévenir l'inflammation.

La ſaignée ne pourroit ſeule produire ces effets ſalutaires.

Quoyque le ſuccés de cette methode ne ſoit pas infaillible, on y trouve du moins un avantage, dont ne joüiſſent jamais les Malades, qu'on traitte d'une maniere differente. C'eſt celuy de calmer l'agitation, les inſomnies, les re-

Avantage qu'à l'uſage des vomitifs & des purgatifs, ſur les autres methodes.

veries, les mouvements convulſifs, & l'ardeur même de la fiévre. Ce que nous avons également obſervé, & dans ceux qui ont été aſſez heureux pour guerir, & dans ceux mêmes que le caractere impetueux & cruel de la maladie, a forcez de ſuccomber.

Lorſqu'ils ne peuvent procurer la gueriſon, ils adouciſſent du moins la violence des accidents.

Outre l'uſage de la ſaignée, des vomitiſs & des purgatifs, la curation des petites-veroles exige encore d'autres attentions.

AU RESTE quelle que ſoit l'utilité de la ſaignée, des vomitifs & des purgatifs, dans les petites-veroles, il ne faut pas croire que leur uſage ſeul, ſoit toûjours capable de faire ceſſer la fiévre, & de diſſiper l'embarras des vaiſſeaux lymphatiques. Quand même ces accidents viendroient à diſparoître, on n'en ſera pas moins obligé de ſuivre la Nature, pas à pas; & de ne jamais perdre de vûë les circonſtances differentes de chaque eſpece de petites-vero-

les; qui demandent toutes des attentions particulieres.

DE LA CURATION Des diverſes Eſpeces de Petites-Veroles.

Curation particuliere des differentes eſpeces de petites-veroles.

NOUS ALLONS rapporter les methodes, que nous avons crû devoir appliquer à chacune de ces eſpeces.

Trois differents temps de la maladie à conſiderer.

Pour en rendre la curation plus ſeure, on doit diſtinguer exactement les trois temps differents, qui partagent tout le cours de la Maladie.

Premier temps, avant & pendant l'éruption.

Le premier, comprend tout ce qui precede l'éruption, & les trois premiers jours pendant leſquels elle ſe fait. Elle finit ordinairement le quatriéme jour aprés avoir commencé.

Second temps,

Le ſecond temps, eſt celuy qui

pendant la ſuppuration.

court depuis ce quatriéme jour juſqu'au neufviéme incluſivement: eſpace pendant lequel ſe fait & s'acheve la ſuppuration.

Troiſiéme temps, aprés la ſuppuration.

Le troiſiéme, s'étend depuis la fin de la ſuppuration, juſqu'à ce que les boutons ſoient deſſechez & tombez. C'eſt ce qu'on voit arriver pour l'ordinaire, le quatorziéme, ou le quinziéme jour. Cependant il faut remarquer qu'aſſez ſouvent, & ſur tout dans les confluentes malignes, les boutons ſubſiſtent & ſe maintiennent beaucoup plus long-temps.

CURATION DE LA PETITE-VEROLE Diſcrette ſimple.

Curation avant l'éruption dans la pe-

QUAND LES ACCIDENTS annoncent une petite-verole diſcrette ſimple; c'eſt toûjours par faire

faire ſaigner le Malade., que le Medecin doit commencer. Les differentes circonſtances, le determineront ſur le choix de la ſaignée du pied, ou de celle du bras.

tite-verole diſcrette ſimple.

Saignée, premier remede.

S'il eſt appellé trop tard, & qu'il conjecture ne pouvoir trouver le temps de faire faire plusieurs ſaignées, quoyqu'il y eut neceſſité de les réïterer, il aura recours à la ſaignée du pied, ſans differer d'un moment.

Conjonctures, qui demandent la ſaignée du pied.

C'eſt encore celle qu'il ordonnera d'abord; s'il prévoit, par rapport au genre de vie moderé, & au temperament peu ſanguin du Malade, qu'il ne puiſſe y avoir obligation de le ſaigner plus d'une fois.

Au contraire, la violence de la fiévre, & celle des accidents, la plenitude des vaiſſeaux, un temperament vif & robuſte, une

Occaſions, où l'on doit commencer par la ſaignée du bras.

maniere de vivre peu reglée, &c. ſont des indications, ſur leſquelles on doit ſe reſoudre neceſſairement à multiplier les ſaignées. Il faut donc commencer par celle du bras; dans le deſſein d'en venir, peu de temps aprés, à celle du pied, & de la réïterer même, ſi les conjonctures l'exigent. Ce qui arrive néantmoins aſſez rarement dans cette eſpece de petite-verole.

Elle doit être ſuivie de la ſaignée du pied.

Boiſſon, dans la petite-verole diſcrette ſimple.

LE MALADE boira trés abondamment & uſera pour boiſſon, d'une *tiſane* legere, faite avec la racine de *Scorſonnaire*, le *Chiendent* & la *regliſſe*.

Lavements.

Il prendra des *lavements*, ou *d'eau ſimple*, ſi la fiévre eſt vive, ou compoſez d'une *décoction émolliente* avec le *lenitif*, ou la *caſſe mondée*, en cas qu'il faille les rendre purgatifs.

On le nourrira de *boüillons*, faits avec le *Veau* & la *Volaille*. Boüillons.

LORSQUE le redoublement sera sur sa fin, & que l'ardeur de la fiévre sera diminuée, on profitera de ces moments, pour purger le Malade : & ce sera d'abord, en luy faisant prendre un *vomitif*. Ce remede, ainsi que nous l'avons déja remarqué, debarasse plus seurement l'estomach & les premieres voyes, d'une saumure glaireuse, dont ces parties sont chargées. Il rend l'éruption plus facile, & fait sortir par les glandes des intestins, une partie de l'humeur repanduë dans le sang; ce qui rend la petite-verole moins abondante.

Les vomitifs doivent être placez, sur la fin du redoublement.

Quels seront alors leurs effets.

Supposé que le vomitif n'ait pas causé par en bas des évacuations suffisantes, on aura soin de le soûtenir par quelque *purgatif*

En quels cas les purgatifs doivent être employez,

doux, qu'on réïterera même, s'il en eſt beſoin.

aprés le vomitif.

On peut encore purger, au commencement même de l'éruption.

Au reſte, on ne doit pas craindre de purger, le premier, ou le ſecond jour de l'éruption; ſoit qu'on n'ait pû le faire pluſtoſt ; ſoit qu'il y ait quelque ſymptome preſſant, qui en indique la neceſſité.

Menagements à obſerver, lors même que les accidents auront ceſſé.

Aprés que l'éruption ſera finie, & que les accidents auront diſparu, on pourra ſe flatter d'un heureux ſuccés : ſur tout ſi le Malade eſt encore jeune, ou s'il a obſervé un regime de vie moderé. L'unique attention du Medecin, ſera pour lors d'empêcher que les digeſtions ne s'alterent, & qu'il ne ſurvienne d'autres accidents indépendants de la petite-verole.

Regime dans la petite-verole diſcrette ſimple.

DANS CETTE ESPECE de diſcrette ſimple, on doit ſoutenir les Malades, par une nourriture plus forte & plus abondante que dans

les autres eſpeces. On rendra leurs boüillons plus ſucculents, en y ajouſtant du Bœuf. On y mêlera du ris paſſé, & on leur permettra même l'uſage des potages, lorſqu'il n'y aura point de fiévre. Cependant pour éviter que le chyle, qui reſulte de ces aliments, ne devienne aigre, crud, ou glaireux, on aura ſoin de leur faire prendre, deux ou trois fois par jour, quelques-unes de ces *Potions abſorbantes*, que le Public, appelle *Cordiales,* quoy qu'improprement. Car elles n'agiſſent qu'en abſorbant les cruditez aigres, qui des premieres voyes, pourroient paſſer dans le ſang. Ce qui cauſeroit des mouvements de fiévre, ou épaiſſiroit les liqueurs; au point de déranger le cours ordinaire de la petite-verole.

Boüillons plus forts, & faits avec le Bœuf.

Potions abſorbantes, appellées vulgairement *cordiales*.

Cette derniere denomination n'eſt pas juſte: puiſqu'elles n'agiſſent qu'en abſorbant les aigres.

CHAQUE POTION doit être

De quelles liqueurs

doivent être composées ces potions.

composée de trois ou quatre onces de liqueurs appropriées, telles que les *Eaux distillées, de Scorsonnaire*, de *Chicorée sauvage*, de *Bourroche*, de *Fleurs d'Orange.* Il faudra mêler dans chaque potion un demi gros de poudre absorbante : à laquelle on pourra joindre des extraits des confections, ou autres remedes semblables. Les poudres absorbantes, que nous estimons devoir être employées preferablement aux autres, sont le *Corail*, les *Yeux d'Ecrevisses*, les *Perles pulverisées*, la *Poudre de la confection d'Iacinthe*, ou celle *de la Comtesse de Kent.* On doit souvent y ajouster le *Diaphoretique Mineral*, & quelquefois le *Bezoard Oriental composé, de Dom Gaspard Antonio.*

Quelles sont les poudres, les extraits & autres remedes, qu'on doit y mêler.

Poudre absorbante pour les po-

En traitant les Enfants qui seront sujets aux vers, aux mou-

vements convulſifs, ou ceux dont les évacuations du bas-ventre ſeront verdâtres ou glaireuſes, on preferera la *Poudre de Guttette*, & les *Ecailles d'Huîtres*, ou les *Coquilles d'Oeuf calcinées* aux autres poudres indiquées cy-deſſus.

tions des Enfants, ſujets à de certaines incommoditez.

Les Enfants n'uſeront de ces potions que par cuillerées; mais les Perſonnes avancées en âge, en prendront pluſieurs fois par jour, trois ou quatre onces à chaque fois: car elles ne pourroient attendre aucun effet ſenſible, d'une plus petite doſe des potions abſorbantes.

L'Uſage des potions, doit être plus ou moins abondant, ſelon l'âge.

Nous obſerverons, que pour les compoſer, c'eſt toujours aux poudres qu'on doit avoir recours, pluſtoſt qu'aux confections. De frequentes experiences nous ont appris, que ces poudres peuvent abſorber, en même doſe, une plus grande quantité de cruditez aigres;

Les Poudres ſont à preferer aux confections, dans la compoſition des potions abſorbantes.

outre qu'elles rendent les potions moins degoutantes.

Circonstances, où l'activité des potions absorbantes doit être augmentée.

SI L'ON VOIT que les boutons ne se remplissent pas, comme ils le devroient ; si le cercle de la base devient d'une couleur pâle, & le pouls petit & frequent, il y aura lieu de croire que le sang s'est épaissi. Ce qu'on doit pratiquer en cette conjoncture, pour augmenter l'activité des potions, est d'y ajoûter, par surcroit de dose, ou le *Diaphoretique Mineral*, ou la *Poudre de la Comtesse de Kent*, ou quelques *grains*, soit *de Saffran*, soit *de Thériaque*.

Usage des lavements.

Supposé que le ventre ne soit pas libre, on fera prendre quelques lavements au Malade : sur tout s'il est d'un âge déja meur.

En quelles conjonctures les nar-

EN CAS QU'IL se trouve fatigué par une insomnie, qui ne dé-

pende que de la douleur ou de l'inquietude cauſée par les boutons de la petite-verole, on pourra recourir, ſans crainte, au *Sirop de Diacode*, pris en petite doſe ; ou à quelqu'autre *Narcotique* doux, mêlé dans une eau diſtillée & propre à cet uſage.

cotiques doivent être employez.

Ces Narcotiques, perdroient beaucoup de leur vertu, s'ils venoient à s'aigrir dans l'eſtomach. Pour prevenir cet inconvenient, on y joindra quelques grains de *Poudre abſorbante*. Quant au choix qu'on peut faire des differents Narcotiques, dans cette Petite-verole diſcrette ſimple, nous croyons que le *Sirop de Diacode*, doit l'emporter ſur le *Diaſcordium*, & la *Thériaque;* dont l'effet dépend toûjours de *l'Opium*, qui entre dans leur compoſition.

Comment on peut empêcher, qu'ils ne s'aigriſſent dans l'eſtomach.

Curation pendant la

DÉS QUE LA SUPPURATION

ſuppuration, dans la petite-verole diſcrette ſimple.

commencera, il faudra retrancher les potages au Malade. Cependant s'il a beſoin de nourriture ſolide, il uſera de *Crême de Ris*, dans ſes boüillons. On pourra même luy permettre les potages; lorſque la fiévre ne ſera que mediocre & ne ſera point accompagnée d'accidents. Mais quand elle ſera violente, outre qu'on ſera obligé de luy faire ceſſer l'uſage des potions abſorbantes, il faudra le reduire à des boüillons ſimples. Il boira beaucoup, & fera toute ſa boiſſon, d'une tiſane fort legere. Dans les intervalles, on luy ordonnera quelques *Apozêmes convenables*, & faits avec une *Décoction de feüilles* de *Bourroche*, de *Bugloſe*, &c. le *Sirop* de *Capillaires*, de *Pas-d'aſne*, &c. Ces remedes calment le mouvement du ſang, facilitent la tranſpiration, & font couler les urines plus abondamment; ſans

Nourritures & boüillons.

Ceſſation de potions abſorbantes.

Boiſſon.

Apozêmes.

Leur compoſition.

Leurs effets.

néantmoins reſſerrer le ventre.

Curation aprés la ſuppuration.

APRÉS que la ſuppuration ſera finie, le Malade pourra paſſer à des nourritures plus fortes; ſuppoſé qu'il n'y ait point de fiévre. Il continuëra l'uſage de ſa tiſane : il ne prendra des potions abſorbantes qu'en plus petite quantité, & ſe fera donner tous les jours des lavements.

Nourritures.

Tiſanne.

Lavements.

Neceſſité de purger plus d'une fois, ſur la fin de la Maladie.

QUAND les croutes ſeront tombées, on ſe gardera bien de differer la purgation. Il faudra même la réïterer deux ou trois fois ; ſans attendre trop ſcrupuleuſément que le vingt-uniéme ſoit paſſé.

Quelque ſoient les préjugez contraires, c'eſt une neceſſité de purger alors, le pluſtoſt qu'il eſt poſſible. C'eſt le plus ſeur moyen de détourner les ſuites ordinaires de la Maladie : telles que les

Les purgatifs réïterez ſervent à prevenir &

clouds, les galles, les mouvements de fiévre, &c.

detourner les ſuites de la Maladie.

CURATION DE LA PETITE-VEROLE *Diſcrette Maligne.*

La Fiévre inflammatoire, eſt la cauſe du danger de la petite-verole diſcrette maligne.

LA FIÉVRE inflammatoire, ou maligne, qui ſe fait ſentir pendant tout le cours de cette eſpece de petite-verole, eſt ce qui en fait tout le danger. Ainſi l'objet principal, doit être de calmer cette fiévre, ou de la diminuer de maniere, qu'elle ne puiſſe faire naître d'accidents funeſtes : Ce qu'on a lieu de craindre, ſurtout pendant la ſuppuration. Le temps en eſt toûjours trés perilleux par luy-même ; puiſque la fiévre & les autres accidents ont coutume d'augmenter alors conſiderablement.

Si l'on ne s'attachoit à moderer ſa violence, elle feroit naître de fâcheux accidents; ſur tout dans le temps de la ſuppuration.

POUR REMPLIR ces vûës, le Medecin commencera ſa curation par la ſaignée ; & reglera le choix qu'il en doit faire, ſur les obſervations ſuivantes.

Curation avant l'éruption, dans la diſcrette maligne.

En cas qu'on l'ait mis à portée d'agir dans les premiers moments de l'éruption & avant l'éruption même, il ordonnera d'abord une ſaignée du bras : s'accommodant en cela à la prevention ordinaire des Malades, contre la ſaignée du pied, pratiquée trop bruſquement.

La ſaignée doit preceder tous les autres remedes.

En quelle occaſion on peut commencer par la ſaignée du bras.

Mais ſi l'on a eû plus tard recours à ſes conſeils, ce ſera cette derniere ſaignée qu'il preſcrira ſans aucun delay ; & malgré les obſtacles qu'on y pourroit oppoſer.

En quelles circonſtances la ſaignée du pied eſt abſolument indiſpenſable.

Si celle du bras peut être pratiquée, avec quelque ſuccés, ce n'eſt que dans les premiers inſtants de la Maladie : parce qu'il ne s'agit alors que de diminuer la

La ſaignée du bras,

agit utilement, lorsqu'il n'est question que de diminuer la plenitude generale des vaisseaux.

plenitude generale des vaisseaux; Effet qu'elle est capable de produire. La saignée du pied n'y est pas moins propre; lors qu'independamment des menagements dont nous venons de parler, on peut se resoudre à l'employer, en pareille circonstance. D'ailleurs cette derniere saignée, outre le premier avantage qui luy est commun avec celle du bras, possede encore celuy de pouvoir seule causer la revulsion; si necessaire en ces conjonctures par rapport aux vaisseaux de la teste. Mais elle n'opere jamais pleinement, que quand les vaisseaux sanguins de tout le corps, ont êté suffisamment desemplis.

La saignée du pied a le même avantage, & possede encore celuy de causer la revulsion du sang.

Pourquoy la saignée du pied doit toûjours être pratiquée,

Aprés une ou deux saignées du bras, il faudra necessairement en venir à celle du pied : Nous en avons expliqué les raisons. Dans cette petite-verole, la fiévre cau-

ſe par elle-même, dans les vaiſſeaux du cerveau, des embarras que le caractere de la maladie rend beaucoup plus cruels & plus terribles. On peut donc alors, (& nous l'avons pratiqué ſouvent avec ſuccés) faire ſaigner du pied deux ou trois fois. La prudence exige néantmoins, qu'on ſe regle ſur l'état de la fiévre, & ſur la nature des accidents; & qu'on ait égard aux forces du Malade.

quand même on auroit recouru d'abord à celle du bras.

Nous n'ignorons pas que les ſaignées du pied ſe réïterent rarement ſans effrayer le Malade, & ceux qui s'intereſſent à ſa conſervation. Ils ſeroient beaucoup moins allarmez de pluſieurs ſaignées du bras; qu'ils comptent pour rien, en comparaiſon de celles du pied. Mais un Medecin également habile & zelé doit tenir ferme, & ne ſe pas laiſſer intimider par leurs vaines terreurs.

Les prejugez vulgaires, contre les ſaignées du pied réïterées, ne doivent pas arreſter un habile Medecin.

Et plût au Ciel que tant d'heureux effets, qu'ont operé les saignées du pied dans les petites-veroles malignes, pussent venir à bout de détromper le Public : & de le faire revenir enfin des faux préjugez, qui le soulevent aveuglement contre elles !

Il faut encore s'appliquer, à détremper les humeurs.

PENDANT l'usage des saignées necessaires, on aura soin de détremper les humeurs, par des Boissons abondantes & convenables. On fera boire au Malade d'une Tisane faite avec la *Racine de Chicorée sauvage*, le *Chiendent* & la *Reglisse*. On luy fera prendre de trois heures en trois heures des *Apozêmes délayants*, & l'on débarassera les intestins, par des *Lavements* pareils à ceux que nous avons marquez, pour la petite-verole discrette simple. La principale attention, sera cependant, d'observer

Par l'usage de la Tisane.

Par celuy des délayants.

On doit aussi mettre en usage les lavements.

ſerver les mouvements de la fiévre, & d'épier attentivement le temps de ſa diminution, & la fin du redoublement; pour ſaiſir ſans delay cette occaſion propre à placer quelque purgatif.

IL DOIT PASSER pour conſtant, que dans les fiévres malignes, les humeurs ſont indigeſtes & glaireuſes : Que les premieres voyes en ſont farcies, & que les glandes ſont engorgées.

Dans les fiévres malignes les premieres voyes ſont remplies d'humeurs cruës, & les glandes ſont engorgées.

Ce principe une fois reçeû fait aiſément concevoir, la neceſſité d'avoir recours aux vomitifs, qui dégorgent les glandes & qui évacuent ſans irritation. Celuy que nous preferons ordinairement à tous les autres, eſt le *Sel ſtibié ſoluble*, dont on fera prendre au Malade, une doſe proportionnée à ſon âge, à ſes forces & à ſa maladie.

Les vomitifs doivent alors être mis en œuvre.

Sel Stibié ſoluble, preferable aux autres vomitifs.

Maniere la plus ordinaire de le donner au Malade.

Nôtre pratique la plus ordinaire, est de donner ce remede seul, & fondu simplement dans de l'eau pure, ou dans une eau distillée convenable, sans aucun mélange de purgatif. Autrement il arriveroit souvent que le Malade ne seroit point excité à vomir : ce qui détermineroit le vomitif à n'agir que par les voyes inferieures ; & le rendroit par consequent beaucoup moins efficace.

Precautions & menagements, avec lesquels on doit en user.

Nous jugeons qu'on ne doit jamais l'ordonner qu'aprés avoir eû soin de désemplir les vaisseaux sanguins. Il n'est pas moins important de regler les doses, de maniere qu'elles ne causent point d'efforts violents, & de vomissements outrez. Faute d'avoir pris ces mesures, le sang se portant en trop grande quantité & avec trop de rapidité dans les vaisseaux de la teste, pourroit ou les engorger, ou

les dilater conſiderablement, ou y cauſer même quelque rupture.

Une exacte & ſcrupuleuſe attention, ſur l'état & les circonſtances de la maladie, fera juger au Medecin, juſques où l'évacuation doit être portée. Pour la rendre ſuffiſamment abondante, nous ſoûtenons ordinairement *l'action du vomitif*, par *le ſecours d'un purgatif doux;* que nous faiſons prendre trois ou quatre heures aprés. Nous n'eſtimons pas qu'on doive en prolonger l'effet, par d'autres remedes *délayants*, rendus *purgatifs*. Car nous croyons avoir remarqué, qu'on ne fait vuider pour lors, que de pures ſeroſitez, & qu'on dépoüille ainſi les liqueurs de leur partie aqueuſe. Elle eſt cependant d'une neceſſité abſoluë pour faciliter les ſécrétions, & pour mettre les humeurs cruës & indigeſtes en état de ſe développer, &

Le vomitif pris, avec toutes ces meſures, doit être ſuivi d'un purgatif doux.

Il faut s'abſtenir d'y joindre des délayants, rendus purgatifs, de peur de n'évacuer alors que de pures ſeroſitez.

de parvenir à cet état de coction; de qui dépend toûjours le succés des évacuations.

Aprés le purgatif doux, on met en usage les potions absorbantes.

QUAND le purgatif aura cessé d'agir, on fera prendre au Malade de trois heures en trois heures des *Potions* composées, avec *le Corail*, les *Yeux d'Ecrevisses* & les *Perles*. Leur effet sera d'absorber les liqueurs aigres, qui distillent continuellement dans les premieres voyes, & d'empêcher que venant à passer dans le sang, elles ne luy communiquent leur mauvais caractere. Par cet usage les humeurs indigestes, contenuës dans la lymphe se brisent, se divisent, & acquierent cette tenuité & cette fluidité propre à rendre salutaire l'évacuation qui doit suivre.

Quelle doit être leur composition.

Quel est leur effet.

Aprés que les humeurs ont été ren-

Si l'on juge qu'elles soient parvenuës à ce degré, & qu'elles ne soient plus trop abondantes, on

ſe contentera d'ordonner un ſimple purgatif. Mais ſi l'on découvre qu'il y ait encore neceſſité de provoquer le vomiſſement, on réïterera le vomitif, ou mêlé d'un purgatif, ou ſeul & fondu dans l'eau : ſe reſervant d'y faire ſucceder le purgatif quelques heures aprés, ſelon que la neceſſité d'évacuer ſera plus ou moins forte.

duës plus fluides, il faut réïterer, ou le vomitif ou le purgatif.

En vuidant les humeurs, dont la lymphe eſt chargée, on calme, ou l'on diminuë les redoublements de la fiévre : on évite des ſueurs abondantes & colliquatives, des hemoragies, des ſuppreſſions d'urine, & d'autres accidents; qui ſurviennent ſouvent dans cette premiere eſpece de petite-verole maligne.

Accidents que previent la réïteration des vomitifs & purgatifs.

NOUS NOUS SOMMES quelquefois apperçûs que les redoublements de la fiévre, êtoient mar-

Tiſane Febrifuge dans les redoublements de la

fiévre, marquez par des froids & bâillements.

qués à certaines heures, par des froids & des bâillements. Pour lors nous avons employé avec succés une *Tisane Febrifuge,* faite *avec* le *Quinquina* & les *Feüilles de Bourache* & de *Buglose :* observant cependant de ne la donner, que quand la peau n'étoit point ardente, & quand la langue n'étoit point seche, &c. On ne doit continuer cette tisane que jusqu'au quatriéme jour : de peur de donner trop de mouvement au sang, & aux autres liqueurs; qui ne sont déja que trop agitées dans le temps de la suppuration.

Circonstance particuliere, qui doit empêcher d'en user.

Neceſſité de mettre en œuvre, dés le commencement de la maladie, la saignée & les autres

IL NE NOUS suffit pas d'avoir détaillé la conduite qu'on doit tenir, pour employer utilement les saignées, les purgatifs, les vomitifs & autres remedes, seuls capables de combattre, & de dompter la fiévre, inseparable des pe-

tites-veroles malignes. Nous croyons être obligez d'appuyer encore icy, sur la necessité d'y recourir dés le commencement, & sans le moindre delay. On n'a que peu de jours à soy pour les pratiquer. On ne peut donc trop se presser d'en profiter : en plaçant ces remedes le plus prés les uns des autres qu'on le pourra faire, sans rien risquer.

remedes qui viennent d'être proposez.

Assez souvent on se trouve dans l'obligation de faire saigner le Malade, deux ou trois fois en un même jour, & de le purger dés le lendemain. Quelquefois même, on est contraint de luy faire prendre un purgatif, ou vomitif, quelques heures aprés la derniere saignée. La violence des accidents, la vitesse, avec laquelle on les voit s'augmenter, l'ardeur excessive de la fiévre, & la proximité des redoublements, lorsqu'ils ne laissent

Occasions, où l'on est obligé de réïterer brusquement la saignée, & de la faire suivre immediatement par les vomitifs ou purgatifs.

entre eux que peu d'intervalle, ſont les motifs qui doivent déterminer le Medecin, à une manœuvre plus ou moins rapide.

En cas qu'on ait negligé d'employer d'abord ces remedes, il faut du moins y recourir au commencement de l'éruption.

Ces differents ſecours, quelque efficaces qu'ils ſoient, pour prevenir l'inflammation du cerveau, n'operent jamais plus ſeurement, que quand ils ont été mis en œuvre, avant que l'éruption ſe faſſe. S'il arrive cependant que le Malade n'ait pû dés lors ſe les procurer, il ne peut ſe diſpenſer d'y recourir dans la ſuite : Et ce doit être du moins au commencement, & pendant les trois premiers jours mêmes de l'éruption. Il eſt vray que l'effet de ces remedes, devient alors beaucoup plus douteux : mais il ne nous a jamais paru qu'ils ayent eû des ſuites deſavantageuſes, quoyque pratiquez fort tard & dans ces dernieres circonſtances.

Leur effet, quoyque plus incertain, n'attire du moins aucunes ſuites fâcheuſes.

NOUS AVONS SEULEMENT obſervé, que quand les ſaignées, les purgatifs & les vomitifs étoient placez aprés l'éruption commencée, il arrivoit, Symptomes qui ſurvienviennent alors.

1.° *Que le cercle des boutons* étoit d'une couleur plus pâle pendant les premiers jours. Pâleur du cercle des Boutons.

2.° *Que l'éruption étoit plus lente*, & que les grains ne ſortoient ni ne s'élevoient pas avec autant de viteſſe. Lenteur avec laquelle ſe fait l'éruption.

Il n'eſt pas difficile de rendre raiſon de ces differences.

La Pâleur du cercle, vient de ce que le ſang eſt en moindre quantité, dans les vaiſſeaux lymphatiques de la partie, où le bouton s'eſt formé; & que l'inflammation y eſt beaucoup moindre. Quelle eſt la cauſe du premier ſymptome.

Les Boutons ſortent & s'élevent plus lentement, parce que les purgatifs dérobent, par les glandes des inteſtins, une partie de l'humeur D'où provient le ſecond.

qui s'y portoit trop rapidement. Mais quand l'action du purgatif eſt achevée, le mouvement du ſang excite bientoſt cette humeur, à couler en abondance par les glandes de la peau. La tranſpiration ſe fait avec plus de facilité : & ſi la Nature ne prend pas cette route d'elle-même, il eſt aiſé de l'y determiner.

La lenteur de l'éruption ne peut être que favorable; pourvû qu'il n'y ait point d'autres accidents.

Un Medecin ne doit pas s'étonner de ces retardements: Pourvû qu'il ne s'y joigne pas d'autres accidents, nous eſtimons qu'ils ne peuvent être qu'avantageux. Il eſt heureux que l'éruption ne ſe faſſe que lentement & par degrés. Lorſqu'elle ſe fait trop bruſquement, & que les boutons s'élevent & groſſiſſent tout à coup, le mouvement trop grand de toutes les liqueurs, & la trop grande quantité des humeurs, qui ſe developpent toutes à la fois, menacent

Inconvenients d'une éruption trop bruſque.

toûjours d'une inflammation dans quelques parties internes. De plus, quand la peau n'eſt que mediocrement enflammée, le Malade ſouffre moins.

Enfin, lorſque les boutons ne ſortent & ne groſſiſſent que ſucceſſivement & les uns aprés les autres, il y en a moins qui ſuppurent à la fois. La ſuppuration ſe fait inſenſiblement : La fiévre qu'elle cauſe eſt moins forte, les agitations, les inſomnies, ſont moins conſiderables; & la petite-verole ſe paſſe avec plus de tranquillité.

Avantages d'une éruption ſucceſſive & graduée.

Conduite à tenir lorſque les purgatifs auront agi ſuffiſamment, & que les redoublements ne feront pas violents.

QUAND LES ÉVACUATIONS faites par les purgatifs, auront êté ſuffiſantes, & que le caractere des redoublements ne demandera pas l'uſage de la tiſane febrifuge, indiquée cy-deſſus, il faudra tenir une autre conduite.

Delayer le ſang, & entraîner une partie des ſels qui l'épaiſſiſſent.

L'Objet principal ſera de délayer le ſang ; d'entraîner par les glandes des reins une partie des ſels dont il eſt chargé ; de ſoûtenir une tranſpiration douce & abondante, & d'entretenir la liberté du ventre : afin de vuider, par differents couloirs, la quantité d'humeurs contenuës dans la lymphe.

Entretenir la liberté de la tranſpiration, & celle du ventre.

Remedes capables de procurer ces effets.

Pour y parvenir, on fera prendre au Malade, de quatre heures en quatre heures ou de trois heures en trois heures, entre ſes boüillons, quatre ou cinq onces d'une legere décoction de plantes délayantes, telles que la *Bourache*, la *Bugloſe*, la *Scolopendre*, & la *Chicorée ſauvage*. On mêlera dans chaque apozême, douze ou quinze grains de *Diaphoretique Mineral* : & pour en rendre le gouſt moins déſagreable, on y ajoûtera un peu de *Sirop de Capillaires*

Apozême ou decoction de plantes delayantes.

Diaphoretique Mineral.

d'Oeillet ou autre semblable. Ce diaphoretique est un excellent remede. Il brise & divise la partie lymphatique trop cruë & trop grossiere, sans causer d'ardeur, ni d'agitation. Il rend la transpiration plus abondante, sans diminuer le cours des urines. Il entretient le ventre libre, & ne produit point d'évacuations cruës ni sereuses. Les experiences que nous avons faites de ce remede, nous ont souvent engagez à nous en servir dans les petites-veroles discrettes simples; lors qu'étant appellez trop tard, pour pouvoir purger avant l'éruption, nous n'avons decouvert aucun accident, qui dût nous determiner à la purgation.

Effets favorables de ce diaphoretique.

Occasion, où il doit être employé dans les petites-veroles discrettes simples.

Si ces apozêmes ne *lâchent pas assez le ventre*, on y pourra joindre l'usage des *Lavements purgatifs*. Nous avons néantmoins

Maniere de rendre les apozemes purgatifs.

Ou en y

joignant l'usage des lavements.

observé, que la methode la plus efficace, étoit de faire fondre, (dans quatre prises des apozêmes, de trois ou quatre onces chacune) deux, trois, ou quatre grains de *Sel stibié soluble,* selon les forces du Malade, & selon le besoin de purger plus ou moins abondamment. Ce remede, que nous avons toûjours employé avec réussite, dans les petites-veroles malignes, & sur tout dans les confluentes, peut être pris deux, trois ou quatre fois par jour. Il n'agit que trés doucement; les évacuations qu'il cause sont toûjours bilieuses, & ne diminuënt, ni la transpiration, ni les urines. On peut en user dés les premiers jours de l'éruption; & le continuer jusqu'à ce que la suppuration commence. Nul sujet de craindre alors, qu'il n'arreste ou ne suspende la sortie des boutons, & le

Ou en y faisant fondre le sel stibié soluble.

Quel est son usage, & quelles sont ses proprietez.

progrés qu'ils doivent faire. Nous avons même remarqué, qu'il diminuoit la fiévre de la suppuration.

Quand le Ventre sera trop libre, on diminuëra, ou l'on retranchera tout à fait le *Sel stibié*, & le *Diaphoretique Mineral.* On leur substituëra dans les apozêmes, le *Corail*, ou les *Yeux d'Ecrevisses*; ou la *Corne de cerf*, philosophiquement preparée. On pourra même y joindre des *Astringents* en petite dose.

Autres remedes à ordonner, lorsque le ventre est trop libre.

Enfin si le ventre coule trop abondamment au lieu du suc des Plantes, qui ont été marquées, on se servira des *Eaux* distillées de *Scorsonnaire*, de *Plantain*, &c. Nous avons néantmoins observé que les sucs des plantes étoient toûjours plus efficaces; & convenoient beaucoup mieux, pour soutenir la transpiration, & pour faire cou-

Absorbants à employer, contre le cours de ventre.

ler les urines, ſans rendre le ventre pareſſeux.

Obſervations à faire, avant que d'uſer des abſorbants.

QUOYQU'ON PUISSE mettre en uſage les *Abſorbants*, dans ces occaſions (ainſi que nous venons de le marquer) cependant la liberté du ventre n'eſt pas toûjours un ſymptome dangereux. Avant que rien entreprendre, pour le reſſerrer, on doit examiner le caractere des évacuations & le temps où elles ſurviennent.

Circonſtances du dévoyement, qui exigent un prompt uſage des abſorbants.

Si le dévoyement commence aprés l'éruption, & immediatement avant la ſuppuration, ou dans tout le temps qu'elle durera; s'il fait rendre des matieres cruës, ſereuſes & verdâtres; il faudra l'arreſter doucement, en corrigeant le caractere des humeurs qui le cauſent. Rien ne conviendra mieux alors, que les *Abſorbants* propoſez cy-deſſus; auſquels on pourra joindre le *Cachou*,

Autres remedes qui peuvent

chou, ou un peu de *Thériaque* pourvû que la teste ne soit nullement frappée. *La Poudre de la Comtesse de Kent*, le *Bezoard Oriental* & la *Tisane* faite *avec les Lentilles*, sont également utiles.

être joints à ceux qu'on a indiquez plus haut.

Le Dévoyement paroist quelquefois avant l'éruption, ou dans les premiers jours qu'elle se fait. Si les matieres sont alors cruës, ou sereuses, on s'abstiendra de mettre d'abord les absorbants en usage. Ce ne sera qu'aprés avoir fait prendre au Malade un purgatif, propre à vuider les levains, qui seroient dans les premieres voyes; & qui entretiendroient opiniâtrement le flux de ventre.

Circonstances qui doivent faire differer leur usage, & le faire preceder par celuy des vomitifs ou purgatifs.

Au contraire, si les matieres ou évacuations sont bilieuses; ou de bon caractere, si elles n'empêchent pas que l'éruption ne se fasse, & que les boutons ne grossissent; enfin si la fiévre ne devient pas

Dernieres circonstances, qui rendent le dévoyement salutaire : à moins que

les évacuations ne ſoient trop abondantes.

plus vive, on ne doit rien apprehender du dévoyement. Loin d'être dangereux, il ne ſera que ſalutaire; quand même il ſurviendroit dans le temps de la ſuppuration. On pourra néantmoins moderer les évacuations, en cas qu'elles ſoient trop abondantes. Mais ſi elles viennent dans la ſuite à être ſupprimées trop bruſquement, on ſera obligé de les rappeller par le ſecours des Apozèmes & des autres remedes convenables.

Lavements de differentes ſortes, pendant tout le cours de la petite-verole diſcrette maligne.

Nous eſtimons au reſte, que dans tous les temps de la petite-verole diſcrette maligne, & pendant la ſuppuration même, lorſque le Malade a le ventre bouffi, qu'il ſent des groüillements & qu'il eſt ou inquiet ou agité, on doit luy ordonner des *Lavements*, ou d'eau ſimple, ou faits avec des décoctions convenables. On pour-

ra, s'il eſt neceſſaire, les rendre purgatifs, avec la *Caſſe* ou le *Lenitif fin*, ou le *Catholicon double*, &c.

Dans cette eſpece de petite-verole, la Boiſſon doit être trés abondante. Au lieu de la Tiſane marquée cy-deſſus, nous faiſons ſouvent uſer *d'Eau de Ris;* dans le deſſein d'adoucir le ſang, & de calmer ſon mouvement. La même vûë nous determine à mêler quelques cuillerées de *Crême de Ris* dans les boüillons. Ils ne doivent être faits qu'avec le *Veau* & la *Volaille*, & doivent être donnez au Malade de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

La Boiſſon doit être abondante.

Uſage de l'eau de Ris.

Crême de Ris, dans les boüillons.

La trop grande agitation du ſang, l'éruption des boutons, la douleur qu'on reſſent étant couché deſſus, enfin la ſup-

Inſomnies, inquietudes, &c. & maniere de les calmer.

puration cauſent ſouvent des inſomnies, des inquietudes, &c.

Uſage des narcotiques doux, & ſur tout du Sirop de Diacode.

Pour calmer ces accidents, on peut ordonner, quelque petite doſe de *Sirop de Diacode*. Ce ne ſera néantmoins que quand le Malade n'aura pas la teſte embaraſſée; quand il n'éprouvera ni délire ni mouvements convulſifs, qu'il ne tombera point dans une eſpece d'yvreſſe, ou d'aſſoupiſſement; & quand l'inſomnie, ou l'agitation, ne ſeront point cauſées par la violence de la fiévre. Dans ces dernieres circonſtances, on s'abſtiendra des *Narcotiques*, & l'on tentera ſeulement l'effet du *Sirop de Nenuphar*. Enfin ſi l'inſomnie outrée, oblige d'avoir recours à quelque *Narcotique plus fort*, nous croyons qu'on doit employer par preference la *Thériaque*, ou le *Laudanum de Sydenham;* ou quelqu'autre compoſi-

Occaſions où ils deviendroient contraires.

Circonſtances où l'on eſt obligé d'employer des Narcotiques plus forts.

tion chargée *d'Aromates*, qui corrige l'action de *l'Opium*. Car nous avons ſouvent remarqué que *l'Opium* ou le *Sirop de Diacode*, étant pris ſeuls & ſans mêlange, jettent dans des aſſoupiſſements trés fâcheux, & ne font qu'augmenter le délire.

Curation pendant le temps de la ſuppuration.

LORSQUE la ſuppuration commencera, il faudra retrancher le *Diaphoretique Mineral*, ou en diminuer beaucoup la quantité. On continuëra les *Apozêmes* pris ſimplement & ſans y rien ajoûter. Si l'on craint qu'ils ne s'aigriſſent dans l'eſtomach, on y ajoûtera quelques *Abſorbants terreux*, tel que *le Corail*, &c. C'eſt principalement dans le temps de la ſuppuration que la boiſſon doit être trés abondante. Quant aux boüillons, ils ſeront toûjours les mêmes, que ceux qui ont été preſcrits.

Apozêmes ſimples.

Abſorbants terreux.

Boiſſon & boüillons.

Accidents pendant la ſuppuration, qui doivent faire craindre qu'il n'y ait eû, dés le commencement, embarras dans le cerveau.

Employ qu'on doit faire alors, des Emplâtres veſicatoires.

Temps, pendant lequel ils doivent demeurer appliquez.

IL EST A REMARQUER, que le délire, les mouvements convulſifs, & les autres accidents qui ſurviennent dans le temps de la ſuppuration, ſont ordinairement mortels, étant pouſſez à certain degré. On aura pour lors ſujet de craindre, que dés le commencement de la maladie, il ne ſe ſoit formé quelque embarras dans les glandes, ou dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau. Quand on eſt aſſez heureux pour prevoir ces accidents, il n'y a point de remede plus efficace pour les prevenir, ou pour en arrêter les ſuites funeſtes, que les *Emplâtres veſicatoires*. Il faudra les appliquer douze ou quinze heures au moins, avant que ces ſymptomes ſoient devenus conſiderables. Dans ces occaſions, nous avons tenté pluſieurs fois les ſaignées & les vomitifs. Mais nous avons éprouvé

qu le ſuccés en êtoit trés rare.

Curation aprés que la ſuppuration ſera faite.

SI LES REDOUBLEMENTS de la fiévre, ou les autres accidents continuënt, aprés que la ſuppuration ſera finie, ou dans le temps que les boutons commenceront à ſe ſecher, on pourra mettre en uſage les remedes indiquez. Les *vomitifs* ou les *purgatifs*, nous ont toûjours trés bien réüſſi contre ces differents accidents, qu'on doit s'attacher à combattre uniquement, & ſans avoir égard à la petite-verole. On n'a plus lieu de la craindre, dés que la ſuppuration eſt finie : car l'humeur qui eſt renfermée dans les boutons, eſt alors, ou deſſechée, ou tellement épaiſſie, qu'elle ne peut plus rien fournir dans la maſſe du ſang.

Remedes contre les redoublements de la fiévre, & autres accidents.

Succés des vomitifs & des purgatifs.

Conduite à obſerver, pour calmer la fié-

Lorſque la matiere purulente des boutons, eſt trop claire & trop fonduë, ils ne ſe ſechent que trés

vre de la suppuration, entretenuë par le caractere de l'humeur des boutons.

lentement : ce qui prolonge la fiévre de la suppuration. Cette fiévre, qui n'a point de redoublement marqué, dépend du caractere trop liquide & trop salé de cette matiere; dont quelques parties se mêlent dans le sang. Pour lors, il faut faire couper les boutons par tout le corps, afin d'en faire sortir l'humeur purulente : & ce soin suffit ordinairement pour faire cesser la fiévre. Cependant on doit mettre en usage les *purgatifs* & les *adoucissants* pour calmer le sang, & pour évacuer les sels grossiers, dont il seroit encore chargé.

On doit couper les boutons.

Et mettre en œuvre les purgatifs & les adoucissants.

SECONDE ESPECE DE PETITE-VEROLE Diſcrette Maligne.

LES BOUTONS, qui caracteriſent toûjours les petites-veroles, ſont en trés petite quantité dans celle-cy. Elle n'eſt jamais ſans fiévre maligne : & cette fiévre eſt la Maladie principale qu'on ait à traiter. La petite-verole n'en eſt qu'un ſymptome. Ainſi nous nous diſpenſerons de donner aucune curation pour cette quatriéme eſpece. Elle ſeroit infailliblement la même, que celle des fiévres malignes, dont nous pourrons parler, dans un autre ouvrage.

Les Boutons y ſont en fort petit nombre.

La fiévre maligne, y eſt la principale maladie.

C'eſt elle qu'on doit ſur tout s'appliquer à combattre.

PETITE-VEROLE
CONFLUENTE SIMPLE.

Cette eſpece eſt moins dangereuſe, que les diſcrettes malignes.

LA PETITE-VEROLE confluente ſimple eſt beaucoup moins à craindre, que les Diſcrettes malignes. Elle ne laiſſe pas néantmoins, de mettre ſouvent le Malade en grand danger, ſur tout dans le temps de la ſuppuration. En effet, lorſque l'humeur, contenuë dans une multitude infinie de boutons, vient à ſe tourner en pus, le ſang ſe gonfle & ſe rarefie prodigieuſement. Il s'engorge aſſez ſouvent dans les vaiſſeaux lymphatiques de la teſte, & y forme une vive inflammation. Quelquefois même il les dilate, ſi violemment qu'il les force de ſe rompre & de s'ouvrir. Et pour lors le ſang, s'épanchant

Le plus grand peril eſt dans le temps de la ſuppuration.

Accidents qui ſont pour lors à craindre.

tout à coup, cauſe une apoplexie, qui tuë le Malade en un inſtant.

La premiere précaution dont on doit s'armer contre ces accidents terribles, eſt de faire ſaigner pluſieurs fois le Malade dés le commencement. S'il eſt d'un temperament fort ſanguin, & qu'il ait paſſé vingt ou vingt-cinq ans, on luy ordonnera d'abord une ou deux ſaignées du bras, pour en venir enſuite à celle du pied. Il ne faudra pas même heſiter à la réïterer; par rapport à l'exceſſive dilatation, que doivent ſouffrir les vaiſſeaux de l'interieur de la teſte.

Methode pour combattre ces accidents.

Saignées réïterées, ſoit du bras, ſoit du pied.

Les purgatifs ou les vomitifs doivent enſuite trouver leur place. Car ils ne ſont pas moins neceſſaires que la ſaignée, dans cette eſpece de petite-verole; où il eſt important d'évacuer une partie de cette quantité d'humeurs

Purgatifs & vomitifs, non moins neceſſaires que la ſaignée.

indigeſtes, qui abondent & dans les vaiſſeaux & dans les glandes. Il ſera trés utile de purger une ſeconde fois, ſi les circonſtances de la Maladie l'exigent & le permettent. On doit néantmoins obſerver, qu'on n'a point alors à combattre une fiévre diſtincte & indépendante, ainſi que dans les petites-veroles, qui ont un caractere de malignité. Par conſequent les évacuations doivent être moins abondantes.

En quelle circonſtance on eſt obligé d'y recourir plus d'une fois.

APRÉS AVOIR ſuffiſamment déſempli les vaiſſeaux ſanguins, par le ſecours des ſaignées; & avoir enlevé, par celuy des purgatifs & des vomitifs, les cruditez glaireuſes du ſang & des premieres voyes; on ſe propoſera trois vûës principales.

Vuës qu'on doit ſe propoſer, aprés la ſaignée, les purgatifs & les vomitifs.

La premiere ſera de détremper le ſang & de le rendre trés flui-

Détremper le ſang.

de : pour empêcher qu'il ne ſe gonfle extrêmement dans le temps de la ſuppuration.

La ſeconde de faire couler abondamment les urines ; afin de ſuppléer par cette évacuation au défaut de la tranſpiration ; qui pour lors eſt toûjours fort imparfaite.

Faire couler les urines.

La troiſiéme de diviſer, d'atténuer la bile ; & de luy donner la fluidité qui luy eſt neceſſaire, pour ſe ſéparer aiſément par les glandes du foye. Car nous avons remarqué, dans la petite-verole confluente ſimple, qu'il n'y avoit point de parties, auſſi ſujettes à s'embarraſſer que ces glandes. Ce qui cauſe ſouvent, dans le temps de la ſuppuration, des mouvements irreguliers de fiévre, des hémoragies, des vomiſſements, des foibleſſes, &c.

Rendre la bile fluide.

Pour ſatisfaire à ces differentes

Remedes propres à

remplir ces indications.

Apozêmes délayants, aprés les purgatifs.

Diaphoretique mineral, & Sel ſtibié ſoluble.

indications ; dés que le Malade aura été purgé, on luy fera prendre, entre chaque boüillon, des *Apozêmes délayants*, faits avec la décoction de *Feüilles de Bourache*, de *Bugloſe*, de *Scolopendre* & de *Chicorée Sauvage*. On mêlera, dans quatre onces de cette décoction, quinze ou vingt grains de *Diaphoretique Mineral ;* & un demi grain ou un grain de *Sel Stibié ſoluble*, ainſi qu'il a été marqué cy-deſſus.

Ces deux remedes doivent être retranchez, dans le temps de la ſuppuration.

La ſimple décoction desplantes, marquées cy-deſſus, doit être

Lorſque la ſuppuration commencera, on retranchera le Sel ſtibié & le Diaphoretique Mineral : & l'on n'uſera plus que de la *ſeule décoction des Plantes marquées.* Si l'on craint néantmoins qu'elle ne s'aigriſſe dans l'eſtomach, on y ajoûtera le *Corail*, les *Perles*, &c. & l'on obſervera cette conduite, juſqu'à ce que la ſuppuration ſoit finie.

IL ARRIVE quelquefois, dans les premiers jours de l'éruption, c'eſt-à-dire avant la ſuppuration, que les boutons ſont moins élevez qu'ils ne devroient l'être, ou qu'ils ſont enfoncez dans le centre. Pour lors, au lieu de Sel ſtibié ſoluble, on n'employera que le ſeul *Diaphoretique Mineral.* S'il ne ſuffit pas pour faire acquerir aux boutons aſſez d'élevation, on y joindra le *Kermes Mineral*, en trés petite doſe; ou la *Poudre de la Comteſſe de Kent;* ou les eſpeces de la *Confection d'Iacinthe*, &c.

employée, & quelquefois avec le Corail, les Perles, &c.

En quel cas on ne doit point ſe ſervir du Sel ſtibié.

Quel doit être l'uſage du Diaphoretique, pour procurer l'élevation des boutons.

LORSQUE LES URINES ſeront épaiſſes, d'un jaune ardent ou foncé, & ne couleront qu'en petite quantité, on aura recours au *Sel admirable de Glauber*. La maniere de s'en ſervir doit néanmoins être diſtinguée. Si dans le

Sel admirable de Glauber, pour rendre les urines moins épaiſſes & plus abondantes.

Differente maniere d'en uſer, ou ſans les abſorbants, ou avec les abſorbants.

temps qu'on veut mettre ce ſel en uſage, l'état de la Maladie permet de ſupprimer les *cordiaux abſorbants*, on le mêlera dans les apozêmes. Mais ſi pour lors ces abſorbants ſont neceſſairement indiquez, il vaudra mieux le faire fondre à part, dans quelque autre liqueur, telle que le boüillon ou la tiſane. Le Malade en uſera dans les intervalles des cordiaux : & ces remedes ainſi ſeparez n'en agiront que plus efficacement.

Effets des lavements, dans cette eſpece de petite-verole.

LES LAVEMENTS ſont trés utiles dans la petite-verole confluente ſimple. Bien loin de ſuſpendre la tranſpiration, ou d'exciter des dévoyements, nous avons obſervé qu'ils étoient trés propres à les prevenir. D'ailleurs c'eſt une neceſſité d'évacuer alors les matieres : car quand elles ſéjournent dans le canal inteſtinal, elles s'y échauffent,

échauffent, elles y boüillonnent & cauſent des coliques, des flux de ventre, & autres ſymptomes dangereux.

Regime à obſerver.

A L'ÉGARD du Régime, il doit tendre, ainſi que les remedes, à détremper, & adoucir le ſang. C'eſt pourquoy pendant tout le cours de la Maladie, on ne nourrira le Malade que de boüillons faits avec le *Veau* & la *Volaille* ou le *Poulet*. On y pourra mêler quelques cuillerées de *Crême de Ris*. La boiſſon ordinaire ſera d'une tiſane, faite avec les racines de *Chicorée Sauvage* ou de *Scorſonnaire*.

Boüillons, & leur compoſition.

Tiſane qui doit ſervir de boiſſon ordinaire.

Changement de conduite contre les accidents étrangers,

TELLE EST LA MÉTHODE que nous jugeons devoir être ſuivie, dans le cours ordinaire des petites-veroles confluentes ſimples; & lorſqu'il n'eſt point interrom-

qui peuvent arriver ſur la fin de la ſuppuration.

pu par des accidents étrangers. Mais on voit ſouvent, ſur la fin de la ſuppuration, ſurvenir une fiévre vive, des hémoragies, des mouvements convulſifs, un profond aſſoupiſſement, des foibleſſes ou ſyncopes, des envies de vomir, &c. Pour lors on ne peut ſe diſpenſer de tenir une conduite differente.

Ce qui peut les faire attribuer à la rarefaction du ſang.

Si les Malades n'ont pas été ſuffiſamment ſaignez & purgez dés les premiers jours; ſi les ſymptomes n'ont point encore paru, ni au commencement ni dans la ſuite de la maladie, on ne poura les attribuer qu'à la rarefaction du ſang, cauſée par la violence de la fiévre, ou par la ſuppuration. Il ſera donc abſolument neceſſaire de faire *ſaigner du pied* & ſans aucun delay; quand même les boutons ſuppureroient encore. Ce ſera l'unique moyen d'empêcher,

On doit alors pratiquer, ſans delay, la ſaignée du pied.

que le ſang qui ſe gonfle, ne s'engorge dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau, & ne vienne à les diſtendre & à les rompre : ce qui rendroit le ſecours de la saignée trés inutile.

Elle doit même être réïterée, en cas de beſoin.

Sur ce fondement, on doit la réïterer ſans difficulté, ſi les accidents le demandent. En même temps, on ordonnera des *Apozêmes délayants ;* qu'on poura rendre, s'il en eſt beſoin, legerement purgatifs.

On doit y joindre l'uſage des apozêmes délayants.

Lorſque ces ſymptomes auront été precedez d'un friſſon bien marqué, il faudra mettre en uſage une *Tiſane febrifuge,* faite avec le *Quinquina,* les feüilles de *Bourache,* &c. Mais ce ne ſera qu'aprés la ſaignée, & lorſque l'accés ſera fort diminué : de peur que le quinquina ne donne trop de mouvement au ſang.

Occaſion où doit être placée la Tiſane febrifuge.

En cas que le Malade, ait des

Circonſtances qui

exigent les vomitifs aprés la saignée.

envies de vomir, ou des foibles-ses; qu'il rende des vents par la bouche, & qu'il ait l'estomach gonflé; on luy fera prendre un *vomitif* aprés la saignée; Observant de ne luy donner ce remede, que quand la diminution de la fiévre & la fin du redoublement le permettront.

Conjonctures qui doivent les faire differer, ainsi que les purgatifs, jusques aprés la suppuration.

Au contraire, si les accidents ont été calmez, par les saignées & les délayants; on attendra, pour placer les purgatifs ou les vomitifs, que la suppuration soit entierement finie.

Pourquoy l'on ne doit les employer, quand les accidents se manifestent, qu'aprés le des-

Les mêmes accidents ne paroissent souvent, que quand les boutons sont dessechez, & ne suppurent plus. Pour éviter alors les redoublements de la fiévre, & pour la faire même cesser absolument, ainsi que les autres symptomes qui s'y joignent, il faudra purger ou faire vomir le Malade,

immediatement aprés les ſaignées. Cette pratique nous a toûjours parfaitement réüſſi.

ſechement des boutons.

Nous remarquerons néantmoins qu'elle deviendroit trés inutile, ſi les accidents s'étoient manifeſtez dans les premiers jours, ou dans le cours même de la Maladie. On n'en doit pas attendre plus de ſuccés, ſi l'on a lieu de craindre, que les glandes ou les vaiſſeaux du cerveau n'ayent été ſourdement engorgez, dés les premiers moments : malgré le ſecours même des ſaignées & des purgatifs. En de pareilles circonſtances, on tenteroit envain de faire ſaigner le Malade, il n'en recevroit aucun ſoulagement.

L'Uſage de la ſaignée & des vomitifs & purgatifs ſeroit infructueux ; ſi les mêmes accidents avoient paru dés les premiers jours.

Les *Emplâtres veſicatoires* ſeroient alors le ſeul remede, dont on pouroit ſe ſervir, avec quelque eſperance. Cependant ils n'agiſſent efficacement, que quand on les

Il faudroit alors avoir recours à l'application des Emplâtres

vesicatoires.

applique douze ou quinze heures au moins, avant que les accidents ſoient dans leur force. D'ailleurs la difficulté de connoître & de ſaiſir les inſtants favorables, où ces emplâtres doivent être employez, en rend aſſez ſouvent l'effet incertain.

Les accidents qui ſurviennent, ſur la fin des petites-veroles confluentes, ne dépendent pas toûjours de l'engorgement des vaiſſeaux lymphatiques du cerveau.

Ils proviennent ſou-

UNE OBSERVATION generale, qui doit trouver icy ſa place, eſt que les accidents, qui ſurviennent quelquefois ſur la fin des petites-veroles confluentes ſimples, n'ont pas toûjours pour cauſe l'engorgement, qui ſe ſeroit fait d'abord dans les vaiſſeaux lymphatiques du cerveau. Ils ne dépendent pour l'ordinaire que du peu de ſoin qu'on aura eû, de faire ſuffiſamment ſaigner & purger les Malades, dés le commencement; ou du regime peu convenable qu'ils auront pratiqué pendant leur maladie; ou

de l'uſage abuſif qu'ils auront fait du vin & des cordiaux brûlants. De là vient que les ſaignées, qu'on eſt quelquefois obligé de leur ordonner, aprés la ſuppuration, réüſſiſſent plus ſouvent que dans les petites-veroles malignes. La raiſon de cette difference eſt que dans ces dernieres maladies, tous les accidents (en quelque temps qu'ils paroiſſent) ne peuvent être imputez qu'à l'embarras des vaiſſeaux lymphatiques du cerveau, engorgez dés les premiers inſtants.

vent de cauſes differentes.

Pour lors les ſaignées, faites aprés la ſuppuration, operent plus favorablement, que dans les petites-veroles malignes.

PETITE-VEROLE CONFLUENTE MALIGNE,

Appellée Criſtalline.

LA FLUIDITÉ & la limpidité de l'humeur, renfermée dans les boutons de la ſeconde eſpece de petite-verole confluente, luy

D'où cette Petite-verole prend le nom de *Criſtalline.*

a ſait donner le nom de *Criſtalli-ne*. Cette couleur claire & tranſ-parente de l'humeur, la pâleur des cercles rougeâtres, qui ſont à la baſe de chaque bouton : & l'œdeme de toutes les parties, ſont les principaux ſymptomes qui la caracteriſent.

Ses principaux ſymptomes.

Quel eſt le caractere du ſang, dans cette eſpece de petite-verole.

Ils ſont aſſez connoître, que dans cette eſpece le ſang eſt trop fluide, trop fondu; & qu'il eſt par conſequent d'un caractere à ne pouvoir autant ſe rarefier, ni ſe gonfler, que s'il êtoit plus épais & chargé de ſouphres groſſiers. Il obéït plus aiſément au mouvement des parties ſolides, & n'a pas aſſez de force pour les diſtendre exceſſivement. Ainſi nulle neceſſité de ſaigner, auſſi abondamment que dans les autres eſpeces; attendu que l'engorgement des vaiſſeaux & l'inflammation ſont beaucoup moins à craindre.

Pourquoy les ſaignées ne doivent pas y eſtre fort abondantes.

Cette Maladie ne laiſſe pas d'être trés dangereuſe : car le ſang peut aiſément y tomber dans une diſſolution funeſte. Et c'eſt à prevenir ce deſordre, que le Medecin doit donner ſa premiere attention. Comme la teſte du Malade eſt toûjours frappée, nôtre uſage eſt, dans la veûë de la dégager, d'ordonner d'abord la ſaignée du pied, que nous ne réïterons point pour l'ordinaire.

En quoy conſiſte le plus grand danger.

Curation avant la ſuppuration, & pendant qu'elle ſe fait.

Saignée du pied, non réïterée.

UN DES PRINCIPAUX accidents, qui paroiſſent dés le commencement des petites-veroles criſtallines ; eſt un grand devoyement, où les matieres ſont crûës, ſereuſes, & d'une couleur ou verdâtre ou blanchâtre. On ne peut l'attribuer qu'à trois cauſes.

Le devoyement eſt un des principaux accidents.

Quelles en ſont les cauſes.

A la fonte de toutes les liqueurs.

Au relâchement des glandes.

Elles ſont de trois ſortes.

A la quantité des humeurs aigres, contenuës dans les premieres voyes & dans les glandes. Ces humeurs, qui sont en trés grande abondance, aigrissent & corrompent les nourritures & les tisanes mêmes ; ce qui entretient opiniâtrement le dévoyement.

Premieres vûës qu'on doit se proposer, pour en prevenir les suites.

Pour en détourner les suites fâcheuses, on doit s'attacher d'abord à *évacuer les humeurs* des premieres voyes; à *fortifier les glandes relâchées* ; & à *donner* enfin *plus de consistence à toutes les liqueurs.*

Remede à employer, pour remplir ces vûës.

Vomitif en petite dose, & mêlé avec d'autres remedes.

CELA POSÉ, on commencera par faire vomir le Malade. Mais dans la crainte d'attirer de trop grandes évacuations, on ne luy donnera le vomitif, qu'en trés petite dose. On observera de le mêler avec d'autres remedes, capables d'empêcher qu'il ne purge trop

par en bas, & propres à ſoûtenir & à reſſerrer les glandes. Dans la veûë de produire ces effets, ſi les Malades ſont d'une complexion robuſte, on peut employer deux ou trois grains de *Sel ſtibié ſoluble*, qu'on fera fondre dans de *l'Eau de Chardon Benît*, ou de *Fleur d'Orange*, ou de *Canelle orgée*, &c. On peut même y joindre quelques gouttes de *Lilium*. Cependant, fondez ſur d'heureuſes experiences, nous eſtimons qu'on doit ſe ſervir preferablement d'une *Potion* faite avec une once de *Sirop Magiſtral*, & dix ou douze grains *d'Hypecacuana;* le tout mêlé dans quelques onces des *Eaux ſpiritueuſes & cordiales* marquées cy-deſſus. Ces potions ne cauſent jamais d'évacuations trop abondantes. Elles débarraſſent les premieres voyes des humeurs aigres & cruës; qui pouroient

Quel peut être ce vomitif, pour les perſonnes robuſtes.

Autre vomitif, preferable à tous les autres en cette occaſion.

Ses effets favorables.

communiquer leur mauvais caractere aux aliments, aux boiſſons, aux remedes mêmes; & qui donneroient lieu à la continuation du dévoyement.

Bols qui doivent être pris, aprés l'évacuation cauſée par le vomitif.

Lorſque le Malade aura êté ſuffiſamment évacué par ce vomitif, on luy fera prendre, entre ſes boüillons, des *Bols* faits avec le *Corail*, les *Perles*, les *Yeux d'Ecreviſſes*, les *eſpeces de la Confection d'Iacinthe*, la *Corne de Cerf* philoſophiquement preparée, la *Craye de Briançon*, &c. Ils abſorberont les aigres qui pouroient être reſtez dans les premieres voyes, & diminuëront l'abondance des déjections.

Purgatif doux & aſtringent.

Le lendemain, ou le jour ſuivant, on ordonnera, s'il eſt neceſſaire, quelque *Purgatif doux & aſtringent;* tel que le *Sirop* de *Chicorée* composé de *Rhubarbe*, ou le *Sirop Magiſtral*, ou le *Ca-*

tholicon double, ou autre ; avec quelques grains *d'Hypecacuana*, pour corriger l'aigreur & la crudité des humeurs, & pour rêtablir le reſſort des glandes.

Potions abſorbantes, & leur compoſition.

Quelques heures aprés que le Malade aura pris ce purgatif fortifiant, on luy fera commencer l'uſage des *Potions*, faites avec les *Eaux de Plantain*, de *Centinode*, *de Canelle orgée*, & les *Abſorbants* indiquez cy-deſſus. Si ces Potions ne ſuffiſent pas pour moderer les évacuations, on y pourra mêler *l'Ecorce* de *Grenade*, le *Cachou*, ou autres *aſtringents* ; mais en petite doſe : car il faut bien ſe garder d'arrêter abſolument le dévoyement, qu'il ſuffira de calmer.

En quels cas on doit y joindre des aſtringents.

Il ſeroit alors dangereux d'arreſter le dévoyement.

On ne doit point le regarder comme un mal : pourvû néantmoins qu'il ne ſoit pas trop violent ; qu'il n'empêche point les

Circonſtances, où il ne doit

point être regardé comme un mal.

boutons de s'élever & de grossir, les parties de se gonfler; & qu'il ne fasse point naître d'autres accidents.

Comment on doit le rappeller; en cas qu'il eust cessé tout à fait.

S'il venoit à cesser tout à fait, ou à diminuer même trop considerablement, ensorte que le ventre devint bouffi; il faudroit le rappeller par des lavements doux; & retrancher tous les remedes qui pourroient luy faire obstacle.

Occasion, où l'on doit user du Sirop de *Nymphéa*, pour tout Narcotique.

Supposé que la violence des accidents obligeât de procurer au Malade des intervalles plus paisibles, par l'usage de quelque Narcotique; on s'abstiendra d'en employer aucun autre que le *Sirop de Nymphéa*.

Curation sur la fin de la suppuration, & aprés qu'elle est achevée.

C'EST AINSI qu'on se conduira dans les petites-veroles Cristallines, jusqu'au temps de la suppuration, & pendant même qu'elle durera. Mais lorsqu'elle sera sur ses

fins, ſi la fiévre paroît, ou ſi le dévoyement continuë, on aura recours *aux Purgatifs convenables.* Cependant il faudra les differer plus longtemps que dans les autres eſpeces de petites-veroles : Parce que dans celle-cy l'humeur renfermée dans les boutons, s'épaiſſit toûjours plus lentement.

Recourir encore aux Purgatifs contre la fiévre, & le dévoyement.

Enfin, pour empêcher qu'elle n'entretienne la fiévre, en ſe mêlant à la maſſe du ſang, on aura ſoin, dés que la ſuppuration ſera tout à fait achevée, de couper les boutons des bras, des mains, & de tout le corps, hors de la teſte.

Couper les boutons de la petite-verole, pour en évacuer le reſte de l'humeur.

En observant cette méthode, on ne perdra pas un moment de vûë, depuis le commencement juſques à la fin de cette maladie, la *fonte* & la diſſolution où les liqueurs ſont menacées de tom-

La fonte totale des liqueurs, eſt l'accident le plus funeſte qu'on ait à combattre,

Pour le prevenir il faut s'attacher à donner plus de consistence aux liqueurs.

ber. Pour la prevenir, il faut s'appliquer à *empaster les liqueurs*, à leur donner plus de consistence, & à brider leurs parties salines : sans néantmoins risquer, ou de supprimer, ou de diminuer les urines & la transpiration. C'est principalement le Régime suivant qui peut remplir ces indications.

Régime propre à produire ces effets.

Boüillons.

On mettra donc le Malade à l'usage des *boüillons* faits avec *la roüelle & le cœur de Veau*, un peu de *Bœuf*, beaucoup de *Ris*, ou *d'Orge*. Il boira fort abondamment d'une *Tisane* composée *avec les Lentilles;* & pour la rendre plus astringente, on y poura joindre les *Feüilles de Roses de Provins*. Il sera libre encore d'employer, à la place de cette Tisane & dans les mêmes vûës, le *Decoctum album de Sydenham*. Mais au lieu de la *mie de pain* qu'on y fait entrer, & qui par

Tisane astringente.

Autre boisson, qu'on peut luy substituer.

sa

ſa levûre, pourroit faire aigrir la boiſſon, nous croyons qu'il eſt plus à propos d'y ſubſtituer le *Ris*.

Les *Emulſions* ſemblent convenir parfaitement pour adoucir & pour empâter les liqueurs. Cependant nôtre ſentiment eſt qu'on ne doit point en uſer dans ces occaſions, non plus que des *potions*, où ſont employées les amandes & les ſemences froides.

Pourquoy l'on ne doit uſer alors ; ni des émulſions, ni des potions faites avec les amandes & les ſemences froides.

Elles peſent beaucoup ſur l'eſtomach ; d'ailleurs elles s'aigriſſent aiſément dans les premieres voyes : ce qui augmente ſouvent le dévoyement ou la fiévre.

Par conſequent on doit leur preferer les *Lentilles*, *l'Orge*, le *Ris*, &c. qui operent de trés bons effets & qui ne ſont pas ſujets aux mêmes inconvenients.

Abſorbants & empaſtants, qu'on doit leur preferer.

Il y a d'autres *Potions* faites avec les *Eaux de Laituë*, de *Pour-*

Potions acides,

pier, &c. *l'Esprit de Souphre*, ou *l'Esprit de Vitriol*, le *Sirop de Limon*, de *Berberis* ou d'autres *Acides*, que d'habiles Medecins ont coustume d'ordonner dans les petites-veroles cristallines. Nous en avons fait plusieurs essays : & nous avons trouvé que bien loin d'être preferables aux *Absorbants* & aux *Empâtants*, que nous venons de proposer, elles agissoient beaucoup moins efficacement.

dont il faut éviter l'usage.

Inconvenients dont elles sont suivies.

En effet elles ne resserrent pas si facilement les glandes des intestins, & combattent ainsi moins puissamment la violence du dévoyement.

De plus l'aigre qui leur est propre, & d'où dépend toute leur action, se communique aux boissons & aux nourritures du Malade. Desorte que le chyle qui en resulte ne peut acquerir cette insipidité onctueuse, & si conve-

nable pour empaſter les liqueurs, & pour fournir au ſang les parties terreſtres & ſulphureuſes dont il eſt alors dépoüillé.

Deux Reflexions naiſſent icy, que nous ne pouvons omettre.

Reflexions ſur ce qui regarde les potions.

On ne doit jamais permettre aux Malades des *boiſſons laiteuſes*, ou *émulſionnées;* en même temps qu'on leur fait prendre des *Acides* ou *Aigres*, ſoit en potion ſoit autrement.

L'Uſage des potions émulſionnées doit exclure & celuy des acides ou aigres.

La raiſon en eſt évidente : ces derniers ne pourroient manquer de faire aigrir les boiſſons.

Elles en ſeroient neceſſairement aigries.

Dans les potions, où l'on a fait entrer des *Poudres abſorbantes* ou *Alkalines*, on ne doit jamais mêler d'acides, ou d'aigres.

Les potions abſorbantes ou alkalines, ne doivent jamais être mêlées d'aigres ni d'acides.

C'eſt néantmoins ce qu'on pratique aſſez ſouvent; ſans conſiderer que les abſorbants de la potion, ſe chargeant alors des acides qu'on y a joints, ne peuvent plus

Elles perdroient alors leur qualité abſorbante.

abſorber ceux qui ſe trouvent dans les premieres voyes.

Par la même raiſon, les acides ajouſtez à la potion, s'étant inſinuez & embaraſſez dans les pores des abſorbants, ne ſont plus en état de calmer le mouvement & l'agitation des liqueurs.

Elles ne ſeroient plus propres à calmer l'agitation des liqueurs.

Ainſi ces deux eſpeces de remedes, étant confonduës enſemble, ne peuvent ſatisfaire ni l'une ni l'autre, à l'indication qui les avoit fait ordonner.

SECONDE ESPECE DE PETITE-VEROLE

Confluente Maligne.

Cette eſpece approche fort de la premiere eſpece *de diſcrette maligne.*

CETTE ſeconde eſpece differe peu de la premiere eſpece de *Diſcrette maligne.* Elle n'en eſt évidemment diſtinguée, que par la plus grande quantité des bou-

tons, & par la violence de la fiévre inflammatoire ou maligne qui s'y joint.

Seuls ſymptomes qui les font diſtinguer.

Ces ſymptomes particuliers, & le mauvais caractere de toutes les liqueurs doivent déterminer à ſaigner & à purger les Malades, le plus promptement qu'il ſera poſſible. Ce ne ſera néantmoins qu'en obſervant les mêmes precautions, que nous avons marquées ; lorſque nous avons traité de la petite-verole *Diſcrette maligne.* On ſera également attentif à proportionner les évacuations aux forces du Malade, & à la violence de ſa maladie ; ayant toûjours en vûë l'eſtat où il peut tomber, dans le temps de la ſuppuration.

Curation avant la ſuppuration.

Saignée & purgatifs employez ſans delay.

Aprés l'avoir ſuffiſamment évacué, *ſi la fiévre*, qui l'agite *eſt trés forte & trés ardente*, on ſe contentera de luy faire prendre des *Apozêmes délayants*, ſeuls & ſans

Differents uſages des apozêmes délayants.

Lorſque la fiévre eſt trés ardente.

mêlange d'abſorbants, ou d'autres remedes.

Lorſqu'elle eſt moins violente, quoy qu'aſſez vive.

Si elle eſt vive, mais moins violente, on y ajoûtera le *Diaphoretique Mineral* & le *Sel ſtibié ſoluble.*

Quand elle n'eſt que mediocre, que les boutons ne s'élevent pas aſſez, & que la tranſpiration n'eſt pas aſſez abondante.

Mais *ſi la fiévre n'eſt que mediocre :* ſi les boutons ne s'élevent pas ſuffiſamment & demeurent enfoncez dans leur centre : enfin s'il eſt neceſſaire de rendre la tranſpiration plus abondante; on retranchera le *Sel ſtibié*, pour y ſubſtituer un demi grain, ou un grain de *Kermes Mineral.*

Quel doit être l'uſage des abſorbants, en cas que le ventre ſoit trop ouvert.

Suppoſé que le ventre ſoit trop ouvert, il faudra ſupprimer le *Diaphoretique Mineral*, & luy ſubſtituer les *Poudres* de la *Confection d'Iacinthe*, & de *Kermes*, pour les ajoûter aux *Apozêmes.* S'il y a lieu de craindre qu'ils ne lâchent trop le ventre, on fera boire au Malade un verre de ti-

ſane, immediatement par deſſus les poudres, qu'on fera prendre ſéparément de ces apozêmes.

Les accidents viennent quelquefois à renaître, pendant la ſuppuration.

Malgré ces soins & ces remedes, il peut arriver que les accidents renaiſſent, pendant que les boutons ſuppurent. Ce ſeroit en vain que pour les combattre, on mettroit en œuvre les ſaignées & les purgatifs. Leur ſecours, employé trop tard, deviendroit abſolument inutile, & même funeſte. On ſera donc obligé, pour derniere reſſource, de recourir aux *Emplâtres veſicatoires :* Et l'on aura ſoin de les appliquer, avec toutes les précautions & les menagements que nous décrirons plus bas.

Pour lors, le ſecours des ſaignées & des purgatifs deviendroit inutile.

Nulle autre reſſource que celle des veſicatoires.

Tel est l'usage qu'on doit obſerver, dans le cours des petites-veroles confluentes malignes juſqu'à la ſuppuration, & dans le

On eſt cependant obligé de changer quelquefois cette

temps même qu'elle se fait. Tel est celuy que nous avons pratiqué & qui nous a toûjours réüssi en 1716. & dans les années precedentes. Mais ces maladies deviennent quelquefois si bizarres & si cruelles, que pour en arrêter les tristes progrés, on est contraint d'abandonner la méthode ordinaire, & de s'en faire une nouvelle.

méthode, par rapport au caractere bizarre de la Maladie.

C'est ce qu'on a eû lieu d'éprouver en 1719.

Description de la petite-verole confluente maligne, qui eust cours à Paris, en cette année.

CE FUT sur la fin de l'Automne de l'année 1719. qu'une pareille espece de petite-verole se répandit abondamment à Paris, où elle fit des ravages inconcevables. Quelques remedes qu'on pût mettre en usage, pour secourir les Malades qui en êtoient attaquez, il étoit impossible d'empêcher que les accidents ne parussent, ou ne se renouvellassent brusquement, dés les premiers ins-

Les accidents y paroissoient, ou s'y renouvelloient toû-

tants de la ſuppuration. Au lieu qu'elle n'arrive ordinairement que le cinquiéme jour de la maladie, ou à la fin du quatriéme, elle commençoit ſouvent dés la fin du troiſiéme. Rien n'étoit capable d'arrêter le cours rapide de ces accidents : & trés peu de Malades étoient aſſez heureux pour échaper à leur violence ; ſoit qu'on les conduiſît ſelon la méthode que nous avons propoſée, ſoit qu'on les traitât d'une maniere differente. On êtoit frappé d'étonnement & de douleur, en les voyant perir tous également, le cinquiéme ou le ſeptiéme jour de l'éruption, & quelquefois même dés le commencement de la ſuppuration.

jours, dés le commencement de la ſuppuration.

Elle commençoit quelquefois, dés le troiſiéme jour de la maladie.

Les Malades, periſſoient tous le cinquiéme ou le ſeptiéme jour de l'éruption, & quelquefois pluſtoſt.

La ſeule difference, que nous remarquâmes alors, eſt que les Malades, qui avoient été ſaignez & purgez d'abord, ſembloient

Ceux qui avoient été ſaignez & purgez d'abord

être plus tranquilles, ou moins agitez, pendant les premiers jours. Calme trompeur, dont les ſuites étoient toûjours terribles ; & dont l'apparence n'impoſoit qu'à ceux, qui n'avoient point eû lieu de voir & d'obſerver nombre de ces Maladies !

étoient moins agitez, & les ſymptomes étoient moins violents.

Le tranſport & les autres ſymptomes étoient moins violents ; mais la mort n'étoit pas moins certaine.

Mais l'iſſuë de la maladie n'en étoit pas moins funeſte.

Quelles peuvent avoir été les cauſes de ces évenements terribles.

EN MEDITANT ſur ces évenements funeſtes, qui ne peuvent manquer de toucher vivement un Medecin ſenſible à l'honneur, & ſur tout à l'humanité, voicy ce qui nous parut les avoir cauſez.

L'Alteration du ſang dépoüillé de ſa ſeroſité, par les cha-

Nous comprîmes que l'ardente chaleur & l'extrême ſechereſſe, qui s'étoient fait ſentir continuellement, depuis le milieu du printemps, avoient alteré le ſang &

l'avoient dépoüillé de ſa feroſité : Et c'eſt ce qui peut fort aiſément arriver, dans un pays tel que le noſtre ; où l'on neglige aſſez ordinairement de ſe precautionner contre l'ardeur du ſoleil ; & de temperer le ſang par des aliments convenables.

leurs continuelles & violentes, qu'on avoit ſouffertes.

Le caractere & l'opiniâtreté des autres maladies qui couroient alors, nous firent encore concevoir ; que toutes les liqueurs & ſur tout la lymphe, êtoient devenuës fort groſſieres, & manquoient de ce véhicule aqueux, ſi neceſſaire pour faciliter leur circulation.

L'Epaiſſiſſement dans les liqueurs, & ſur tout dans la lymphe.

Nous observions dans ces petites-veroles confluentes malignes, que l'humeur qui ſortoit par les crachats, au temps du *Ptyaliſme*, êtoit beaucoup plus épaiſſe & plus glaireuſe qu'elle

Autres obſervations faites ſur les confluentes malignes en 1719.

Les cra-

n'a coûtume de l'être. Le col, le visage, les bras & les mains de ces Malades se gonfloient prodigieusement : & ces parties étoient alors beaucoup plus fermes & plus dures, qu'elles ne le sont dans les enflures ordinaires. Lorsque le gonflement étoit poussé jusqu'au dernier point, & que la fiévre de la suppuration s'allumoit ; les crachats s'épaississoient de plus en plus ; ils ne sortoient plus en même quantité, & venoient enfin à cesser entierement : symptome qui menace toûjours d'une mort prochaine.

chats étoient plus glaireux & plus épais qu'à l'ordinaire.

Differentes parties du corps étoient plus gonflées & plus fermes.

Les crachats s'épaississoient de plus en plus, devenoient moins abondans, & cessoient même entierement.

TOUTES CES OBSERVATIONS nous firent juger.

Consequences à tirer de ces observations.

1.° *Que les accidents* si terribles, & si fréquents, dans les petites-veroles confluentes malignes de cette année, dépendoient de l'épaississement de la lymphe : laquelle étant

dépoüillée de ſa ſeroſité, ne couloit plus que lentement & difficilement dans les vaiſſeaux, ſur tout dans ceux de la teſte.

La cauſe des accidents étoit l'épaiſſiſſement de la lymphe denuée de ſa ſeroſité.

2.° *Que cette lymphe* étoit d'un caractere à devoir ſe rarefier conſiderablement, & étoit fort diſpoſée à s'engorger : ce qui interrompoit la circulation des liqueurs & mettoit en peu de jours le Malade à l'extremité.

Elle étoit trés ſuſceptible de rarefaction, & fort diſpoſée à s'engorger.

Quant aux Remedes dont on peut ſe ſervir, en pareille ſituation, nous reconnûmes que les *Cordiaux ſpiritueux*, & les autres remedes qui paroiſſent propres à diviſer une lymphe trop épaiſſe, y excitoient une trop grande rarefaction, & donnoient à toutes les liqueurs un mouvement trop violent. Ils augmentoient la fiévre, ils jettoient toutes les parties ſolides dans une roideur funeſte : & loin de donner plus de

Curation de cette eſpece de petite verole.

On n'y peut employer les cordiaux actifs.

Effets dangereux qu'ils y produiſent.

fluidité à la lymphe, ils la desse-choient davantage, & avançoient souvent la mort.

On en doit exclure l'usage des délayants.

Les remedes *Aqueux & Délayants,* ne faisant que glisser sur cette lymphe épaisse, êtoient incapables de la penetrer, & de la rendre plus fluide: ils ne pouvoient par consequent dompter les accidents. Ce qu'on ne devoit pas non plus attendre des autres remedes temperez; qui êtoient trop foibles, pour attenuer & pour fondre cette lymphe grossiere.

Ils y seroient inefficaces, ainsi que les autres remedes temperez.

C'est aux emplâtres vesicatoires, qu'on doit avoir recours.

Ce fut donc aux *Emplâtres vesicatoires*, que nous crûmes devoir recourir, pour remplir les indications qui se presentoient. Le peu de succés que ces emplâtres avoient eû, lorsque nous les avions employez, ne nous rebuta point. Nous jugeâmes qu'il ne pouvoit estre imputé, qu'à ce que nous

les avions fait appliquer trop tard. En effet, la raiſon nous perſuade & l'experience nous confirme, que les veſicatoires ne peuvent pour l'ordinaire évacuer qu'une quantité mediocre de ſeroſité : Qu'ils agiſſent bien moins en l'attirant, que par leurs ſels acres; qui ſe mêlent dans le ſang, & qui diviſent puiſſamment la lymphe, ſans y exciter de mouvements violents. Il faut donc les appliquer dés les premiers jours; pour prevenir, s'il eſt poſſible, l'engorgement des glandes & des vaiſſeaux. Car s'il eſt une fois formé & pouſſé juſqu'à certain degré, les veſicatoires n'opereront point efficacement : quand même ils feroient ſortir une aſſez grande abondance de ſeroſitez.

Ils agiſſent moins par l'évacuation des ſeroſitez que par le mêlange de leurs ſels acres dans le ſang.

En les employant de bonne heure, on réüſſit ſouvent à prevenir l'engorgement des vaiſſeaux.

Ces raiſons nous déterminerent à les mettre en uſage dés le premier, le deuxiéme, ou le troiſiéme jour de l'éruption : Et nous

Temps, où il faut les appliquer, pour s'en promettre

n'avons point reconnu qu'il soit alors survenu de nouveaux accidents. Mais de peur de causer trop d'irritation, nous avons toûjours differé l'application des vesicatoires; jusqu'à ce que l'effet du purgatif fût entierement fini. Précaution d'autant plus necessaire qu'ils seroient en danger d'estre deplacez, par les mouvements que le Malade ne peut éviter de se donner, pendant l'operation de la Medecine. Pour empêcher que ces emplâtres ne communiquent quelque ardeur aux urines, il faut en même temps ordonner au Malade, pour toute boisson, une *Tisane* faite avec la *Guimauve* ou *l'Orge*.

quelque succés.

Ce ne doit être qu'aprés que les purgatifs ont achevé d'operer.

Maniere d'empêcher qu'ils ne communiquent quelque ardeur aux urines.

L'Usage des vesicatoires ne doit point faire supprimer celuy des *Apozêmes simples*. On peut même y mêler le *Diaphoretique Mineral*, ou les *Absorbants* ou le *Sel stibié*, selon le besoin.

Les vesicatoires n'excluënt point l'usage des apozêmes.

Mais

Mais il eſt neceſſaire de tenir le ventre libre, ſans quoy l'on auroit à craindre des irritations ſur la veſſie, & quelques autres accidents. Ils ſeroient cependant beaucoup moins dangereux, que ceux qu'il eſt queſtion de reprimer par le ſecours des veſicatoires.

Ni celuy du Diaphoretique mineral, ou des abſorbants, ou du Sel ſtibié.

On doit éviter de laiſſer reſſerrer le ventre.

On doit faire attention, que dans les petites-veroles les emplâtres veſicatoires s'attachent plus difficilement, & agiſſent avec plus de lenteur; à cauſe de l'inflammation que les boutons cauſent à la peau. Il faut donc n'employer ces emplâtres qu'étant nouvellement faits. Il faut les charger de *Poudre de Cantharides*, les humecter ſuffiſamment avec le *vinaigre;* & les aſſujettir ſur la partie, avec une *Bande* qui les empêche de ſe déranger. On doit les y laiſſer environ vingt-quatre heures, ſans les lever; enſuite de quoy l'on coupera non

Pourquoy dans les petites-veroles l'adhérence des veſicatoires eſt plus difficile, & leur action plus foible.

Comment ces emplâtres doivent y être preparez & appliquez.

Pancement aprés les avoir levez.

ſeulement toutes les veſſies qui ſe ſeroient élevées, mais même tout *l'Epiderme*, qui ſe ſera ſeparé de la peau.

Le *Pancement* ſera fait à l'ordinaire, avec le *Beurre frais* & la *Poirée.*

Indice du peu d'effet des veſicatoires ſur la lymphe.

Il arrive aſſez ſouvent que l'endroit de la peau, dont l'Epiderme a été enlevé, ſe deſſeche en trés peu de temps : Marque évidente du peu d'effet que les veſicatoires auront produit ſur la lymphe.

Quelle eſt la maniere d'y remedier.

Pour y remedier, au lieu des feüilles de poirée on appliquera ſur les mêmes endroits un emplâtre fait avec une once de *ſuppuratif*, & deux ſcrupules ou un gros de *Poudre de Cantharides.* Lorſque la partie ſuintera ſuffiſamment, on aura ſoin de lever l'emplâtre ; & on ſe ſervira du Beurre & de la poirée pour pancer le Malade.

SI LES VESICATOIRES ont été appliquez dés les premiers jours & ont eû le temps d'agir ſur la lymphe; ce ſera par les ſymptomes ſuivants qu'on poura s'aſſûrer de leur parfaite operation.

Symptômes par leſquels on poura reconnoître, que les veſicatoires auront pleinement operé.

Les crachats couleront plus abondamment & ſeront beaucoup plus fluides.

Abondance & fluidité des crachats.

Les Boutons enfoncez ou applatis, s'éleveront & ſe rempliront.

Elevation & plenitude des boutons.

Les Parties extrêmement gonflées, ſeront moins fermes, & obéïront plus facilement au toucher.

Ramoliſſement des parties gonflées.

QUELQUE UTILE que puiſſe être l'uſage de ces emplâtres, il eſt néantmoins ſujet à deux inconvenients.

Inconvenients, dans l'uſage des veſicatoires.

L'Humeur contenuë dans les boutons, reſte trop claire & trop fluide : ce qui les empêche de ſe deſſecher aſſez promptement.

Trop grande fluidité de l'humeur des

La fiévre de la ſuppuration ſe

boutons. prolonge, desorte que souvent elle continuë longtemps aprés le dixiéme jour de l'éruption.

Longue durée de la fiévre, causée par la suppuration.

D'où naissent ces accidents.

Ces accidents qui dépendent de la fonte des liqueurs, causée par les vesicatoires; font voir quelle est la maniere dont agissent ces emplâtres.

Ce qu'on doit faire pour les prevenir.

Couper une partie des boutons.

Pour les prevenir il faudra, dés que la suppuration sera finie, *couper tous les boutons*, excepté ceux du visage. On empêchera par là, que cette humeur trop fluide, ne puisse plus rien fournir au sang, qui soit capable d'entretenir la fiévre. Cette seule précaution, suffit fort souvent, pour faire cesser la fiévre, ou du moins pour la faire diminuer considerablement.

Faire prendre au Malade des purgatifs doux.

S'il arrive cependant qu'elle ne s'éteigne pas, on purgera le Malade plusieurs fois de suite, avec des *purgatifs* trés *doux*. Ils évacuëront les sels des vesicatoi-

res, qui auront penetré dans les vaiſſeaux. Ils vuideront les parties ſalines du ſang & de la lymphe; que ces remedes auront develo-pées, dans la fonte ſalutaire qu'ils y auront cauſée.

Une attention trés eſſentielle, pour le Malade, eſt d'obſerver un *Régime* fort *empâtant,* & de beaucoup uſer de *Ris, d'Orge,* de *Lentilles,* &c.

Luy faire obſerver un regime doux & empâtant.

A la faveur de ces differents uſages, la fiévre diſparoiſt ordinairement en peu de jours.

Ces differents remedes chaſſent otdinairement la fiévre en peu de jours; Ils domptent ſon opiniâtreté, pourvû qu'ils ſoient continuez.

Lorſque malgré leur ſecours, on la verra ſe prolonger & durer opiniâtrement, il y aura lieu de croire qu'elle ſera fomentée par le mauvais caractere des liqueurs, chargées des parties ſalines. Mais pour lors même, il n'y aura pas lieu de ſe rebuter. L'Uſage des *Purgatifs doux*, d'un *Régime empâtant*, & des *Bols abſorbants* viendront en-

fin à bout de dompter la fiévre.

Deux remarques sur la curation de cette espece de petite-verole.

DEUX OBSERVATIONS termineront ce qui regarde cette seconde espece de petite-verole confluente maligne.

Les vesicatoires peuvent être appliquez, aux Femmes mêmes qui auroient leurs Regles.

On peut, sans courir aucun danger, se servir des Emplâtres vesicatoires, en traitant les Femmes mêmes, qui auroient actuellement leurs regles. Celles à qui nous en avons fait appliquer, en pareille conjoncture, s'en sont bien trouvées, & n'ont souffert, aprés l'application, ni perte de sang ni autres accidents. Il est vray que nous avions eû la précaution, de les mettre de fort bonne heure à l'usage des empâtants & des délayants.

Il y a peu de succés à esperer des potions faites avec les

Plusieurs Medecins ont coûtume d'employer dans cette espece de petite-verole, les *Potions* faites avec les *Aigres*, de même que

dans l'eſpece precedente. L'Effet qu'ils s'en promettent ſeroit de prevenir la diſſolution des liqueurs, d'épaiſſir le ſang, & d'empêcher qu'il ne ſe gonfle extraordinairement, dans les redoublements de la fiévre. Cependant ni le raiſonnement, ni l'experience ne nous ont point paru décider en faveur de cette méthode, qu'on doit bien ſe garder de ſuivre. Nous ſommes perſuadez (& ſur tout par le ſuccés des emplâtres veſicatoires, & par leur maniere d'agir) qu'on doit beaucoup plus apprehender dans cette Maladie, l'épaiſſiſſement trop conſiderable de la lymphe, que la diſſolution des liqueurs. Ce n'eſt pas que ſur la fin elles ne ſe fondent & ne ſe diſſolvent quelquefois. Mais ce ſont toûjours les engorgements, formez dans les vaiſſeaux lymphatiques des membranes, ou de la ſubſtance du cer-

aigres, qu'on pouroit ordonner, dans la vûë d'empêcher la diſſolution des liqueurs.

C'eſt leur épaiſſiſſement trop conſiderable, qu'on doit ſur tout apprehender dans cette maladie.

veau qui en ſont les cauſes premieres.

Ainſi c'eſt toûjours aux délayants qu'on doit recourir : d'autant plus que les acides n'ont alors de ſuccés, qu'autant qu'ils ſont noyez dans une grande quantité de liqueurs.

De plus nous n'avons jamais remarqué, que les *Acides* ayent réüſſi dans cette eſpece de petite-verole, qu'autant qu'ils êtoient noyez dans une trés grande quantité de liqueurs. C'eſt donc principalement aux *Délayants* qu'on y eſt redevable des heureux ſuccés, que quelques-uns attribuënt aux liqueurs acides, ou aigres, qu'ils ont employées contre cette Maladie.

TROISIEME ESPECE DE PETITE-VEROLE *Confluente Maligne.*

Caractere cruel des accidents, dans cette eſpece de

LES ACCIDENTS qui ſe joignent ordinairement à cette troiſiéme eſpece, ſont ſi violents & ſi cruels, qu'ils ne laiſſent preſ-

que aucune eſperance de gueriſon : Et ſur tout pour ceux qui ont negligé de recourir, dés les premiers moments, aux conſeils d'un habile Medecin.

confluente maligne.

Curation à commencer dés les premiers inſtants.

Si l'on eſt appellé aſſez à temps, on commencera par faire ſaigner le Malade pluſieurs fois, ſoit du bras, ſoit du pied. C'eſt par les ſymptomes qui ſe découvriront, qu'on ſe déterminera ſur le choix de l'une ou de l'autre de ces ſaignées.

Saignées pluſieurs fois réïterées, ſoit du bras, ſoit du pied.

Celle du *bras* doit être preferée, lorſque le Malade crache ou vomit du ſang, & qu'il en évacuë beaucoup avec les urines.

En quel cas celle du bras doit être pratiquée.

Au contraire, quand même il rendroit du ſang par les voyes qui viennent d'être marquées, il faudra neceſſairement *le ſaigner du pied :* ſi l'on voit qu'il en jette encore par le nez; qu'il ſoit tourmenté de maux de teſte, trés ai-

Symptomes qui doivent faire preferer la ſaignée du pied.

gus ; & qu'il tombe dans des mouvements convulſifs, des aſſoupiſſements, des reveries, &c. Car pour lors il s'agira principalement de détourner l'embaras de la teſte; accident le plus preſſant & le plus à craindre pour le Malade.

Prompt uſage des vomitifs & des purgatifs.

On le *purgera* le pluſtoſt qu'il ſera poſſible. On luy ordonnera même des *vomitifs;* ſuppoſé néantmoins qu'il n'y ait point eû d'évacuation de ſang, ou par le vomiſſement ou par les ſelles : mais on évitera d'exciter des efforts trop violents. Si l'on ſe ſert des purgatifs, il faudra ſe borner uniquement à ceux qu'on auroit employez, hors de ces accidents, pour ſoûtenir l'action du vomitif.

En quelles circonſtances, on doit s'en tenir à celuy des purgatifs doux.

Quels ſont les purgatifs qu'on doit preferer.

Ceux dont on peut ſe ſervir le plus ſûrement, ſont la *Caſſe*, la *Manne*, *les Tamarins*, &c. On les noye dans une grande quantité de liqueur convenable, telle

que *l'Eau de poulet*, le *Petit lait*, &c. On en ordonne deux ou trois fois par jour, & l'on continuë plusieurs jours de suite, s'il en est besoin, pour moderer l'ardeur de la fiévre.

Conjonctures, où doivent être placées les potions acides.

IMMÉDIATEMENT aprés l'effet de chaque purgatif, & souvent même dans l'intervalle qui reste de l'un à l'autre, on fait prendre au Malade des *Potions acides* composées d'une *Décoction* de *Laituë*, de *Pourpier*, de *Pilosellе*, dans laquelle on aura mêlé les *Sirops de Limon*, ou de *Berberis*, *l'Essence de Rabel*, *l'Esprit de Souphre*, ou de *Vitriol*, &c. Ce sont les acides, qui nous ont paru réüssir le plus.

Quels acides réüssissent le mieux.

L'Illustre Sydenham preferoit *l'Esprit de Vitriol* à tous les autres. Il temoigne s'en être servi avec beaucoup de succés, dans les

petites-veroles, d'une eſpece fort approchante de celle-cy; qui furent trés frequentes à Londres en 1674.

On les mêle auſſi dans les boüillons & dans les Tiſanes.

Nôtre uſage eſt de *mêler* encore *ces Acides dans les boüillons & dans les tiſanes*. Quelquefois on employe à leur place, le *Jus de Citron* dans les boüillons. A l'égard des *Tiſanes* elles ſe font ordinairement *avec* la *Racine de Fraiſier*, & le *Chiendent*. On y peut ſubſtituer une légere décoction de *Piloſelle* ou la *Limonade* même. Si l'on s'apperçoit que l'eſtomach ait peine à ſupporter ces acides dans les boüillons & tiſanes, on aura recours aux *Empâtants*, tels que le *Ris*, *l'Orge*, &c.

Par quelles raiſons les acides ſont employez, dans cette

ON NE DOIT point être ſurpris de nous voir mettre les *Acides* en œuvre, dans cette troiſiéme eſpece de petite-verole con-

fluente maligne. Ils y convien-nent beaucoup plus que dans les autres. Le ſang y eſt d'une quali-té fort ſemblable, à celle qu'il contracte dans l'eſpece de *Scorbut,* cauſée par des *Sels acres*. La diſ-ſolution des liqueurs eſt produite dans cette petite-verole par l'abon-dance & le dévelopement des par-ties ſalines. Elle y eſt aſſez prouvée par la fluidité & la couleur noire du ſang, qu'on voit couler & s'écha-per des gencives, des yeux, ou avec les urines & les excrements; & qu'on trouve dans les bou-tons, lorſqu'on les ouvre. Or les *Acides* ſont infiniment plus pro-pres à changer le caractere de ces ſels acres, que les empâtants tels que les crêmes *d'Orge* & de *Ris* qui ne pouroient que les embaraſ-ſer. D'ailleurs ces ſels ſont en trop grande abondance & ſont trop groſſiers : les deſordres qu'ils cau-

troiſiéme eſpece de confluente maligne.

On doit ſur tout y prevenir la diſſolution des li-queurs, que pou-roient cau-ſer les ſels acres con-tenus dans le ſang.

Les acides ſont les re-medes les plus pro-pres, à cor-riger le mauvais ca-ractere de ces ſels.

sent, sont trop violents & trop rapides, pour donner lieu de croire que les empâtants fussent capables d'y remedier. Tout ce qu'ils opereroient, seroit de rendre les liqueurs plus épaisses & moins coulantes. Mais ils ne pouroient changer le caractere des sels, & arrester ainsi la fonte où ils mettent les liqueurs. Les acides seuls sont capables de produire ces effets. On en peut juger par la maniere efficace dont on sçait qu'ils agissent dans les *Hémoragies*, qui sont causées par la dissolution des liqueurs. A quoy nous devons ajoûter que dans cette espece de petite-verole; nous avons toûjours vû diminuer les accidents, & grossir les boutons enfoncez & applatis, par l'usage continué de ces acides.

Les empâtants ne pouroient produire cet effet.

Il ne peut être operé que par les acides: ainsi qu'on en peut juger par la maniere dont ils agissent dans les hémoragies.

Si l'on peut, à la faveur des remedes & du regime, que nous avons indiquez, conduire le Ma-

Lorsque par le secours de ces reme-

lade juſqu'à la fin de la ſuppuration (ce qui n'arrive que trés rarement) on s'attachera à vuider promptement & par le moyen des *Purgatifs doux*, les ſels acres dont le ſang, pouroit encore être chargé. Aprés quoy, dans la vûë d'en adoucir le caractere, on ordonnera pendant quelque temps l'uſage des *Aliments doux* & *empâtants.* Enfin pour achever de le rembaumer, & pour procurer ſon entier rêtabliſſement, on employera le ſecours de quelques *Antiſcorbutiques.*

des, on peut conduire le Malade juſqu'à la fin de la ſuppuration, il faut s'attacher à évacuer, par le moyen des purgatifs doux, les ſels acres, qui ſeroient reſtez dans le ſang.

Pour nous, quoyque cette Méthode nous ait ſemblé la plus utile, nous avoüerons néantmoins que l'unique fruit que nous en ayons tiré, a été de calmer les accidents, & de ſoulager, dans le cours de cette petite-verole, les Malades qui en êtoient attaquez.

Cette troiſiéme eſpece de petite verole confluente maligne, eſt preſque toûjours incurable.

Les reme-

Mais nous n'avons pas été aſſez heureux pour en guerir aucun. Il eſt vray que nous n'avons été appellez que fort tard, chez ceux que nous avons traitez. Outre que nous avons eû le chagrin de trouver, qu'on n'avoit oppoſé, dés le commencement, que des *Cordiaux* au progrés du mal. Or dans cette troiſiéme eſpece de petite-verole confluente maligne, tous les *Remedes actifs*, qui ne ſervent qu'à déveloper les parties ſalines & à leur donner plus de mouvement, ſont abſolument contraires. On doit porter le même jugement, ſur l'uſage des veſicatoires, & de la pluſpart des autres remedes, qu'on a coûtume d'employer dans les autres eſpeces de petites-veroles. Ils deviendroient funeſtes dans celle-cy.

des n'y ſont ordinairement, que moderer la violence des accidents.

Et cela principalement, s'ils ſont employez trop tard, & aprés l'uſage des Cordiaux.

Les remedes actifs ne ſervent, ainſi que les veſicatoires, qu'à déveloper les parties ſalines, & à augmenter par conſequent les deſordres.

QUATRIÉME

QUATRIÉME ESPECE DE PETITE-VEROLE

Confluente Maligne.

CETTE PETITE-VEROLE tient de la confluente, & de la diſcrette malignes. Mais elle a beaucoup plus de rapport à cette derniere eſpece : elle n'en differe preſque point, & doit être traitée de la même maniere. On conſultera pour s'en inſtruire, ce que nous en avons dit, dans la curation de la petite-verole diſcrette maligne, page 284. & ſuivantes.

La quatriéme eſpece de confluente maligne eſt fort ſemblable à la diſcrette maligne.

Elle exige la même curation.

ATTENTIONS GENERALES

Dans toutes les differentes eſpeces de Petites-Veroles.

Précautions à obſerver, dans toutes les eſpeces de petites-veroles.

APRÉS avoir expoſé la curation des diverſes eſpeces de petites-veroles ; nous croyons devoir placer icy quelques precautions, qu'on doit indiſpenſablement obſerver, dans les unes & dans les autres.

Tenir le Malade dans une chambre, ni trop chaude ni trop froide.

Le premier ſoin doit être d'entretenir, dans la chambre du Malade, un air doux & temperé : de maniere que le froid ne s'y faſſe point ſentir, & que la chaleur n'y ſoit point exceſſive.

Ne le point couvrir exceſſivement dans ſon lit.

On évitera de le trop charger de couvertures, & de l'accabler ſous leur poids. Il ſuffira qu'il ſoit aſſez couvert, pour ſe défen-

dre des impreſſions de l'air exterieur qui pouroit le penetrer; & déranger la tranſpiration douce, qu'il eſt trés neceſſaire de menager.

Renouveller l'air qu'il y reſpire, & y ouvrir le paſſage à un air nouveau.

Les rideaux du lit doivent être aſſez ouverts, pour donner paſſage à l'air qui y eſt renfermé. C'eſt ainſi qu'on poura le renouveller continuellement par un air plus frais & plus pur; ſans quoy celuy que reſpireroit le Malade, demeureroit toûjours empreint & chargé de l'humeur, qui s'échape ſans ceſſe par la tranſpiration. Ce qui ſeroit capable de le faire tomber dans des langueurs, dans des foibleſſes, & même d'allumer & de nourrir la fiévre.

Prevenir le deſordre que cauſent ſur le viſage les cicatrices

L'Humeur de la petite-verole fait aſſez ſouvent un triſte ravage ſur la peau, & particulierement ſur celle du viſage; par les trous qu'elle y creuſe, & par les cica-

de la petite-verole.

trices qu'elle y laiſſe. Les Medecins ont imaginé differents moyens d'y remedier.

Pour y parvenir, il eſt inutile de s'attacher à deſſecher l'humeur des boutons.

Quelques-uns ont crû qu'il ne falloit pour y réüſſir, que deſſecher l'humeur renfermée dans les boutons. Mais pour l'ordinaire elle ſe deſſeche aſſez promptement d'elle-même.

La vûë la plus importante eſt d'amollir leur pellicule exterieure.

NOUS ESTIMONS, que le ſoin le plus eſſentiel, doit être d'attendrir la pellicule exterieure du bouton; pour la diſpoſer à preſter & à s'étendre plus aiſément. Ce ſera pour lors que la matiere purulente, trouvant moins d'obſtacle à s'y placer, y ſera pouſſée par les parties qui ſont au-deſſous, & qui doivent ſe remplir.

Ce qui facilite aux parties, ſituées ſous les boutons, les

Elles pouront ſe nourrir & ſe rêtablir trés facilement, parce que cette humeur ne poura plus faire d'impreſſion ſur elles : Enſorte qu'el-

les ne courront plus riſque d'en être creuſées.

Au contraire, ſi l'on ne s'attache à ramollir cette pellicule exterieure du bouton, ſi l'on neglige de l'humecter ſuffiſamment; elle ſe deſſeche d'abord, elle ſe reſſerre & ſe durcit. En cet état, l'humeur de la petite-verole ne pouvant plus trouver de quoy s'étendre, ſe cantonne dans les parties qui ſont au-deſſous, & les empêche de ſe nourrir & de ſe reparer. Elle les ronge & les creuſe, d'autant plus aiſément qu'elles ſont tendres, molles & humectées. De là vient que le bouton étant tombé, laiſſe à découvert ces parties : qui reſtent défigurées par les marques & les cicatrices des creux que l'humeur y a formez.

On a coûtume d'employer differentes *pommades*, pour prevenir ces inconvenients, & pour atten-

moyens de ſe nourrir & de ſe remplir.

Si la pellicule exterieure ſe deſſechoit d'abord & ſe durciſſoit, l'humeur ſe cantonneroit dans ces parties.

Elle les rongeroit & y formeroit des trous, dont les marques ou cicatrices ne pouroient s'effacer.

On employe differentes pommades

pour remedier à ces inconvenients.

drir la pellicule des boutons. Nous avons reconnu par diverſes experiences, qu'il n'y en a point qui ſoit plus efficace, que celle dont nous allons donner la deſcription.

Pommade la plus efficace pour y réüſſir.

POMMADE.

Compoſition de cette pommade.

PRENEZ deux onces *d'Huile des Quatre ſemences froides,* deux gros de *Blanc de Baleine* bien choiſi, & trois gros de *Cire vierge.* Faites fondre le tout *au Bain-marie,* & le paſſez. Enſuite vous le raclerez avec une cuillier de bois, & vous le mettrez par petits morceaux trés minces, dans un mortier de Marbre. Battez le tout pendant trois ou quatre heures, avec un Pilon de bois, en y verſant de temps en temps un peu *d'Eau de Fontaine* bien claire,

Puis ajoûtez-y quelques gouttes *d'Huile de Citron*, ou quelques cuillerées d'eau de *Fleur d'Orange.*

LORSQU'IL ſera temps d'employer cette pommade, il en faudra prendre au bout d'une plume, & en graiſſer legerement tous les boutons du viſage.

On en doit commencer l'uſage, dés que la plus grande partie des boutons, ayant achevé de ſuppurer, paroîtra toute blanche ; ce qui arrive ordinairement à la fin du ſeptiéme jour. Cependant il n'y auroit aucun danger de s'en ſervir, avant la fin même de la ſuppuration. Ce liniment ſe réïtere pluſieurs fois par jour ; & doit être appliqué toutes les fois que le viſage redeviendra ſec. On eſt pour lors neceſſairement obligé de le renouveller : afin d'empêcher (au-

tant qu'il ſera poſſible) que la pellicule exterieure du bouton, ne ſe deſſeche, & ne ſe durciſſe trop vîte.

Le ſoin le plus eſſentiel, pour bien preparer cette pommade, eſt de la battre trés long-temps : dans la vûë de bien incorporer toutes les drogues qui la compoſent, & de la rendre trés blanche, & trés legere.

Elle peut ſe conſerver pluſieurs jours ſans ſe corrompre, pourvû qu'on la tienne dans un lieu frais. Suppoſé qu'elle vint à ſe trop épaiſſir, il faudra la battre une ſeconde fois dans le mortier; obſervant d'y mêler de temps en temps quelques gouttes d'eau. Mais ſi elle devient jaune, & ſi elle contracte quelque mauvaiſe odeur; on ne poura ſe diſpenſer d'en faire de nouvelle, pour en uſer ainſi que de la premiere.

CONCLUSION *DU TRAITÉ* *Des Petites-Veroles.*

TELLE EST LA MÉTHODE qui nous a paru la plus ſûre, dans les differentes eſpeces de petites-veroles que nous avons eûës à traiter. Quelques Medecins, trop rigidement attachez à celle qu'ils ſe ſont faite, pouront nous reprocher de nous être éloignez dans la nôtre, de ce que les Auteurs les plus celebres ont écrit ſur ces maladies. Les uns n'y preſcrivent que des *Cordiaux actifs* & *ſpiritueux*. Les autres n'y admettent que des *Rafraichiſſants*, tels que *l'Orgeat*, la *Limonade*, & les *Boiſſons acides*.

Utilité de la méthode qui a été propoſée, pour les petites-veroles.

Quelques Auteurs n'ont preſcrit, pour ces differentes Maladies, que l'uſage des cordiaux ſpiritueux ou celuy des remedes rafraîchiſſants.

Nous défererons toûjours avec plaiſir, aux ſentiments de ces ſça-

Pour les bien entendre, il faut conſiderer, & la nature du climat qu'ils ont habité, & celle des petites-veroles, qui ont eû cours de leur temps.

vants Auteurs : Mais ce ne ſera jamais aſſez ſervilement, pour negliger d'approfondir, ſur quels motifs ils ont pû ſe déterminer. On les trouvera, dans la temperature du Climat où ils ont vécu, & dans les cauſes & les circonſtances des petites-veroles, qui s'y ſont repanduës de leur temps. Faute d'entrer dans ces diſtinctions ſi neceſſaires, à quelles erreurs ne ſe laiſſeroit-on pas entraîner, par l'aveugle inſtinct de la prévention, & par le torrent impetueux de l'authorité? L'experience ne nous apprend-t-elle pas tous les jours, qu'un même remede, employé dans une même maladie, peut avoir un ſuccés favorable à l'égard de certains Malades ; & cauſer des deſordres funeſtes, dans des temperaments oppoſez? C'eſt ce qui merite d'être dévelopé, par rapport au fait dont il s'agit.

A quelles erreurs on s'expoſeroit, ſi l'on oſoit décider ſans avoir fait ces diſtinctions.

Du COSTÉ *du Nord*, ſous un ciel groſſier, dans des contrées froides & marecageuſes, où les aliments ſont gras, laiteux, & peu fournis de parties ſalines, le ſang des Hommes qui s'en nourriſſent, ne peut manquer d'être peu travaillé, indigeſte, viſqueux, & peu ſalin. Ses parties ne peuvent ſe mouvoir & ſe débaraſſer aiſément les unes des autres : elles n'ont point aſſez de mouvement. Il faut donc leur en donner, en diviſant puiſſamment une lymphe aſſez humectée, mais trop peſante; & en rêtabliſſant une tranſpiration infiniment diminuée & preſque anéantie. Les remedes ſpiritueux produiront ces effets d'autant plus ſûrement, qu'on n'aura point à craindre, qu'ils puiſſent enflammer un ſang, du caractere de celuy que nous venons de marquer. D'où l'on doit con-

Temperature, & aliments des pays ſeptentrionaux.

Par quelles raiſons les cordiaux actifs peuvent y agir favorablement, dans les petites-veroles.

clure, que les Medecins des pays ſeptentrionaux ont été bien fondez, à adopter & à recommander la pratique des cordiaux actifs.

Qualitez de l'air & des aliments, dans les pays meridionaux.

Quels motifs engagent d'y recourir aux acides & aux rafraîchiſſants.

Mauvais effet qu'y produiſent les remedes ſpiritueux.

AU CONTRAIRE, vers *le Midy*, l'air eſt beaucoup plus vif & plus chaud; les pores beaucoup plus ouverts; les aliments plus fins, plus deliez & plus abondants en ſels. Deſorte que le ſang eſt neceſſairement plus ſalé, plus ſubtil & plus facile à s'allumer. C'eſt donc aux remedes acides & rafraîchiſſants, qu'il faut avoir recours; pour calmer ſon mouvement trop violent; pour en rapprocher les parties trop diviſées; & pour diminuer le trop grand écoulement, qui s'en fait par les voyes de la tranſpiration. Les remedes ſpiritueux, loin de moderer cette agitation des liqueurs, ne ſerviroient qu'à les jetter dans une

fonte, & dans une diſſolution totale. C'eſt ce qui juſtifie pleinement l'excluſion, que leur ont donnée les Auteurs & les Praticiens des contrées meridionales; & le choix oppoſé qu'ils ont fait des rafraîchiſſants.

MAIS SOUS QUELQUE Climat qu'on ſoit ſitué; quelque uſage qu'on puiſſe faire des uns ou des autres de ces differents remedes, ils opereront rarement ſeuls une gueriſon parfaite. La ſaignée & les vomitifs ou les purgatifs, doivent toûjours leur ſervir de baſe, dans la curation des petites-veroles malignes.

Sous quelque climat qu'on ſoit placé, il faut toûjours mettre en œuvre, la ſaignée, les vomitifs & purgatifs.

Dans les pays froids, il ne faut ordonner la ſaignée que trés ſobrement, & lorſqu'elle eſt indiquée par des accidents preſſants.

Il ne faut néantmoins ſaigner que ſobrement & avec neceſſité, dans les pays

Quant aux vomitifs & aux purgatifs, on ne peut ſe diſpenſer

froids.

Les vomitifs & purgatifs, doivent y être employez dés le commencement.

Quel en ſera le ſuccés.

de les mettre en œuvre, dés les premiers jours de la maladie. Ils débaraſſeront le ſang de ces humeurs groſſieres, qui étouffent le mouvement des liqueurs; qui s'opoſent au dévelopement de leurs parties les plus tenuës, & à leur paſſage dans les glandes; & qui empechent les boutons de la petite-verole de groſſir & de s'élever.

En quel cas il faudra les ſoûtenir, par les cordiaux actifs.

Si le ſuccés de ces remedes eſt trop lent, on poura les ſoûtenir par des cordiaux actifs. Mais ce ne ſera que rarement qu'on ſe trouvera dans la neceſſité d'y recourir. Le ſeul ſecours des vomitifs, & des purgatifs ſuffira le plus ſouvent; pour procurer une éruption facile, & par conſequent une prompte gueriſon.

Pratique differente, dans les pays chauds.

Dans les pays chauds, par une conduite tout à fait contraire, on doit menager extremement les purgatifs.

La ſaignée doit y être amplement & frequemment pratiquée. Il n'eſt pas même beſoin de recommander celle du pied ; en des lieux, où l'on ne ſaigne que rarement du bras. Les principaux accidents des maladies y dépendent preſque toûjours de l'embaras des vaiſſeaux de la teſte. Un long uſage y a fait connoître, que pour les dégager promptement, & pour en prevenir & détourner l'inflammation, il n'y avoit point de remede plus efficace que la ſaignée du pied.

On n'y doit uſer que rarement & foiblement, des vomitifs & des purgatifs.

Les ſaignées doivent y être frequentes & abondantes.

La ſaignée du pied y eſt preſque la ſeule en uſage.

VENONS A LA CONDUITE qu'on doit tenir à Paris, dans la curation des petites-veroles. L'air qu'on y reſpire eſt épais : on y eſt dans l'habitude de beaucoup manger ; on y fait de frequents & de longs repas. Viandes ſucculentes, force ragoûts, viandes ſalées, épi-

Conduite qu'on doit tenir à Paris, dans les petites-veroles.

Air épais en cette Ville.

Nourritu-

res ſucculentes, ou ſalées & épicées.

ceries ; quantité de vins & de liqueurs fortes ; d'ailleurs une vie trés oiſive, & trés ſedentaire, ſur tout parmi les Gens aiſez.

Boiſſons ſpiritueuſes.

Genre de vie peu actif.

Que peut produire un pareil genre de vie ? Une abondance de ſang groſſier, & chargé de parties ſalines : fort diſpoſé par conſequent à s'allumer, c'eſt-à-dire, à ſe rarefier, & à ſe gonfler. Ces vicieuſes diſpoſitions du ſang, ne conduiſent-t-elles pas, par elles-mêmes, à la neceſſité de ſaigner amplement & de ſaigner pluſieurs fois ?

D'où ſe forment : un ſang abondant, groſſier ſalé, & trés propre à ſe rarefier :

Un appeſantiſſement des liqueurs contenuës dans le ſang :

Une tranſpiration & des ſécrétions imparfaites.

D'un autre coſté la groſſiereté de l'air de Paris, l'inaction & l'indolence, de la pluſpart de ſes Habitants, appeſantiſſent & engourdiſſent, (pour ainſi dire) les liqueurs contenuës dans le ſang. Elles ne ſe briſent & ne s'affinent qu'avec peine : la tranſpiration & les autres ſécrétions ne ſe font qu'imparfaitement. La lymphe demeure

meure chargée de ces humeurs indigeſtes : les glandes en ſont engorgées. En cet état, quel autre remede, que les vomitifs & les purgatifs, pouroit diviſer & fondre les humeurs épaiſſies ; en débaraſſer les glandes, où elles ſéjournent ; & les évacuer par les premieres voyes ?

Et par conſequent un engorgement dans les glandes.

Nul remede plus propre à les débaraſſer, que les vomitifs & les purgatifs.

Enfin le mauvais caractere du ſang, qui eſt en même temps trop groſſier & trop ſalé, doit faire exclure pour l'ordinaire, & les cordiaux actifs dont on uſe avec ſuccés dans les pays froids ; & les remedes rafraîchiſſants, qui réüſſiſſent ordinairement dans les pays chauds. Les premiers mettroient les liqueurs, dans une trop vive agitation & cauſeroient aux parties ſolides une tenſion trop violente. Les autres ralentiroient trop le mouvement des mêmes liqueurs, & donneroient trop de liaiſon à

Le caractere du ſang épais & ſalé ne permet point d'uſer des cordiaux actifs, ni des remedes rafraîchiſſants.

Inconvenients que produiroient & les uns & les autres.

Les occaſions trés rares, où l'on peut y avoir recours, ont été marquées en leur place.

leurs parties. Il faut néantmoins convenir, qu'il y a des conjonctures, où les remedes ſpiritueux, & les rafraîchiſſants, peuvent être employez avec utilité. Nous ne nous arrêterons point icy à ces exceptions qui ſont aſſez rares : on peut conſulter ce que nous avons dit, des cas particuliers où elles peuvent avoir lieu.

Indications à remplir en s'éloignant des extrêmitez contraires.

Diviſer & attenüer le ſang trop épais, par le moyen des délayants.

CES DIFFERENTES obſervations, nous ont engagez à chercher un juſte milieu entre des extremitez oppoſées. L'obligation d'attenuer & de faire circuler plus librement un ſang devenu trop épais ; la crainte de contribuer à l'enflammer, lorſqu'il eſt trop ſalé, nous a fait recourir (aprés l'uſage des vomitifs, & des purgatifs) à celuy des remedes délayants; tels que ceux dont on compoſe les apozêmes. Ils rendent le ſang

plus délié, plus fluide ; & diſſolvent les ſels envelopez dans les liqueurs. Debaraſſez de la feroſité viſqueuſe qui les captivoit, ces ſels inciſent & penetrent les parties les plus ſulphureuſes, trop ſerrées & trop groſſieres. Ils operent les mêmes effets que les remedes ſpiritueux, mais d'une maniere plus douce & moins dangereuſe. C'eſt ainſi que les liqueurs, acquierent cette fineſſe, & cette fluidité, dont elles ont beſoin pour ſe filtrer aiſément par les couloirs des glandes.

Ils le rendent plus tenu, & plus fluide, ſans l'agiter trop violemment.

Il faut encore dégager & ouvrir les pores de la peau, aſſiegez & preſque bouchez. Dans cette vûë, nous joignons aux *Délayants*, les *Diaphoretiques* & les *Fondants* les plus doux. Ils augmentent inſenſiblement, & ſoûtiennent la tranſpiration ; ſans néanmoins oſter aux parties les plus groſſieres des li-

Dégager & ouvrir les pores preſque fermez, en ſe ſervant des Diaphoretiques & des fondants les plus doux.

queurs, qui ne peuvent s'échaper par les glandes de la peau, la facilité de couler par celles des reins & des intestins.

Les differentes curations contenuës dans ce traité des petites-veroles, y ont été proposées non comme des regles; mais comme des experiences.

AU RESTE, quelques experiences que nous ayons faites au sujet des petites-veroles, quelque réüssite qu'ayent eû les differentes curations que nous venons de décrire, nous n'avons garde de les proposer comme des regles décisives. Bien loin de là, nous les soumettons sincerement au jugement de nos plus habiles Praticiens: Prests d'y acquiescer sans heziter; dés qu'ils voudront bien nous indiquer des vûës plus naturelles, & quelque Méthode plus exacte & plus certaine.

FIN.

SOMMAIRE

SOMMAIRE

Des Matieres contenuës dans ces deux Traitez de l'Oeconomie Animale & des Petites-Veroles.

Idée de l'Oeconomie Animale & des Causes premieres des Maladies.

OBSERVATIONS
ſur la Petite-Verole.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & féaux Conſeillers les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, grand Conſeil, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, leurs Lieutenants civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Noſtre amé & feal le Sieur J. Helvetius de noſtre Academie Royale des Sciences, noſtre Conſeiller & Medecin ordinaire, Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Nous a repreſenté, qu'ayant composé, dans la vûë de faciliter la Curation de diverſes Maladies, pluſieurs Traitez de Medecine, ſous le titre d'*Idée generale de l'Oeconomie Animale, & des Cauſes premieres des Maladies, & Obſervations ſur les Petites-Veroles, ſur les Fiévres, ſur les Maladies de l'Eſtomach*, & autres, qu'il deſireroit faire imprimer & donner au public, s'il nous plaiſoit luy accorder nos Lettres de Privilege ſur ce neceſſaires. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit S.r Expoſant & reconnoiſtre ſon zele pour le ſoulagement de nos Sujets: Nous luy avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer leſdits Traitez cy-deſſus énoncez, en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou ſeparément, & autant de fois que bon luy ſemblera, & de les vendre, faire vendre &

debiter par tout noſtre Royaume, pendant le temps de quinze années conſecutives, à compter du jour & datte des Preſentes. Faiſons deffenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de noſtre obéïſſance : comme auſſi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire leſdits Traitez, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque pretexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit ſieur Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de Trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hoſtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit ſieur Expoſant; & de tous dépens, dommages & intereſts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion de ces Traitez ſera faite dans noſtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglements de la Librairie; & qu'avant que de les expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimez qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits Traitez, ſeront remis dans le meſme eſtat où les approbations y auront eſté données, és mains de noſtre trés

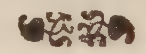
cher & féal Chevalier Garde des Sçeaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; Et à l'égard de ceux desdits Ouvrages qui n'auront point encore esté approuvez, ils ne pourront estre imprimez qu'aprés qu'ils auront esté approuvez par le Censeur qui sera commis à cet effet ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nostre Bibliotheque publique, un dans celle de nostre Chasteau du Louvre, & un dans celle de nostredit trés cher & féal Chevalier Garde des Sçeaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; Le tout à peine de nullité des Presentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit sieur Exposant, ou ses ayants cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Traitez, soit tenuë pour deüëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & féaux Conseillers & Secretaires foy soit adjoustée comme à l'original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est nostre plaisir. Donné à Paris le quatriéme jour du mois de Septembre, l'an de Grace mil sept cens vingt-deux, & de nostre Regne le huitiéme. Par le Roy en son Conseil. *Signé* CARPOT.

Il eſt ordonné par l'Edit du Roy du mois d'Aouſt 1686 & Arreſt de ſon Conſeil, que les Livres dont l'impreſſion ſe permet par Privilege de Sa Majeſté, ne pourront eſtre vendus que par un Libraire ou Imprimeur.

Regiſtré ſur le Regiſtre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 201. N.° 224. conformement aux Reglements, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 14. Septembre 1722. Signé BALLARD, Syndic.

Le Sieur Helvetius a cedé ſon droit de Privilege au Sieur Rigaud Directeur de l'Imprimerie Royale: Et ce pour la preſente Edition ſeulement, ſuivant l'accord fait entr'eux. *Signé* HELVETIUS.

Regiſtré ſur le Regiſtre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 202. conformement aux Reglements & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 14. Septembre 1722. Signé BALLARD, Syndic.



ERRATA.

PAge 32. *lignes* 12. & 13. dans le ſang, elles l'épaiſſiſſent, *liſez* dans le ſang. Elles l'épaiſſiſſent.

P. 41. *lig.* 17. nous avons fait voir, *liſez* nous avons dit.

P. 86. *lig.* 16. évacuer, *liſez* diminuer.

P. 108. *lig.* 9. & 10. une quantité de ſang, *liſez* du ſang.

P. 128. *lig.* 6. & 7. Homogenité, *liſez* Homogenéïté.

P. 147. *lig.* 15. Rheins, *liſez* Reins.

P. 160. *lig.* 9. qui s'y ſeparent, *liſez* qui ſe ſeparent.

P. 173. *lig.* 6. Si les differentes parties, *liſez* Si differentes parties.

P. 278. *lig.* 19. & 20. le ***Bezoard Oriental*** composé, *liſez* le ***Bezoard Oriental***, & le ***Bezoard composé*** de

P. 282. *lig.* 19. ***Bourroche***, *liſez* ***Bourrache***.

P. 292. *lig.* 5. aura ceſſé, *liſez* aura preſque ceſſé.

